

Le Trou des Combrailles

Le journal qui n'a pas de fausses graisses

numéro : 12 - été 2015 -

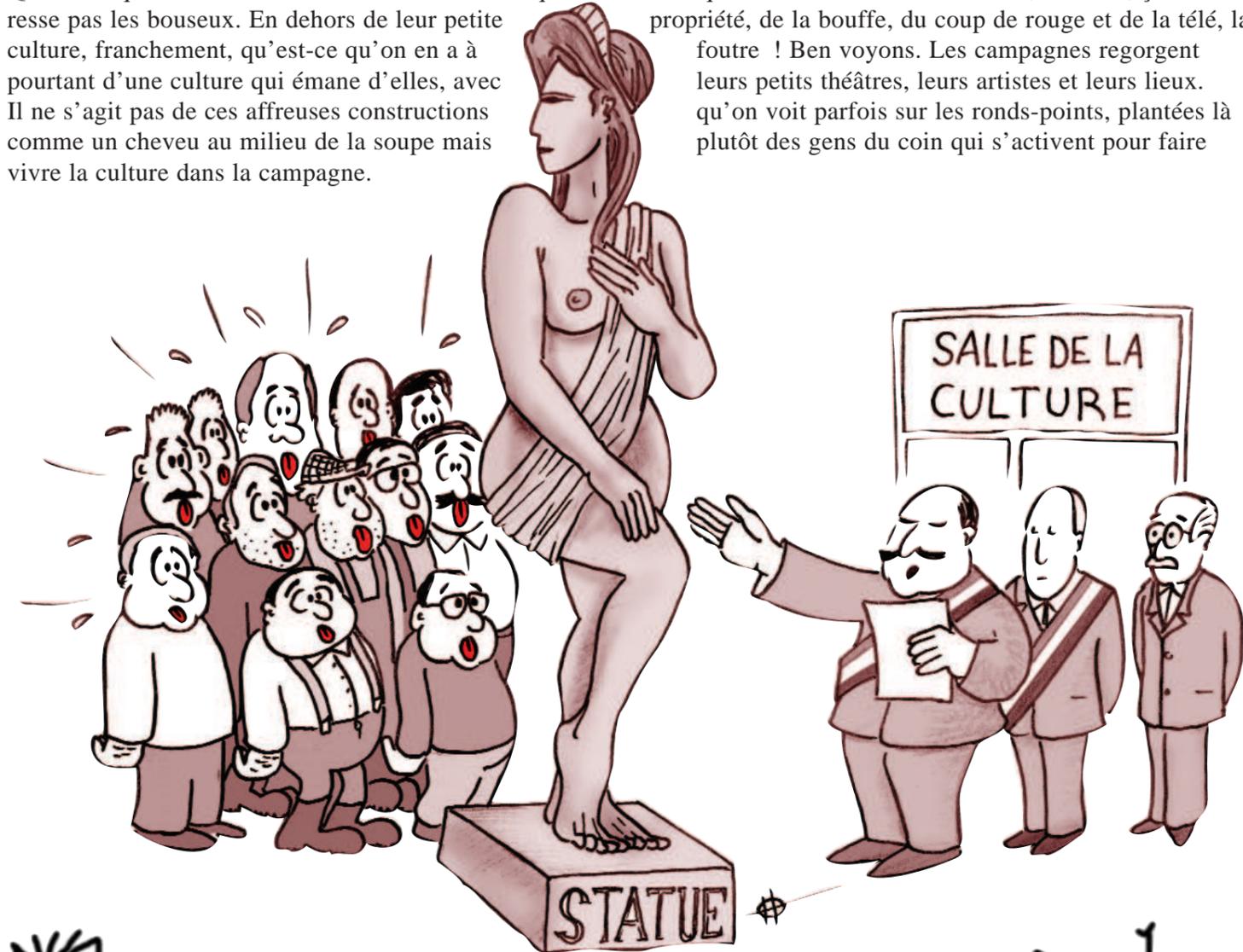
en vous dégraissant de : **2,50 €**

DOSSIER : L'ART ET LA CULTURE EN COMBRAILLES

Qu'est-ce qu'on s'emmerde avec la culture alors qu'on a tout ce qu'il faut à la télé ! La culture, bien sûr, ça n'intéresse pas les bouseux. En dehors de leur petite culture, franchement, qu'est-ce qu'on en a à

propriété, de la bouffe, du coup de rouge et de la télé, la foutre ! Ben voyons. Les campagnes regorgent leurs petits théâtres, leurs artistes et leurs lieux. qu'on voit parfois sur les ronds-points, plantées là plutôt des gens du coin qui s'activent pour faire

Il ne s'agit pas de ces affreuses constructions comme un cheveu au milieu de la soupe mais vivre la culture dans la campagne.



Quelques lieux de culture dans le coin



Chasse au Zadistes

Menaces de mort !
Compulsez page 5

PAC

La PAC nous réserve toujours des absurdités. En voici quelques exemples...
En page 5

Le Trou a 3 ans... et toutes ses dents !

Gloubiboulga massacre

Le concours de gloubiboulga de St-Eloy, où les majorettes de Virlet devaient prendre une revanche à tourné au vinaigre à cause du mec de la page 17.
Voir page 22

Phyto-épuration

Le point avec Richard Bourdeau et Patrick Mollas
Lire page 20.

Eco-titanium

Valls pose un parpaing millions. Sécurité renforcée autour de ce premier parpaing !
Page 3.

Les loups de Giat

Enfin un loup, non-garou, aurait été aperçu au sud de Giat. Il n'a touché aucune brebis. Il s'est arrêté sur un point culminant pour admirer le paysage et aurait répondu au salut d'un promeneur qui levait la main en hochant la tête (son mouvement formait même, selon les dires du promeneur un signe de croix). Annonciateur !

Jeux - Bangladesh

Le Bangladesh (et son cousin le Bengale) sont cités dans les pages de ce numéro ! Sauras-tu les trouver ? A gagner : un voyage en tracteur à Biollet pour deux personnes !

Martiens de Charensat

Ben en fait, ils étaient de Pionsat (à la base) ! C'est le facteur qui nous l'a dit.

Scandale au dopage !

Les vainqueurs de la course de brouette du 6 juin à Aubusson ont été contrôlés positifs au viandox ! Encore un scandale qui éclabousse le milieu sportif, et qui plus est, dans une discipline encore vierge jusque là. On soupçonne une fumeuse affaire de gros sous !...

Manif pour les services publics

Nous informons tous les maires des petites et moyennes communes qui ne s'y sont pas rendus, qu'une manifestation nationale a eu lieu le 12 juin à Guéret, pour le renforcement (ou au moins le maintien) des services publics. Ils n'ont pas dû être informés... ah ! ces services d'information publique... incompetents !

**St-Georges & Les Ancizes
Combronde
Charbonnières-les-Varennes
La Celle-sous-Gouzon
Mérinchal
Ohningen
Blot-l'Eglise
Lussat
Peyrat-la-Nonière**

AU SOMMAIRE :

- p. 2 - Paris-Montluçon : train menacé
- p. 3 - Ancizes-St-Georges : Valls vidi vici
Le Bancal, local associatif
- p. 4 - ZAD : la ZAD fout les boules à Lussat
- p. 5 - Contrôles PAC fous
- p. 6 - Ultime chronique forestière
- p. 7 - Dossier : De l'art... ou du cochon...
- p. 15 - Acheteurs consommateurs
- p. 16 - TAFTA
- p. 17 - Assemblée des Sans-culottes
Jumelage Mérinchal
- p. 18 - Boud'zan
- p. 20 - Phyto
- p. 22 - Le mec de la page 17 !

Edito «to» : LA CLEF DE LA PERCEPTION

Suite à certaines remarques aussi désobligeantes qu'intempestives de lecteurs qui ne savent pas comment distinguer, dans notre journal, les conneries des articles sérieux (même qu'y z'y font qu'à dire, comme ça : « qu'on y dit que des conneries ! »), (eh ben c'est même pas (que) vrai !) nous daignons vous lâcher quelques clefs de cette science qu'est la connerie *trouesque* : quand vous partez de la première connerie en haut à droite, il suffit de vous déplacer de deux cases en avant et d'une case de côté (tel le cavalier aux échecs) pour parvenir jusqu'à la deuxième connerie, et ainsi de suite jusqu'à épuisement (cf. lire « La vie : mode d'emploi » et jusqu'au bout !).

Et puis, des conneries... des conneries... Pour l'instant !... C'est juste parce que nous, on est en avance sur la réalité. Tenez ! Prenez l'histoire des Matiens, par exemple, eh bien il paraît qu'il y en a à Pionsat, pour de vrai ! (cf. « Annonces Combrailles et Sioule » n°00098). Alors !?...

Sinon, en gros, pour résumer, les conneries, c'est en pages 1 et 2 (et 3 et 4 et 5, et 5,5 et 19 et 21...). Tout le reste est à peu près rigoureusement sérieusement sérieux (pour l'instant) !

Brèves

Oubli

Dans le numéro 11, les photos de l'article sur Maxime, maraîcher dans le Puy-de-Dôme sont de Michel Boulais.

Lupersat – pas de Trous

Après un bref essai pour les numéros 4 et 5 du « Trou des Combrailles » à l'épicerie de Lupersat, on nous a dit qu'il fallait un présentoir pour accrocher au mur parce que ça gênait aux autres endroits. Soit. Nous en avions fait un. Retourné dernièrement à l'épicerie, on m'a dit « ah non, on n'en veut pas », puis « ça se vend pas », ce qui en plus n'était pas vrai (16 numéros 4 écoulés) et quand bien même... chez certains ça s'en vend parfois 1 ou 2 et ils continuent à nous le prendre quand même par principe.

Et puis le commentaire qui tue : « ici, les gens lisent la Montagne ou l'Equipe, c'est tout »... euh, ça veut dire quoi, ça ? Je serai un habitant de Lupersat je ne serais pas bien content quand même, ça veut dire que les gens à part le sport, y'a rien qui les intéresse, qui ne sont capables de comprendre rien d'autre ? Bon, on n'a peut-être quelques articles un peu intellos et pas très bien tournés... mais pas que ! Peut-être qu'avec des petites images, des petits joueurs de foot qui rapportent les articles, ça passerait mieux pour les lupersatois... on peut venir faire un résumé des 12 trous à Lupersat déguisés en Messi ou Ibrahimovic pour que ça passe mieux, hein ! Pas besoin de réfléchir comme ça, ça sera un peu comme la télé !

Creuse – valse des préfets (encore)

Ça tourne, ça tourne, ça tourne. C'est Monsieur Philippe Chopin qui est nommé cette fois. Il a fait du droit, il a été avec Sarko à la place Beauvau, chevalier de la Légion d'Honneur (encore un héros)... et avec tout ça,

PASSATION DE POUVOIR EN PRÉFECTURE :

TU VERRAS, ON S'AMUSE BIEN AUSSI EN CREUSE, UN JOUR, TU ACCORDES UN PERMIS MINIER, UN AUTRE, TU SIGNES UN ARRÊTÉ SUR LES DÉGÂTS DES MINES D'OR...



être propulsé depuis les îles au placard chez les bouseux, si c'est pas triste.

Saint-Remy-de-Blot / Doume

Bonjour, Nous avons le plaisir de vous informer qu'un tout nouveau groupe local Combrailles de la doume est né lors de la présentation publique du jeudi 21 mai dernier à l'auberge du Château à Saint-Rémy-de-Blot !

Mais pour que la doume, la monnaie locale complémentaire du Puy de Dôme joue pleinement son rôle, il faut qu'elle soit acceptée et utilisée par le plus grand nombre d'entre nous. Elle pourra seulement alors atteindre ses objectifs qui sont d'être une alternative non spéculative au système actuel, de relocaliser l'économie, de créer un réseau autour de valeurs telles que le respect de l'environnement et la solidarité, et surtout, de redonner du sens à nos échanges.

Alors, si vous souhaitez plus d'informations sur la doume, si vous voulez adhérer, ou participer au groupe local, venez nous rencontrer : Le lundi matin de 10h à 11h au marché de Saint Gervais d'Auvergne, au café Chez Tété, avec Karine

Le samedi à la Ferme de la Terre Native à Blot l'Eglise de 16h à 18h, avec Isabelle.

Ou nous pouvons également prendre un premier contact par email ou téléphone:

Email : combrailles@doume.org

Téléphones :

Karine : 0670807749, Isabelle: 07 82 78 92 19

A bientôt,

Le groupe local Combrailles

N.B: si votre commerce accepte les doumes, n'hésitez pas à payer votre trimestriel préféré en monnaie locale.

Marchés internationaux contre Monsanto

Dans de nombreuses villes, comme Clermont-Ferrand, ont eu lieu des marches contre Monsanto (23 mai), avec des gens qui en ont marre qu'on mette du poison en vente, qu'on sème OGM et qu'on bombarde de produits. Les dirigeants politiques n'en ont pas grand-chose à faire évidemment... ils ont d'autres préoccupations. Mais les bons agriculteurs bien braves de par chez nous qui sèment du blé et du maïs enrobé ? Pas gênés ? Rien à foutre de rien non plus ? Et tous nos bons magasins qui préfèrent acheter de la saloperie bas de gamme ?

Déchèterie d'Auzances : les bons conseils

J'y ai amené des vieux pneus en morceaux. Ils ne les prennent pas, il faut des pneus entiers, bon c'est pas grave. Mais que faire ?

- « Vous n'avez qu'à les brûler » me dit-on à la déchèterie !

- « Mais c'est interdit et ça pollue » répondis-je.

- « Dans le coin de votre jardin, personne n'y

verra ! » me confirme-t-on !

Je vais informer au magasin qui gère la déchèterie que ce n'est pas terrible que la personne qui est sensée orienter les gens dans le tri propose ça.

Un mois plus tard, je demande à une autre personne de rapporter les pneus à la déchèterie, pour voir si mes remarques ont été prises en compte. Et voilà ce qu'on répond encore : « Vous n'avez qu'à les brûler au fond de votre jardin ! »

Quand la loi protège l'environnement, on s'en fout.

Grainothèque

La grainothèque est en route à la médiathèque de Guéret. Il est prévu d'organiser des journées de discussion-échanges à la quincaillerie numérique (et ailleurs) et la grainothèque sur site. Pour des infos (et gros dépôts, gestion plantes et couleurs) vous pouvez me contacter. Le jardin de Philomène y participe.

Le jardin de la Sagne a fait passer ses graines...

Saint-Maurice

L'étude de faisabilité de la ressourcerie est finie ! Bientôt l'extension ?

Fontanières

Bourg- nouveau - réparation d'engins moteurs, achat, vente

Boutique gratuite

Vu comme la suite logique du Marché gratuit dans un processus vers une économie gratuite, un groupe de travail vient de se constituer pour développer ce projet. Ce travail est ouvert à tout volontaire. Contacter le journal.

Charensat

Nouveau marché le 1er mercredi de chaque mois, le matin place de l'église, à partir de 9h.

Brèves douteuses

Charensat

Nouveau marché. Paraît que les fameux Martiens ont un stand. Ils vendent des patates de leur planète, quand ils ont vu à Biollet qu'on pouvait les faire venir du Bangladesh, ils se sont dit pourquoi pas de chez nous aussi !

Rougnat

La rumeur grasseye. Un atelier associatif Sadomasochiste aurait discrètement ouvert dans le bourg de Rougnat. On y construit, sur conseils, soi-même ses propres objets de désir. Tout le monde s'y intéresse évidemment mais personne n'ose y pointer. Des commandes se feraient pourtant via internet. Un lot de 12 fouets à ventouses serait arrivé pour toute l'équipe du trou, curieuse et lâche comme les autres. Nous les envoyer si vous les trouvez. Pratique pour se faire tirer la peau des fesses !

Sistroies

Nouveau catalogue de vente par correspondance : « les Sistroies », saucisses, chroucroute, boeuf (origine France garantie) découpé, piques à brochettes, barbecues, cure-dents... tous ustensiles pour foires.

Contactez la municipalité... aux heures repas.

Annonce :

Cherche maison vers Auzances

« Recherche petite maison à rénover avec dépendance et jardin/terrain, couverture tuiles, vue dégagée, au calme, dans la région d'Auzances (rayon de 20 km max) , Creuse ou Puy de Dôme. Prix max : 20.000 euros suivant état gros oeuvre. Faire offre à : alpes_5@msn.com »

(ou contacter le journal qui transmettra)

Train Montluçon : la menace de l'abandon

Nos grands économistes se penchent sur ces petits trains de campagne qui les emmerdent parce qu'ils sont déficitaires. Ils ne cherchent pas comment les dynamiser, mais comment les supprimer. Les quelques bouseux qui utilisent encore les trains qui partent de Montluçon pour aller à Paris : tant pis pour eux. Ils se contenteraient bien de bus, non, ceux-là ? Il faut bien payer les dépenses colossales pour que les métropoles soient reliées plus vite entre elles (le temps c'est de l'argent). Et surtout les banques, car ne nous y trompons pas : l'orientation de nos impôts est bien un choix.

Il semble qu'il ne faille plus rien attendre de « nos » élus. Comment retrouver un train d'Ussel à Montluçon, comment pérenniser celui de Montluçon à Vierzon ? Le rail peut très bien faire l'objet d'une reprise citoyenne. Si 10.000 personnes donnent 3 euros par an seulement, on obtient 30.000 euros, 10.000 personnes, dans le bassin qui va d'Ussel à Montluçon, ça se trouve largement, et ça peut faire un bon salaire d'un chauffeur. Le co-chauffeur pourrait très bien être un passager (automatiquement membre d'une association et responsabilisé, ben oui !) à qui on apprend des mesures d'urgence si jamais le chauffeur s'endort ou fait une attaque. Pas besoin dans ces cas-là de contrôleurs, les passagers, pour leur trajet, peuvent verser une modique contribution à l'association de 2 à 5 euros, puisqu'ils ont déjà payé une cotisation (qui, en fait, pourrait faire partie de l'impôt, mais il ne faut pas compter sur nos élus apparemment, ils préfèrent régler les banquiers avec ce même impôt). On peut donc lancer une souscription. Et des trajets entre 2 et 5 euros, ça en ferait réfléchir certains qui prennent automatiquement la bagnole.

Quant à l'entretien des rails, il peut s'agir de chantiers collectifs, encadré par des connaisseurs (qui pourraient même être rémunérés pour le conseil ou le pilotage d'équipe).

Voilà quelques pistes pour nous saisir nous-mêmes du problème du train rural.

On pourrait, en plus, imaginer une mission de trains de marchandises qui assoirait facilement la ligne... mais il ne faut surtout pas déranger les sacro-saints camions, ni, surtout pas, faire comme les suisses qui sont beaucoup plus bêtes que nous et qui n'ont évidemment aucune contrainte due au relief et qui foutent, eux, les camions sur les rails.

Courrier (anonyme)

S'il vous manque de la place pour faire un article, faite un tour de quelques communes qui ont des employés qui s'ennuient toute la journée.

Ceci bien sûr un jour de gastro !

Je suis parti de Pionsat. La chiasse m'a prise à Saint-Maigner pas trouvé les chiottes, après je vous assure le comble sur toute la route. A Espinasse WC fermés, à Saint-Priest-des-Champs sur la place WC fermés, aux Ancizes derrière la poste WC fermés, à Saint-Jacques d'Ambur pas trouvé, à la Goutelle face à l'église WC fermés et on peut continuer au-delà en prenant par Cisterne, etc... etc...

Faites rapidement ce circuit et vous vérifierez. A moins qu'ils n'ouvrent pour les vacanciers, attendez l'année prochaine. Nous pendant ce temps, on chie dans le froque.

Réponse du Trou

Certes nos commodités des Combrailles, quant elles sont salubres, se comptent avec les doigts. Toutefois, il y en a bien dans certains villages : Blot l'Eglise, Rougnat, Reterre, Evaux-les-Bains, Saint-Gervais, Pionsat...

Lors d'un trajet en voiture, le mieux est peut-être tout simplement de chier dans la nature ! Plus simple et plus écolo.

Manuel, la truelle, et le parpaing

C'était le 27 avril à Saint-Georges-de-Mons. Je voulais voir comment Manuel Valls manipulait la truelle mais, pas possible pour nous.

Les « reporters » du Trou Des Combrailles n'ont pas de carte de presse, et je n'étais pas non plus sur la liste des invités.

Donc, pas possible de monter dans les cars (les plus beaux de toute la région) qui transportaient tous ces « badgés » à quelques kilomètres du parking chez Eco-Titanium.

La responsable de la communication d'Aubert et Duval, après un coup de « sans fil » était désolée... « Nous n'y pouvons rien, mais laissez-nous votre adresse mail, nous vous enverrons un petit texte et des photos. »

Toujours rien reçu... Enfin, ils ont mon adresse internet (ce sera plus facile pour me contacter).

Avant, j'avais bien essayé de me garer à côté de l'entrée de la future usine, mais des « gens » habillés en bleu (ils n'étaient pas de chez Aubert et Duval) m'ont bien précisé :

- Pas possible, il y a le parking du stade pour ça !

- C'est où, m'sieur ?

- De l'autre côté de Saint-Georges, suivez le fléchage.

- D'accord, m'sieur. Merci, m'sieur...

- Allez circulez !

- Oui, m'sieur. Au revoir, m'sieur.

Pas de réponse.

(Ils n'aiment pas qu'on les appelle m'sieur, faudrait respecter le grad e!)

Donc Manuel s'est mis à la truelle, qui lui a été prêtée, mais il n'est venu qu'avec un

parpaing !

Mais un gros parpaing : 19 800 000 euros.

L'équivalent de 25 années de salaire au SMIC (1 137 euros net/mois chacun) pour l'ensemble des 60 emplois (annoncés).

Pas étonnant que Georges Duval du conseil d'administration lui ait dit :

« *Monsieur le Premier ministre, vous êtes un rayon de soleil pour l'entreprise.* »

Pour nous, chers contribuables, rayons de soleil pour l'État.

19 800 000 euros de nos impôts !

M.L.

**G. DUVAL 68^{ème} FORTUNE DE FRANCE
REMERCIÉ LE 1^{er} MINISTRE ... (SOCIALISTE)**



Saint-Georges-Les Ancizes :

Vive le Titane !

Une usine qui pousse dans les champs, quel magnifique spectacle !

C'est parti, la future usine de retraitement des déchets de Titane, commence à « sortir de terre ». Pelleuses, camions de chantiers et bulldozers sont à pied d'œuvre. Entre ces engins, des hommes en gilet fluo et casque de protection.

Que c'est beau les hommes au travail ! Quoi ? Ce sont des emplois, et en plus, pendant la durée de ce chantier, cela fait vivre un peu mieux les commerces du secteur, non ?

Et, au bout du compte, une nouvelle usine toute neuve avec 20 à 30 emplois de plus (au moins !) pour la région, De quoi se plaint-on ? Les nuisances, avec des maisons à moins de quelques centaines de mètres ? Le bruit, les odeurs, les rejets (gaz, eau, produits), dans l'environnement immédiat, les risques d'explosion ?

Bon, mais il y a eu une enquête d'utilité publique, non ? Et, comme à l'accoutumée, si l'enquête a été faite dans les normes (c'est pas toujours le cas ?) les garanties et protections nécessaires sont prévues.

Et puis, il faut bien le retraiter ce Titane ! Si ce n'est pas ici, ce sera ailleurs. Déjà qu'on se plaint de tous ces emplois délocalisés !

Au fait, ça sert à quoi le Titane ? Pour l'aéronautique, peut-être un peu pour l'armement aussi ?

Il en faut bien, des n'avions ! Oui, mais dans quelques années il n'y aura plus de pétrole... Bon, mais on trouvera bien autre chose... Peut-être fera-t-on du Kérosène avec du maïs ou du colza, non ?

Il faut savoir ce que l'on veut. Pour partir 8 jours se faire bronzer la pilule dans le sud (au-delà de la Méditerranée, de préférence),

pour moins de 200 euros tout compris, eh bien il en faut des n'avions et des aéroports !... Au fait, il paraît qu'en France nous sommes les champions des aéroports (et aérodromes) en déficit ! Qu'à cela ne tienne, les collectivités locales sont là pour subventionner tous ces vols « holocauste ». Ça se fait avec nos impôts ? Ben, évidemment, mais là ils sont bien utilisés ! Les collectivités locales ont des problèmes pour financer tout ça ? Oui, mais il faut faire des économies ailleurs, tous ces fonctionnaires, hein !

Compression de personnels (avec la réforme territoriale en cours, cela va faciliter les choses), réduction des subventions culturelles (tous ces intermittents qui se la coulent douce) et des aides sociales (ils ont qu'à travailler tous ces assistés), et voilà ! On le trouve le pognon quand on veut !

Oui, mais les emplois supprimés ? Mais puisqu'on vous dit que cette nouvelle usine va en créer ! Bon, mais finalement d'un côté on en crée, et pour les financer on en supprime d'autres, non ?

Il y en aura toujours qui ne seront pas contents ! Mais le progrès dans tout ça et la croissance, hein ?

De toute façon, il n'y a pas d'autres modèles, non ? Vous voulez, vous, aller dans le sud vous faire bronzer à vélo ?

Et puis, en plus, pour rapatrier tous ceux qui ne se sont pas noyés en traversant la mer Méditerranée, il faut aussi des charters, non ? En fait, c'est grâce à la Méditerranée qu'on a des emplois chez nous !

Le Râleur des Girauds

Le Bancal

Le Bancal est avant tout un lieu. Un lieu ouvert pour donner vie à ce quartier populaire de St-Eloy-les-Mines qui semble oublié du temps. Là, au bout de la rue Aristide Briand, dans ce décor désolé où l'on devine encore des échos d'une époque révolue, on découvre un bâtiment aux formes alambiquées comme émergeant d'une histoire fantastique, passage entre deux réalités.

De prime abord, il s'agit d'un café, mais, à la manière d'un dépôt, un coin du local est consacré à la vente directe de produits de qualité (bio, avec ou sans label, ou au moins le plus naturels possibles) à des prix très abordables, tandis que le lieu accueille aussi des animations, des concerts, des soirées à thème, des événements associatifs, des rencontres en tout genre... proposant ainsi aux habitants du quartier des alternatives culturelles et sociales.

A l'origine du projet, deux producteurs, Benoît Sauvagnat (maraîcher) et Laure Koper (légumes et oeufs) se rencontrent sur le marché de St-Eloy et discutent. Leurs idées se rejoignent, ils fédèrent d'autres producteurs dans leur dynamique et rapidement un petit groupe alternatif se constitue.

Après une première réunion deux tendances se dégagent : le commercial, pour développer la vente directe et le social pour développer une vie locale alternative.

Il n'y avait qu'à concilier les deux... et trouver un local.

La réponse est arrivée, quelque temps après, tout simplement, par le Comb'in où ils avaient passé une annonce.

Benoît et Laure se sont beaucoup investis pour installer le projet *in situ*. Mais deux semaines avant l'ouverture, Benoît ayant dû s'arrêter, c'est Alexis Diguët qui a repris la préparation du local. Et quel local !

Lieu singulier et intrigant dont l'aspect suscite la curiosité. L'inondation des mines ayant fait travailler le terrain, cette partie du quartier accusait un léger dévers qui fut compensé par un renouvellement de la route ; ce qui donne au bâtiment cet aspect penché qui lui a valu son nom : le Bancal.

Le lieu est géré par l'association Prod'acteurs en Combrailles (créé pour l'occasion), présidée



Celui des deux fils qui me reste

*Aurait pris le train
Pour s'en venir chez nous
Le temps serait froid
De la brume penderait aux arbres
Le vent sifflerait dans les branches
Faisant fuir les oiseaux
Dans le ciel lourd
Endeuillé de nuages
J'allumerais du feu dans l'insert
Nous nous assiérons sur le canapé de cuir fauve
Et regarderions danser les flammes
Nous ne serions pas obligés de nous parler
Parfois nos épaules se toucheraient
Nous serions côte à côte
Chacun rêvant de son côté
Peut-être aux mêmes choses
Sans besoin de se le dire
Ou alors il parlerait du Moyen Âge
Et moi j'écouterais
Ou bien je demanderais*



par Laure. Il s'agissait, à la base, d'un regroupement de producteurs locaux, principalement axés sur le bio ou ce qui s'en rapproche le plus. Le principe est simple : les producteurs qui exposent au Bancal tiennent le bar, ou, quand ils ne le peuvent pas, laissent 1% de leur vente à l'association. On y trouve des œufs, des légumes de saison, du miel, du nougat, de la bière, du vin, du fromage, de la farine, de l'huile, des plantes séchées, et aussi des productions artisanales comme de la vannerie, du cuir, du savon, de la laine...

Les produits sont issus de la production locale dans un rayon de 50 km à la ronde tout au plus. Les producteurs ont chacun leur jour et Alexis (trésorier), qui gère la comptabilité, s'occupe de les payer tous les mois.

L'association, elle-même, ne propose pas d'activité, mais met le local à disposition des intervenants (c'est à dire tout le monde) qui proposent des animations, ou des événements comme par exemple : des concerts, des débats, des projections, des ateliers, des réunions d'information, des soirées à thème, etc.

Notons que la consommation d'alcool est réservée aux adhérents... et qu'une bière est offerte à l'adhésion !

Un bon signe ? L'inauguration avait attiré beaucoup de monde, le 21 mars dernier, et depuis de plus en plus de gens commencent à s'approprier le lieu et à proposer des activités. De nouveaux projets voient le jour, comme la création d'un coin lecture-bibliothèque, voire un cyber-café, la mise à disposition de la grande salle derrière le bar pour augmenter la capacité d'accueil, ou une permanence de l'association des CILEs le deuxième samedi de chaque mois...

Donc toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour faire de nouvelles propositions et faire vivre ce lieu ouvert à tous.

A noter aussi que le Bancal, est ouvert les mercredis et jeudis de 16h à 19h, les vendredis de 14h à 19h et les samedis de 9h à 13h.

Pour tout renseignement contactez Laure : laure.koper@gmail.com

JMH

PS : Et on y trouve le Trou des Combrailles !

Une chasse aux zadistes en Creuse ?

À l'origine, Zone d'Aménagement Différée, l'acronyme ZAD est plus connu sous son détournement de Zone À Défendre, avec, entre autres, les « zadistes », occupant des zones environnementales menacées, nouvelles sorcières des beaux et des fachos de tout bord.

Ces dérives fascistes ne sont que celles tolérées, avec plus ou moins bonne grâce, par l'État, lui-même devenant de plus en plus autoritaire et glissant doucement sur les pentes de l'intolérance.

Un fait inquiétant

Le projet de mine d'or autour de Lussat engendre bien des remous dans la population locale. D'ailleurs, y'en a un peu marre d'en parler si souvent, allez-vous dire. Certes. Sauf que cette fois, des graffitis menaçants ne me semblent pas devoir être passés sous silence, sans susciter révolte, ni indignation. Des membres du collectif Stop Mines 23 a d'ailleurs alerté la presse locale et nationale à ce sujet (à l'heure qu'il est, je ne sais pas encore si l'information sera passée).

Les graffitis en question disent « Mines oui » (ça à la limite, que ceux qui veulent se faire polluer assument) mais surtout « Zadistes mort ! » : une menace ? Ou juste le passage d'un abruti qui ne sait même pas ce que c'est qu'un zadiste ? Ces tags sur les routes sont écrits avec la même peinture orange. Celle-ci ressemble à une peinture classique de chantier (et que tout le monde n'a pas chez soi : si la police cherche un peu, elle devrait se douter de leur auteur), une peinture qu'utilisait, par exemple l'entreprise Cominor sur ses piquets de repérage. Rien à voir, c'est fort possible, mais on peut au moins espérer que la Cominor soit interrogée à propos de cette peinture. Il s'agit quand même d'une menace de mort et, même si ça vient d'un abruti, il faut faire attention. Les zadistes ou tout ce qui est assimilable à un écologiste est parfois réellement menacé et violenté par des groupes à tendances fascistes (qui ne peuvent pas voir tout ce qui vient d'ailleurs) et par des gros paysans de la FNSEA qui veulent continuer de polluer et d'utiliser leurs produits chimiques en paix,

sans remise en cause sociale. On sait pourtant les méfaits de ces produits sur notre santé, sur les abeilles et sur l'avenir même de nos écosystèmes. L'exemple de la violence à l'encontre des zadistes de Sivens en est un exemple caractéristique (voir encadré). Il y a même eu un mort... par un policier, acquitté.

Cette espèce de menace écrite sur les routes de Lussat est pour moi un appel inconditionnel à soutenir les zadistes et à me sentir zadiste moi-même. Qu'une catégorie de personnes - les juifs, les musulmans, les Roms, les communistes ou les zadistes -, soit physiquement pointée du doigt, menacée, mise au ban n'est rien d'autre que fasciste et intolérable pour ceux qui gardent des valeurs de justice, d'égalité, de fraternité. Pour ceux qui voudront rappeler leur soutien, n'hésitez pas à vous servir de cette petite pancarte, certes bisounours : « Je suis zadiste », à découper. Il n'y a pas de raison de laisser la voix aux menaces, ni de plier devant elles.

Ce partisan de la mine est-il seul ? En tout cas, on les entend bien peu s'exprimer, ni faire comme les opposants, des stands informatifs, des réunions publiques d'information... Peut-être tout simplement parce qu'ils jugent que leur position pour la mine n'est pas assez éthique pour être explicitée au grand public, peut-être parce qu'ils manqueraient cruellement d'arguments devant le public. Quand on défend ceux qui ont du pognon et qui veulent polluer, ravager le paysage, c'est souvent qu'il y a un intérêt de portefeuille ou de gamelle derrière. Ça s'appelle la cupidité, il me semble.

Tout ce foin, allez-vous me dire, pour un abruti que personne n'approuve et qui s'est défoulé sur les routes. Peut-être... Si personne ne l'approuve, tant mieux. Mais qu'on se taise dans les chaumières, voire qu'on dise sous cape qu'il avait bien raison, que tant mieux si un zadiste (un jeune homme d'une vingtaine d'années qui faisait des études dans l'environnement) a été tué par un flic, qu'on se félicite d'un « écolo » mort, serait des plus malsains. On ne peut malheureusement pas écarter cette possibilité. D'une quelconque façon, s'associer à la mine, c'est bien s'associer à la mort, celle du paysage en tout cas, et celle, vraisemblable, de plusieurs espèces vivantes, voire de

cer sa grenade, le pauvre, elle est partie toute seule. Et pareil pour les jeunes de Clichy, les pauvres flics ont pas fait exprès de courir derrière. L'État, par ses pions, n'est responsable de rien. Des zadistes se font menacer à Sivens, c'est pas grave, ce ne sont que des hippies, de vulgaires nouveaux soixante-huitards. Qu'ils soient interdits de cité à Gaillac, c'est tout à fait normal. Que des zadistes qui s'opposent à un champ industriel d'huîtres à Oléron se fassent menacer, portent plainte, c'est pas grave,

À lire sur Médiapart : des députés veulent limiter la liberté de manifester

21 mai 2015, par Louise Fessard

La commission d'enquête parlementaire sur le maintien de l'ordre, créée après la mort de Rémi Fraisse, propose de créer une interdiction administrative de manifester pour les personnes signalées par les services de renseignement. Un droit constitutionnel est directement menacé.

« L'idée, après la tragédie de Sivens, était de formuler des propositions pour que l'ordre public s'adapte au droit de manifester et c'est l'inverse qui se produit », a dénoncé, selon l'AFP, Noël Mamère lors de la conférence de presse.



il faut d'abord protéger ceux qui veulent gagner du pognon, beaucoup et toujours plus. Et à n'importe quel prix : on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Ces zadistes de Notre-Dame-des-Landes sont, rappelons-le, un « kyste » pour notre Premier ministre, Manuel Valls.

Un Valls qui se dressait comme un coq sur ses ergots, réclamant punition, lorsqu'il s'est fait couper le jus, lors d'une réunion, par des agents d'EDF en grève. Valls, c'est l'autorité, n'est-ce pas ? Et maintenant, on adopte, presque à huis-clos, une loi de renseignement pour légaliser une procédure de surveillance de masse (lire Le Monde Diplomatique, juin 2015, article de Félix Tréguer), c'est pratique pour surveiller des Kurdes un poil trop gauchistes qui s'en vont au Kurdistan (un endroit louche) résister à Daesh. On flique beaucoup

pognon aux banques, celles-là mêmes qui planquent leurs avoirs (et ceux des gros PDG) dans des paradis fiscaux, passer des partenariats public-privé où les profits vont au privé et les coûts au public, se moquer de la parole qu'on donne (comme l'impôt à 75% pour les millionnaires), copiner avec le milieu des affaires, tout ça ne passe plus. La gronde est partout, pour garder leur place les banques, les millionnaires, les politiques qui s'acoquent avec eux (le dernier président des riches, un certain Sarkozy, qui veut encore gouverner, est un exemple des plus parlant), bref les riches n'ont plus, faute d'arguments, qu'un seul atout, et c'est la répression. Pour perpétuer un modèle où règne l'injustice sociale, quel autre moyen ? C'est ainsi que l'État lui-même glisse, au fur et à mesure qu'il devient de moins en moins légitime, qu'il reproduit des dirigeants qui préfèrent mettre en cause les immigrés, traiter d'assistés les chômeurs (c'est vrai que les paysans de la FNSEA, les grosses entreprises comme Aubert et Duval ne sont pas du tout assistés !) ou ces cancéreux d'écologistes. S'en prendre d'abord aux plus faibles, quel courage ! Mais qu'on les décore, tous ces dirigeants ! Pendant le même temps, on passe la corde au cou de tout ce qui serait un poil trop à gauche, un poil trop dérangeant pour les banques et les corrompus de Bruxelles, comme l'actuel gouvernement grec alors que des régimes d'extrême droite (la Hongrie) ou des dictateurs (on vend des avions Rafale à l'Égypte) jouissent de nos partenariats. Braves gens, ne dérangez pas le pognon qui dort ou bien il vous en cuira ! Tel est le message de l'État. Quand les inégalités s'accroissent sans cesse, ce ne sont plus des mesurette qui feront passer la pilule. L'État, même dit « socialiste » (on s'étrangle à imaginer ce qu'auraient été les décisions répressives si le mafio-caméléon Sarkozy, dont les proches collaborateurs sont chaque mois rattrapés par des affaires d'argent, était resté en place), glisse plus sûrement vers le fascisme par les mesures de masse qu'il est capable de prendre que le pilier de comptoir qui braille (d'après les images de TFI ou BFMTV) sur les Noirs et les Arabes.

Voilà donc dans quel contexte s'inscrit la chasse aux zadistes. Leur donner des coups de bâton n'y changera rien. Tant que l'injustice sera là, la révolte aussi.

Le 29 mai 2015
Julien Dupoux



Zadistes de Sivens

Nous, sympathisant-e-s tarmais de la lutte contre le barrage de Sivens, sommes indignés des méthodes utilisées par la FNSEA (Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles) et les JA (Jeunes Agricoles) pour assiéger et tenter d'affamer des militants écologistes légitimes. Nous dénonçons le « deux poids, deux mesures » et la passivité des forces de répression face aux menaces de mort et actes violents commis par les membres de ces syndicats. Nous appelons à des actions décentralisées visant la FNSEA et les JA dans tous les départements du territoire !

Le bilan de l'agriculture industrielle mise en place par l'État et par la FNSEA est catastrophique et mortifère. Ils stérilisent la terre avec leurs engrais chimiques Ils polluent la mer et les plages avec leurs lisiers Ils ont ravagé les bocages, rasé les haies, désertifié les campagnes Ils assèchent les fleuves avec leur irrigation et polluent l'eau Ils tuent tous les vivants avec leurs pesticides Ils ont couvert la campagne avec leur maïs, et le veulent en plus OGM.

maladies ou de décès humains, puisqu'on voit difficilement comment l'arsenic remué pourrait éviter de tomber dans la rivière en contrebas ou de passer dans les eaux souterraines. Et qui paiera l'addition, alors ?

Tout ce foin, oui, car vouloir la mort de gens dont on ignore par ailleurs tout et qui ne font que protester, que défendre la santé des autres, que de s'ériger en rempart contre des financiers avides de toujours plus d'argent (alors qu'ils en ont déjà plein les coffres), cela ne me paraît guère reluisant, même plutôt préoccupant, et lâche pour ceux qui se taisent en découvrant les faits.

Un glissement fasciste de l'État

Cette menace, c'est bien ce qui est le plus inquiétant, ne fait qu'accompagner un glissement fasciste de l'État : elle s'en sentirait presque légitime. Pourquoi pas clouer tout simplement les zadistes au pilori ? Ils font beaucoup, beaucoup de mal à la société (en fait, ils éclairent surtout la cupidité de certains)... Après tout, on a bien acquitté un flic qui en avait tué un. Il n'a pas fait exprès de lan-

moins bien les militaires qui vont pourtant au même endroit pour les mêmes opérations ; leurs exactions (en Centrafrique par exemple) signalent pourtant assez bien une certaine dangerosité.

Et des députés (en particulier PS), tranquillement depuis leurs fauteuils ouatés, proposent de limiter le droit de manifester (voir encadré 2 : Médiapart en parle) suite aux incidents de Sivens. Non, évidemment, il n'y a pas de chasse à ces embêtants opposants politiques que sont les zadistes. Les zadistes contrarient les industriels, leur chantage à l'emploi, leur marotte de la croissance : ils dérangent. Ils sont capables de proposer intellectuellement des arguments contre ces projets industriels et trouvent des formes de mobilisation qui les empêchent de polluer tranquillement, parfois sans souci du droit, et qui les empêchent de mettre à profit des contrats avantageux pour eux avec les collectivités (nos impôts).

L'État se veut de plus en plus autoritaire, veut tout contrôler. Pourquoi cet élan répressif ? Mais c'est bien simple, parce que l'État n'est plus légitime auprès des citoyens. Filer du

Primes, contrôle PAC et compagnie

Quelques exemples qui poussent à des pratiques agricoles à l'encontre du bon sens.

L'agriculture devrait se raisonner selon le besoin des animaux ou des plantes et l'influence de l'environnement (sol, climat...). Normal, me direz-vous ! Eh bien, voici quelques exemples, faits et anecdotes, puisés dans les Combrailles ou ailleurs, qui démontrent le contraire. Qui montrent comment la dépendance aux primes, l'obligation d'un administratif toujours plus pointilleux (pour ne pas dire débile) ou encore le matériel disponible, jouent sur le choix des paysans dans leurs actes quotidiens et dans leurs choix d'aménagement du paysage agricole.

Pas besoin d'aller dans la Beauce pour constater à quel point les paysans ne choisissent plus vraiment en fonction de raisonnements agronomiques ou environnementaux le modèle agricole de leur quotidien et de leur lendemain. Dans la verte Combraille, les exemples sont multiples et visibles. Celui qui saute le plus aux yeux, c'est la gestion des arbres et du bocage.

Dans les régions et secteurs qui connaissent une augmentation des surfaces cultivées (colza, maïs fourrage et ensilage, céréales, tournesol...), cela se traduit généralement par la destruction des haies pour agrandir les parcelles. Ce phénomène, qui s'applique sans doute à quelques zones dans les Combrailles (Évaux-les-Bains, Boussac, Saint-Gervais-d'Auvergne, Saint-Georges... mais ce ne sont là que des impressions visuelles, encore faudrait-il disposer de statistiques par cantons), semble parfois aller au-delà du raisonnable dans l'arrachage des haies. On pourrait penser qu'il s'agit d'offrir du plein soleil aux cultures. D'après de nombreuses études (les recherches sur les haies et le bocage sont très bien documentées aujourd'hui), la taille optimale d'une parcelle cultivée est d'environ 4 ha entourés de haies hautes et denses pour bénéficier des effets protecteurs de la haie sans perdre trop par son ombrage. Au-delà de 4 ha, les rendements baissent, notamment à cause de l'effet néfaste du vent et la déshydratation accrue. Dans des systèmes de polyculture-élevage comme chez nous, il y a donc tout intérêt à

conserver un réseau de haies hautes et denses, surtout sur les zones de plateau. Mais plusieurs raisons conduisent les paysans à des choix anti-agronomiques, à savoir à arracher des haies qui ont pourtant toute leur utilité.

La haie taillée au carré d'un mètre de côté : elle ne sert à rien, ni pour les animaux qui ne peuvent pas s'y abriter, ni pour freiner le vent d'ouest ou du nord. Alors pourquoi ne pas arrêter de passer l'épaveuse sur le dessus de la haie et la laisser monter ? En plus, cela économise un passage du broyeur, donc du temps et du gazole ? Réponse : par peur de se faire sauter des primes ! Une haie trop large décompte de la surface « primable » ! Les contours des parcelles sont calculés à partir de photos aériennes, il est donc facile de voir l'emprise du houppier des arbres et de ne pas l'intégrer dans la parcelle ! L'exemple qui suit provient d'un éleveur dans le Cantal que j'avais rencontré. Il en était venu à couper les arbres autour de sa prairie et les arbres épars au milieu du champ, parfois par groupe de 5 ou 6, formant un micro-bosquet, car le contrôleur PAC (Politique Agricole Commune) lui a dit que ce serait décompté de ses surfaces primables. Les vaches ne broutent et ne vont jamais sous les arbres, c'est bien connu ! Au contraire, elles mangent même des branches et feuilles, ce qui leur apporte un complément alimentaire (le fourrage de feuilles de frêne a longtemps été utilisé comme appoint). Cet éleveur, s'il avait agi selon ses souhaits et pour le bien-être de son troupeau, n'aurait pas coupé ces arbres. Mieux encore, le même contrôleur lui a dit qu'il fallait qu'il revienne broyer des joncs avant la fin de l'année, sinon il y aurait défaut d'entretien de la prairie ! Heureusement, tous ne sont pas comme ça, mais il suffit de quelques-uns pour que se propage la crainte.

Encore plus fort et cette fois en Combraille : un paysan a regroupé plusieurs champs en supprimant les haies, pour que le contour soit plus facile à tracer sur informatique lors de la déclaration PAC : c'est que le centre de gestion qui fait la déclaration, il faut le payer 50 euros de l'heure ! Alors, s'il doit passer son temps à faire les contours des petites parcelles !... Dans un autre genre : deux agriculteurs se sont arrangés pour que l'un mette ses vaches dans le champ de l'autre car plus proche de son exploitation, et vice-versa, les parcelles étant d'environ la même surface. Tout le monde était content. Mais v'là t'y pas que le contrôleur (comment a-t-il su ?)

s'en vient dire à l'un : « Pourquoi avez-vous des vaches blanches dans ce champ alors que vous n'en élevez pas ? ». Et à l'autre : « Qu'est-ce que des vaches rouges font chez vous qui élevez des blanches ? ». Résultat : changement de parcelles des vaches pour ne pas que les primes sautent... Même l'entraide agricole est remise en question.

Mais revenons aux vaches et aux joncs... En effet, les vaches aiment moins le jonc que l'herbe... Et il y a d'autres plantes qu'elles n'apprécient guère, laissant donc parfois un peu de « refus » dans la prairie. Un paysan, en tout bon sens, a donc laissé une voisine mettre ses chevaux dans la prairie pour manger le refus. Eh bien figurez-vous que le paysan a reçu un appel de la DDT selon laquelle il n'avait pas le droit, dans sa déclaration PAC, de mettre des chevaux dans cette parcelle. Résultat : retrait des chevaux pour éviter que la prime soit sucrée. Messieurs les contrôleurs, est-ce donc plus raisonnable d'aller griller du gazole pour broyer les refus avec le tracteur, alors que des chevaux sur place le faisaient aussi bien et de manière plus écologique ? Un peu de bon sens tout de même ! Et toujours par chez nous, un paysan qui avait élagué sa haie (et donc pas arrachée, mais entretenue) a été pénalisé par une décote de primes parce qu'il avait laissé trop longtemps les branches taillées par terre au pied de la haie ! Quoi de mieux pour encourager les paysans à brûler les branchages au milieu des champs, pratique malheureusement déjà assez courante ? De cette manière, on rejette du CO2 alors qu'entassés dans un coin, ces branchages se décomposeraient naturellement et apporteraient de nouveau de la matière organique au sol. Ils pourraient aussi être valorisés en copeaux pour le chauffage, ou encore en broyats de branches, qui servent par exemple au paillage des végétaux (idée à prendre pour les communes qui continuent l'usage du désherbant sur les lieux publics, tout en sachant que cela sera interdit en 2020 pour les espaces verts publics et en 2022 pour les particuliers). Mais le plus souvent, ils sont gaspillés, envolés en fumée, et les primes n'incitent pas, là non plus, à des pratiques appropriées.

Ensuite, les arbres du bocage souffrent aussi à cause du matériel utilisé plus que par besoin de supprimer les arbres. Le broyage des haies à l'épaveuse, qui massacre les végétaux, finit parfois par désépaissir la haie et y faire des trous tellement les arbustes sont broyés bas et sur des diamètres de branches trop important. Si des lamiers à couteaux (outil qui coupe à la manière d'une scie et fait une coupe nette)

étaient disponibles dans les CUMA, les paysans changeraient probablement de mode de gestion de la haie. Au bord des chemins, tel arbre ou tel autre se fait couper parce qu'un paysan qui a une trop grosse machine ne peut plus passer...

Avec la nouvelle Politique Agricole Commune 2015-2020, peut-être que certains paysans qui ont dû auparavant couper des arbres pour toucher la prime complète, devront replanter ces mêmes arbres pour percevoir les 86 euros/ha du « paiement vert », une nouvelle prime pour qui dispose « de surfaces d'intérêt écologique (SIE) sur son exploitation, c'est-à-dire avoir des éléments (arbres, haies, bandes-tampon, certains types de culture...) correspondant à au moins 5 % de la surface en terres arables et SIE, et situés sur ces terres arables ou leur étant adjacents » (source : agriculture.gouv.fr). On lit aussi sur le même site : « Dans le cadre des SIE, certains "éléments topographiques" (haies, arbres isolés ou alignés, bosquets, mares, terrasses, fossés...) peuvent être valorisés. Ce sont des éléments structurant du paysage, qui, s'ils ne permettent pas directement une production agricole, contribuent à la performance économique environnementale de l'exploitation et à sa résilience ».

Une belle illustration de ce qu'est la PAC : un coup oui, un coup non. Alors, c'est bien ou c'est pas bien de garder des haies, il faudrait savoir ! Bon, en tout cas, on ne peut que saluer cette nouvelle mesure qui pour une fois respecte les logiques environnementales et ne pénalise pas les agriculteurs qui prennent soin du paysage. Il persiste encore quelques absurdités, dans le calcul des droits à paiement de base (DPB). Par exemple, pour le calcul des vaches allaitantes primables, la référence est le nombre de bêtes ayant vêlé en 2013. Un paysan m'a dit qu'une de ses vaches a eu un retard de vêlage et n'a pas vêlé en 2013 : il devait donc faire un recours avant le 15 mai pour ne pas perdre de droits à primes... En transition après un élevage laitier, en 2013 il n'avait pas encore beaucoup de vaches allaitantes ; il voulait donc augmenter un peu son quota qui est de 18 vaches. Mais selon le centre de gestion, les quotas supplémentaires seraient plutôt réservés aux jeunes agriculteurs qui investissent des sommes plus importantes, demandent la dotation Jeune Agriculteur (DJA, alias la prime qu'on a trouvée pour faire en sorte que tous les jeunes entrent dans le moule : « Attention ! Si tu ne fais pas tout bien comme il faut comme on t'a dit, tu n'auras pas ta prime à l'installation et tu ne pourras pas rembourser les emprunts que tu as dû faire pour racheter la ferme »).

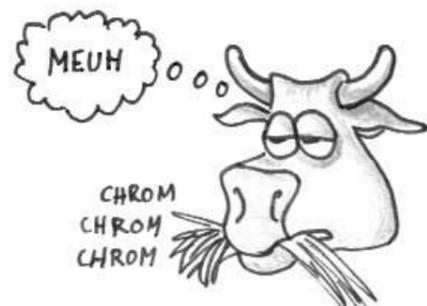
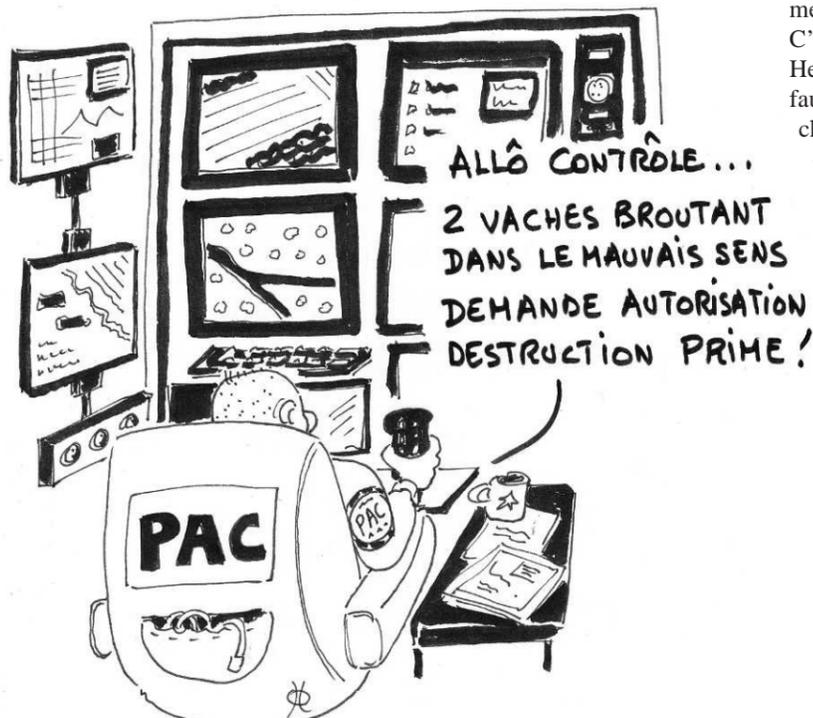
Enfin, il faut s'attendre à ce que la PAC change encore, même avant 2020, et propose des mesures contraires à celles d'aujourd'hui... C'est comme ça depuis les années 60 ! Heureusement, l'agriculture est un métier où il faut planifier sur le long terme (presque à l'échelle d'une vie)... Quand déverrouillera-t-on ce système véreux qui fait marcher les paysans sur la tête et pousse à des pratiques hors de tout bon sens ?

VALLS APPLAUDI AU CONGRÈS DE LA FNSEA :

" LES AGRICULTEURS SONT AUJOURD'HUI LES MEILLEURS ÉCOLOGISTES DE NOTRE PAYS !.. "



LA PAC : POLITIQUE AGRICOLE CINGLÉE



Les différents intervenants dans le domaine forestier

-suite et fin de la chronique forestière-

La forêt de production étant un élément important de notre paysage et de notre économie locale, de nombreux acteurs ou intervenants participent de près ou de loin à ce secteur d'activité.

Pour y voir plus clair dans ce méli-mélo, nous allons découper cet article en 2 grands thèmes : les acteurs institutionnels d'une part, et les entreprises ou formations professionnelles d'une autre.

Les partenaires institutionnels :

Présents dans chaque département, les Centres Régionaux de la Propriété Forestière (CRPF) sont des établissements publics au service des propriétaires forestiers. Ils assurent un appui technique, une information auprès des propriétaires, agréent les documents de gestion (PSG, RTG, etc ...) et essaient de faciliter les regroupements et la coopération entre propriétaires. Ce sont de réels partenaires pour la forêt privée dans son ensemble.

L'Office National des Forêts (ONF), quant à lui, est un établissement public chargé de la gestion des forêts publiques (domaniales, communales, ...) Il assure la gestion de ses forêts, la production de bois, l'accueil du public, la protection des milieux ainsi que la police forestière.

La Direction Départementale des Territoires (DDT), anciennement DDAF, est une émanation du ministère de l'agriculture et de la forêt au niveau départemental. Ses missions sont multiples : application réglementaire du code forestier, instruction et contrôle des défrichements, autorisation de coupes, contrôle et suivi administratif des documents de gestion (PSG), gestion et attribution des aides financières, contrôle des infractions forestières, préservation des milieux naturels et gestion de la faune sauvage (plans de chasse).

Plusieurs collectivités, comme les Conseils Départementaux (Puy de Dôme et Creuse) et

Régionaux (Auvergne et Limousin) sont également susceptibles d'aider les propriétaires dans leur projets, ainsi que des structures locales, comme le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles (SMAD), regroupant 103 communes adhérentes au Nord-Ouest du Puy de Dôme, qui est à l'origine et porteuse de la Charte Forestière de Territoire.

Le Syndicat des propriétaires privés est une organisation professionnelle qui défend les intérêts des propriétaires privés. Ils les représentent au niveau départemental, régional et national et proposent des assurances de groupe à prix réduits.

L'Association des Communes Forestières a pour objectif d'améliorer, de développer et de valoriser le patrimoine forestier communal. Elle accompagne les élus des communes adhérentes et effectue des actions de formation et d'information auprès des communes.

Les professionnels :

Les pépinières forestières produisent et vendent des plants certifiés, et, pour certaines, proposent un service de plantation.

Les entrepreneurs de travaux forestiers (ETF) réalise l'ensemble des travaux forestiers : plantation, dégagement, dépressage, taille, élagage, ... Ils sont souvent nommés comme « sylviculteurs ».

Certaines peuvent aussi effectuer l'exploitation des bois, c'est à dire la coupe et le débardage.

Au niveau de l'achat et de la vente des bois, on parle souvent d'exploitants forestiers. Ce sont des entreprises qui achètent du bois et le revendent ensuite à des scieurs ou des industriels. Ces exploitants proposent souvent des services d'exploitation soit directement, soit en passant par des ETF en sous-traitance. De nombreuses scieries officient comme exploitants scieurs, maîtrisant ainsi toute la chaîne du bois, de l'exploitation à la transformation.

Ce sont des professionnels du bois. Mais attention, pas forcément des professionnels de la

forêt. Leur objectif étant de sortir un maximum de bois avec une marge financière suffisante, leur schéma de gestion est souvent très simple et ne prend pas forcément en compte les spécificités des peuplements ni les véritables attentes des propriétaires.

Souvent, un propriétaire fait appel à eux pour savoir ce qu'il peut faire de sa forêt. Et souvent, la réponse est : « Ici, y'a que ça à faire : coupe rase ou éclaircie très forte ». Lorsque vous avez ce genre de réponse, dites-vous tout de suite que le bonhomme à une idée derrière la tête : récupérer le maximum de bois. Et tant pis pour l'avenir de votre patrimoine (ce n'est pas leur problème). Comme nous l'avons vu dans les articles précédents, il y a de multiples façons de produire du bois, et un vrai forestier honnête se doit de présenter tous les scénarios possibles afin que le propriétaire fasse son choix. Alors attention aux bateleurs de foire !!

C'est pourquoi il existe des gestionnaires forestiers indépendants : Ce peut-être des experts forestiers ou des techniciens forestiers indépendants.

Leurs missions sont variées et sont réalisées pour le compte des propriétaires et de leur forêt. Ils sont indépendants de la filière aval (scieurs ou industriels), ne sont pas soumis à des objectifs de volume de bois ou de marge sur les travaux.

Leurs tâches consistent à réaliser les diverses activités de gestion forestière : marquage des éclaircies, cubage des bois, réalisation des documents de gestion et administratif, conseils

au propriétaire, élaboration de projets de reboisement, organisation de la vente des bois et suivi des travaux, expertises et estimation des parcelles forestières. Ils travaillent en étroite relation avec les propriétaires et les organismes institutionnels.

Enfin, il y a les coopératives forestières, qui sont fait des coopératives de propriétaires forestiers sous le mode des coopératives agricoles.

Elles offrent toutes les prestations, de la gestion à la vente des bois, en passant par la sylviculture et l'exploitation.

Mais attention : leurs techniciens sont soumis à des objectifs de volume et de marge, ce qui modifie fortement leur objectivité au moment de conseiller les propriétaires : dans les faits, ils se comportent souvent comme des exploitants forestiers (voire des commis de coupe de scieurs, notamment pour celles qui fonctionnent avec des contrats d'approvisionnement avec des scieries) et n'hésitent pas à faire de grosses coupes de bois ou des travaux importants pour pouvoir remplir leurs objectifs. On n'est pas du tout dans l'image de la coopérative éthique et garante du développement durable.

Et bien voilà, notre petit feuilleton sur la forêt productrice de bois se termine là. En espérant que ces articles ont contribué à mieux vous informer et souhaitant surtout vous croiser un de ces jours dans nos belles forêts.

Pour réaliser cet article, je me suis largement inspiré du très bon ouvrage « forestiers des combrailles – savoir pour agir », édité par le SMAD.



Rémy Gautier
Technicien forestier indépendant
Aménagement et entretien des
espaces naturels et ruraux

Montelladonne - 23190
Champagnat
06-45-71-55-66
gautierremy1@gmail.com

PROPOSE (SUR RENDEZ-VOUS)

VISITE DE CHANTIER PERMANENT
TERRES - PIERRES - BOIS - CONSEILS & GESTES 25 04 15

LIEU DE VIE et de SOIN ? DE RETRAITE ?
OU D'INSTALLATION RURALES (ARTISANS
ARTISTES... MICAO BYZANS)
TROC ET ECHANGES - KADOS
TOUT EST GRATUIT ET SOLIDAIRE ...

(si engagements MUTARIÉS, S.C.I., à étudier)

BESOINS DE :

ESPACE NATUREL POUR ENFANTS
JARDINS À PARTAGER (EAU)
PARCELLES AGRICOLES 2 3 HAS

J'AI BESOIN DE : **No @ !! use**

CONSEILS SUR GESTION
RUISSEAU ET MARES
V.T.T. ADULTE SIMPLE NO MOTEUR
UNE JUMENT RUSTIQUE DRESSÉE
OU PAS À LA TRACTION

PERSONNES TENTÉES PAR TRI SÉLECTIF
D'ARCHIVES, REVUES, LIVRES, AFFICHES/ATELIER
COLLAGES BAVTS... ETC

FRANÇOIS - VILLAGE BARROT 63330 - LE QUARTIER

0473 85 9742

Annonces :

Café-repair

Avis à la population, appel aux citoyennes et citoyens des Combrailles

Résister à la résignation

Le café, je, tu connais, il et elle connaît.

Selon le dictionnaire le repaire c'est à la fois le « lieu de refuge des bêtes sauvages » et aussi « l'endroit qui sert de refuge à des malfaiteurs, à des individus dangereux » que nous ne sommes pas. Pour nous le repaire sera donc synonyme de lieu de rencontre.

L'idée des Cafés Repaires a été lancée il y a quelques années, par Daniel Mermet, sur France Inter, dans son émission « Là-bas si j'y suis ».

Le café repaire c'est ce lieu vivace, résistant à la pensée unique, au mode de pensée binaire, ouvert à tous, et qui pousse un peu partout en France et ailleurs. Il rassemble une fois par mois celles et ceux qui dans la bonne humeur, aimeraient bien refaire le monde.

Pas besoin de créer une association, il suffit d'un noyau pour « suivre » l'affaire : faire connaître et animer les rencontres, organiser les débats, les sujets, contacter les invités, informer les amis...

On apprend à s'apprendre, on partage des espoirs, des colères, des expériences, des idées, un moment et un verre. La convivialité est toujours la première invitée, fidèle au rendez-vous.

L'idée de résister à la résignation vous intéresse, vous avez envie de vous impliquer dans le projet de café repaire sur la région de St-Eloy-les-Mines.

Contactez le journal qui transmettra.

Poème

Service de nuit

Oh ! Ce cri d'oiseau égaré

Sur le carreau froid

De l'hôpital

URGENCE

À la vie

De son corps qui bascule

Contre le froid métal

D'un lit raide

URGENCE

Courage cassé

Hier encore debout

En pas hésitants

D'une vieillesse pâle

URGENCE

Elle geint le désespoir

D'un ventre désobstrué

Qui coule sur le champ blanc

URGENCE

Trois rideaux coulissés

Isolent son regard

Seule avec sa peine

À peine un cri

À peine un souffle...

M. R.

Bibliothèques- Médiathèques

Les Ancizes (à l'école) : gratuite, mar. - jeu. : 17h - 18h

Auzances : gratuite - mar., sam. : 10h - 12h30, mer. : 15h - 18h30, jeu. : 16h - 19h

Blot l'Eglise : ouverte depuis mai et gérée par des bénévoles. (jeu. 14h - 17h et sam. 10h - 11h)

Bourg-Lastic

Chambon (Evaux-Lépaud) : récemment payante. 10/15 euros/an.

Chateaufort-les-Bains

Chatel-Guyon : Cotisations à l'année (hors commune : 21 euros) - lun. - ven. 16h - 18h30. sam à partir de 10h.

Combronde : Nouvelle. Cotisations à l'année 5 euros/ans - lun. : 16h30 - 18h30, mer., ven. : 9h30 - 18h30, sam. : 9h - 16h

Lupersat : fond en mairie

Manzat : gratuite - mar. : 15h - 18h, mer. : 9h - 17h30, ven. : 13h30 - 17h30, sam : 9h - 12h

Marcillat : gratuite - jeu : 9h - 11h30, sam. : 10h - 12h

Menat : lun., jeu : 14h - 17h, mer. : 9h - 12h, ven. : 16h - 19h. Cotisations à l'année : 5 à 10 euros.

Montaigut-en-Combraille

Messeix

Néris : gratuite, mar. - mer. - ven. : 15h - 17h30, jeu. : 10h - 17h30, sam. : 10h - 12h

Pionsat

Pontgibaud : Cotisations à l'année : 11 euros - mer. 9h-19h, mar.-jeu.-ven. : 15h-19h

St-Eloy-les-Mines : mar., ven. : 15h-18h ; mer., sam. : 10h-12h + a-m. Cotisations à l'année : 5 à 10 euros.

St-Gervais-d'Auvergne : Cotisations : 6 euros/an - lun. : 9h - 17h, mer. - ven. : 10h - 18h30, jeu. - sam. : 10h - 12h

St-Maigner

St-Pardoux

St-Remy-de-Blot : fond en mairie (Terre vivante...)

Attention les bibliothèques sont souvent fermées aux heures des repas.
N'hésitez pas à nous signaler tout oubli.



« Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche. »

Jacques Prévert

« De tous les arts, l'art culinaire est celui qui nourrit le mieux son homme. »

Pierre Dac

Présentation : Lapin Perdu

Lapin perdu, tu es pas trop perdu au fond des Combrailles pour faire de la musique ?

Non, c'est là qu'est mon terrier. Je fais de la musique avec les voisins, les enfants des écoles autour de chez moi, les arbres et les oiseaux.

Je ne trouve pas que les Combrailles soit un lieu de perdition, au contraire.

Pour présenter brièvement ta musique, que dirais-tu ?

Pop-Rock-Elektro-Folk

Où joues-tu ?

Dans les bars et les petites salles d'Auvergne et de Rhône-Alpes, pour l'instant, mais je compte bien jouer à Panam, Tokyo ou sur la lune un jour.

Quels sont tes projets à venir ?

J'ai déjà sorti un 5 titres que je voudrais prolonger en album. Je voudrais gagner à l'euro-million pour me sortir des galères financières de la vie.

Je souhaite faire un maximum de concert pour faire écouter ma musique. Enfin, un de mes rêves est de jouer au Bar restaurant: "LesTilleuls" à St-Priest-des-Champs, une des meilleures salles de concert d'Auvergne, surtout grâce à sa patronne.

Si t'as envie de débâter pour conclure...

J'ai juste envie de dire à ceux qui me liront, qu'ils se méfient et restent toujours vigilants sur deux sujets:

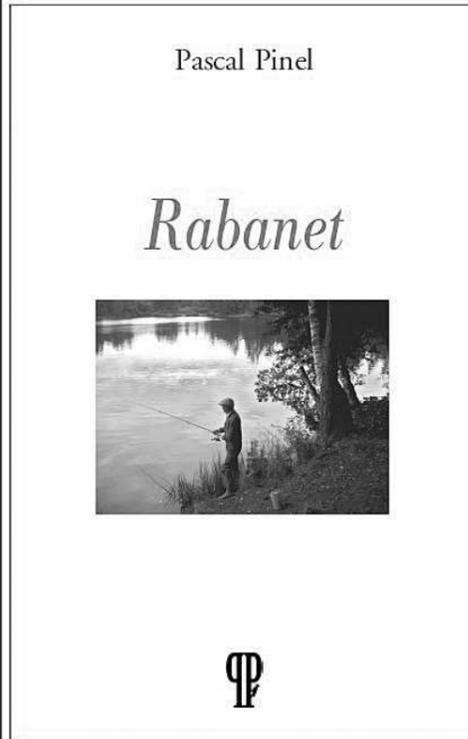
1 - que ceux que le FN séduit regardent de plus près à qui ils ont à faire et se posent la question de savoir, s'il est vraiment intéressant de placer ces gens là au pouvoir.

2 - que tous surveillent de près EDF, Areva (qui est bientôt mort) et l'Etat, dans le tour de passe-passe qui vont les conduire à relancer des centrales en fin de vie (avec les risques que cela représente), par manque d'idées, de courage, de moyens et que chacun juge s'il préfère changer ses habitudes électriques ou vivre un Fukushima en France.
Bonne chance à tous.



Pascal Pinel, un écrivain de l'Allier

Pascal Pinel habite Louroux de Bouble, près de la forêt des colettes, dans le val de Bouble, dans l'Allier, à la marge nord des Combrailles. Il a écrit plusieurs livres : romans, albums de poèmes avec photos. Son dernier livre parle d'une figure creusoise Rabanet. Il est auto-édité.



Une caravane au milieu des bois dans un petit village creusois : le rideau se lève.
Rabanet écrit sa « vie de bohème » au jour le jour sans horizon bien précis.
Mais derrière les parties de pêche épiques, bien arrosées avec les copains, le destin l'interroge : « Qui es-tu Rabanet ? »
Dans ce récit romancé, Pascal Pinel raconte l'ami singulier de ses vingt ans dont le parcours et la personnalité ont su le toucher.
Léger et profond à la fois, Rabanet éveille de la compassion pour ces âmes sensibles qui traversent la vie à fleur de peau.



16 €



Lettre

Josette SIMONET

Présidente de l'association

« Les Amis du Prieuré »

siège social : Mairie

63440 Saint Hilaire la Croix

A Montluçon le 20 mai 2015,

Monsieur le Directeur du MIJ

OBJET : demande de mise à disposition de décors.

L'association « Les Amis du Prieuré » dont je suis présidente à pour but la connaissance, la sauvegarde, et la mise en valeur du patrimoine historique, architectural et vivant de la commune de Saint-Hilaire-la-croix.

Nous sommes une cinquantaine d'adhérents, habitants ou originaires de Saint Hilaire la Croix et des communes voisines, dont une équipe d'une dizaine d'actifs qui participent directement à la mise en place des activités et notamment de l'exposition annuelle, des spectacles et des publications sur la vie et l'histoire locale.

L'association finance ses différentes manifestations grâce à ses ressources propres : cotisations, ventes des publications, billetterie des différents spectacles, dons, et aux aides extérieures : Au cours des dernières années, elle a notamment bénéficié du soutien financier du Conseil Général, dans le cadre de la DALD, du SMADC des Combrailles, ainsi que des aides de l'Europe et de la Région d'Auvergne grâce à notre appartenance au réseau « Effervescence culturelle en Combrailles ».

L'association s'attache dans la mesure de ses moyens, à prendre en charge un certain nombre de restaurations ponctuelles du patrimoine communal.

Exemples : participation aux travaux de restauration de l'église et du prieuré, acquisition de mobilier et d'œuvres destinées à les valoriser (réalisation d'un cadran solaire, achat d'un Christ de style roman, réalisation d'une grille en fer forgé à l'entrée du Prieuré... rénovation des vitraux de l'église romane)

Dans le cadre du « réseau effervescence en Combrailles » nous recevons tout au long de la saison artistique et culturelle des troupes de théâtre des concerts et des conférences. (voir notre calendrier des manifestations ci-joint)
Cependant l'exposition estivale est notre priorité car grâce à elle, notre village est connu et reconnu par les 1600 visiteurs qui viennent chaque année la voir. Elle concourt au rayonnement de notre commune. L'accès à l'exposition est gratuite. Elle se déroule dans les greniers du Prieuré aménagés en salles d'exposition.

Cette année, le thème de l'exposition est « A plumes, à poils ou pas... les animaux sauvages des Combrailles », thème qui sera complété par une exposition sur le bestiaire de l'art roman, un clin d'oeil à l'église romane Sainte Madeleine de St-Hilaire et une exposition sur le bestiaire de l'art hindou, un clin d'oeil à la troupe indienne du Bengale qui viendra dans le cadre du festival de Gannat.

Notre objectif à travers cette exposition est de montrer la richesse de notre patrimoine vivant, de le faire connaître pour qu'il soit mieux préserver et protéger.

Outre l'exposition d'animaux naturalisés et d'objets les représentant, il sera organisé des conférences et sorties avec des représentants de la ligue de protection des oiseaux et de l'association Chauve-Souris Auvergne.

L'exposition est inaugurée le 18 juillet et se terminera le 24 août.

Notre site internet amisyprieure.wordpress.com

Interview : René Bourdet

Du centre culturel « La Spouze », commune de La Celle-sous-Gouzon
René Bourdet nous parle de La Spouze, de sa relation au théâtre, de la culture, de l'histoire et des guerres.

Alors on fait un dossier « arts et culture », c'est pour ça que je viens te voir.
Et qu'est-ce que tu veux que je dise ?

Ben je sais pas, t'en fais partie, non, de la culture en Combraille ?

Y'a déjà le mot cul devant, en principe...

Ben oui, c'est ça surtout.

Alors, je t'ai bien expliqué, Victor Hugo à 88 ans, il s'intéressait beaucoup à sa petite bonne qu'avait 18 ans. Bon, toi tu dis qu'il la payait, peut-être, je sais pas, il la payait aussi peut-être de grands soupirs, de grands mots d'amour, de poèmes au fond de la poche, pourquoi pas ?... C'est vrai que cet homme, il a fait des choses qui sont encore d'actualité contre la guerre. C'est le combat de l'homme. Je viens de lire que César a conquis 800 bastions, a détruit 40 nations et qu'il a fait l'unité gallo-romaine au prix d'un million d'hommes de l'époque. Peut-être que la moitié de la Gaule y est passée. On retrouve les mêmes proportions pour la conquête de l'Algérie, les historiens estiment qu'il y a eu 1 million de Berbères, de Kabyles, de nomades qui ont été exécutés pour qu'on vole leurs terres sous prétexte qu'ils ne l'utilisaient pas bien. Ils n'étaient pas assez



nombreux pour l'utiliser et maintenant ils comment à être trop nombreux... C'est le pétrole qui les rend malades. Alors « art et culture » entre la guerre et le pétrole, on est bien faible, je te le dis tout de suite. Nos voix ne comptent pas pour beaucoup.

Toi, t'es un bouseux, pourquoi tu t'intéresses à la culture ? Un bouseux, normalement, ça regarde la télé !

Moi, j'ai plus la télé depuis cinq ans et je m'en passe très très bien. C'est un objet de propagande effrénée entourée de variétés relativement nulles et médiocres. Bon y'a Arte, la nuit, d'accord, c'est réservé aux intellos.

Alors qu'est-ce qui a fait que tu t'es intéressé à la culture ?

Un moment, c'est le lycée. Si j'avais pas été au lycée, je m'y serais jamais intéressé. Je lisais beaucoup. J'avais une grand-mère qui lisait, déjà, ce qui était très rare. Elle aimait beaucoup la lecture, évidemment, c'était des romans de l'époque. Alors que mon père et ma mère ne lisaient absolument pas, ils lisaient les journaux, les gros titres et puis c'est tout. C'est très curieux d'avoir une grand-mère à l'entrée du 19e siècle qui aimait beaucoup la lecture. Et puis, lorsqu'elle a vieilli, je lui lisais du Brecht, « Mère Courage ». Elle comprenait pas. Moi non plus, je comprenais pas grand-chose à

« Mère Courage ». On comprenait pas pourquoi cette femme voulait absolument la guerre mais enfin c'était une dénonciation de l'économie de la guerre. La guerre, c'est fait pour voler, pour avoir des marchés, c'est tout. On tue des hommes pour des marchés : c'est la guerre du pétrole aujourd'hui. Mais ça n'empêche pas que vous monsieur, tout le monde roule Daesh en ce moment.

Alors le lycée, c'était où, toi ? C'était à Guéret ?

Au lycée oui. Mais qui ne s'appelait pas Pierre-Bourdan puisqu'il n'était pas mort. On disait le lycée de Guéret. Ben, je le raconte dans un livre que je vais faire : « Mon village dans la tourmente ». Moi, j'étais au lycée, donc j'ai pas vu en 1945 la grande fête du village où il y avait un « trapujo ». C'est un mot patois qui veut dire « à travers le feu », un feu de joie, quoi. Il y aura beaucoup de mots patois dans mon livre parce qu'on est passé du 19e au 20e siècle d'un seul coup.

Quand tu dis que ta grand-mère elle lisait, elle lisait en français. Alors chez toi, ils parlaient français ou patois ?

Les deux. Ma grand-mère avait un français très pur, elle avait été jusqu'au certificat d'études quand même, elle était de Clugnat. C'était déjà la petite bourgeoise paysanne parce qu'ils avaient plusieurs propriétés, y'en avait une à Doulon, commune de Clugnat, ensuite ils ont acheté La Spouze, vide. Quand ils ont acheté,

« Guerre et Paix » après, et je l'ai lu trois fois dans ma vie, et puis j'aurais encore envie de le relire. Là, je suis en train de lire la vie de Tolstoï, sa fin de vie est un enfer dans le milieu familial parce qu'il y avait des droits d'auteur et que lui voulait tout donner à la société. C'est une histoire extraordinaire, et puis il a tout vu venir, la révolution bolchévique avec ce que ça allait entraîner, à savoir qu'un gouvernement, tu changes d'équipe mais tu reprends les mêmes militaires, tu reprends les mêmes flics, n'est-ce-pas, tu nationalises les banques mais il y a toujours un grand directeur. Et puis les coups fourrés...

Et après le lycée, t'es allé où, alors ?

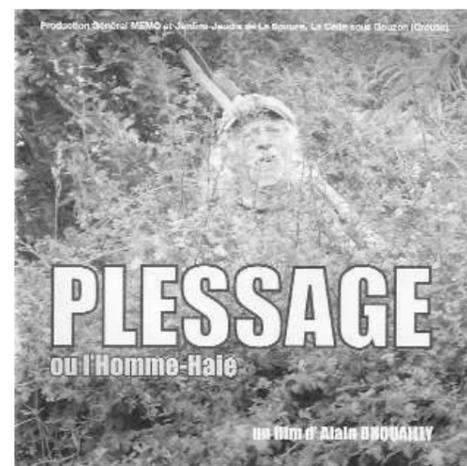
Moi, j'ai abandonné le lycée en classe de seconde parce que j'ai quasiment perdu une année au moment de la Libération parce qu'il y avait des maladies récurrentes : la gale, l'impétigo, j'avais le bras tout couvert d'impétigo et de gale, j'ai été absent du lycée pendant trois mois. J'ai pas pu rattraper le latin, je me suis tourné vers l'italien, les classes modernes mais comme j'étais nul en maths, ben c'était raté, quoi. Puis à la fin de la seconde, je me suis dit que j'aurais jamais le BAC, que c'était pas la peine de continuer. Et puis ma mère me poussait à prendre la succession paysanne de La Spouze. Ben, je suis devenu paysan à 18 ans, c'est tout. Mais en continuant à lire, en continuant à m'occuper de théâtre. Parce que, quand même, la chose positive qu'il y a eu à la fin de la guerre, c'est qu'il y avait des gens qui croyaient en la culture populaire. Le plus petit foyer rural de France c'était à La Celle-sous-Gouzon, parce qu'il y avait 300 habitants. Et nous avons eu droit à un projecteur en 16 mm et avec un copain on partait avec une vieille 2 Cv, puis une vieille Renault de l'époque, une 4 Cv... un jour j'ai perdu une roue d'ailleurs..., et on allait montrer des films de Louis Juvet. Donc, j'ai vu Louis Juvet cinquante fois dans le même film parce qu'on allait à Bord-Saint-Georges, on allait à Parsac, on allait dans les bistrotts faire du cinéma et les mecs, ils buvaient la chopine à regarder Louis Juvet et les vedettes de l'époque. Alors moi, quand je voyais Juvet, j'étais subjugué, quand je voyais ce type, cette présence qu'il a, cette façon de parler, c'était extraordinaire. C'est pas comme les acteurs d'aujourd'hui qui parlent avec une mitraille dans la bouche, alors tu comprends pas la moitié de ce qu'ils disent.

Non, mais ça, c'est que t'es vieux, que tu comprends plus...

Ah non, pas du tout. Ils parlent à une vitesse incroyable, y'a aucun respect de la langue, aucun respect des nuances. Alors évidemment, c'est du cinéma moderne, on parle comme les jeunes, bien sûr. Mais il y a une écriture cinématographique, je suis désolé. Prévert quand il faisait « Les Enfants du paradis », c'était quand même un style écrit, excuse-moi. « Les Enfants du paradis », tu peux le voir dix fois, vingt fois. C'est pas des mitraillettes qui parlent, ce sont des gens qui font parler des choses, des sentiments. Et des choses non dites ! Maintenant y'a peu de choses non dites. Alors évidemment, on fait des gros plans, des fois t'as un mec qui sourcille mais c'est tout, quoi. Non, moi je suis très déçu par le cinéma actuel. D'abord, j'y vais plus, comme ça c'est réglé.

Y'a trop de choses ?...

Oui. Moi je veux bien qu'il ait un prix au festival de Cannes... D'accord, y'a forcément de très bon comédiens, de très bonnes comédiennes. Je suis assez content qu'ils aient choisi deux comédiens qui sont plutôt bons cette année. Mais à côté de ça, que de médiocrité ! Alors évidemment, il y a encore de grands metteurs en scène. J'ai pas vu le film Tambuku mais j'aurais bien voulu le voir. Finalement, on s'aperçoit que ce sont les films où il y a des amateurs qui passent le mieux. Lindon, là, il est le seul professionnel autour d'une masse d'amateurs qui jouent leur vrai rôle : on peut pas mieux faire, ils sont dedans. Après, c'est tout l'art du metteur en scène. Le cinéma a



beaucoup perdu son côté poétique. Si tu veux voir des bons Shakespeare, tout le monde me le dit, il faut voir ceux de l'époque juste après la guerre. Le théâtre, c'est un travail. Je me suis mis au théâtre, on avait un foyer rural, un ciné-club, ensuite on a eu droit à une télé, on a eu un télé-club, on ne faisait voir que certaines émissions dans le foyer rural. C'est là qu'on a découvert les variétés, les grands de la chanson de l'époque, je me souviens d'Yves Montand tout jeune. Après, je suis allé le voir au théâtre. Parce que j'ai eu la chance ou la malchance de faire mon service militaire à Paris donc j'allais au théâtre. Et là, j'ai quand même vu Gérard Philipe et Jeanne Moreau dans « Le Prince de Hombourg » de Von Kleist.

Finalement, tu peux dire merci aux militaires, pour le service !

Noon, non, j'ai pas à dire merci aux militaires. Dans « Guerre et Paix », tu sais, la vision de la fuite de Bonaparte. Il fout des gens à l'eau et lui il essaie de sauver les quelques trésors que les cosaques lui ont pas repris. Y'a d'ailleurs un livre formidable qui est paru cette année, qui s'appelle « Bérézina », de Sylvain Tesson, il a refait le voyage avec une vieille moto, aux mêmes jours, aux mêmes heures. Il traverse le pont de la Bérézina tout neuf en quelques minutes et il arrive dans un bistrot de l'autre côté, en Biélorussie, et il dit : « Une Olga aux ongles mauves nous sert le thé ». Alors, le passage de la Bérézina aujourd'hui, c'est un bonheur, quoi. C'est quand même mieux que Bonaparte. À Paris, nous avons l'avenue de la Grande Armée, c'est une honte, ils ont semé la terreur partout. Rappelle-toi Goya et ce qui a été fait en Espagne. C'est des crimes de guerre qu'ensuite on reproche à Hitler. Les troupes de Bonaparte l'ont fait en Espagne, hein ! Y'a une avenue de la Grande Armée aux Champs-Élysées, est-ce que tu imagines une avenue des S.S. à Berlin ? Ben non, ça passe pas. Je vais te raconter une histoire que tu devrais mettre dans ton journal : la Belgique, il y a quelques mois, l'année dernière, pour célébrer Waterloo, avait décidé de sortir une pièce de 2 euros avec le monument de Waterloo. Monsieur François Hollande, notre père Ubu-Roi, s'y est formellement opposé et la pièce n'est pas sortie, sauf pour quelques collectionneurs qui vont la négocier très cher. La pièce de Waterloo ne viendra pas en France sur ordre de notre Ubu-Roi. Mais il faut lui poser la question : est-ce qu'il faut débaptiser la gare de Londres qui s'appelle Waterloo ? Waterloo, ça enseigne quoi, en fait ?... Ça enseigne la guerre, ça enseigne les héros. Mais c'est quoi, un héros, finalement ? C'est quelqu'un qui a bien obéi à des généraux, qui sont fort bien payés, qui ne sont pas menacés pour un centime. Je voulais faire une blague pour que chacun donne un centime pour acheter un scooter à pédales à notre président Ubu, pour qu'il traverse le Sahara et qu'il aille consoler les Centrafricains des excès de la belle armée française qui a la queue bien pendante. C'est lamentable. Et d'un seul coup, on te ressort que ce qui s'est passé en Centrafrique s'est aussi passé au Rwanda du temps de l'occupation de l'armée française... Voltaire déjà disait que les héros ça n'existaient pas. Alors on a envoyé nos avions, notre porte-avions au Moyen-Orient, le budget de l'armée a augmenté de 30% pour cette année et le budget de la culture a baissé

d'autant. Ce qu'on va pas te dire, c'est que les généraux, les amiraux en Turquie qui dirigent les opérations devant leurs ordinateurs, ils sont dans des hôtels cinq étoiles. Et l'hôtel cinq étoiles, qui le paie ?

Le contribuable ! Oh, ils le font peut-être payer au contribuable turc.

C'est le budget de la culture qui le paie. Un jour, dans le train, je trouve un Figaro, un journal d'extrême gauche, et je le lis. Son reporter raconte l'histoire d'un paysan irakien qui ne voyant pas sa femme et ses enfants revenir de l'école court au village tenu par des djihadistes. Une bombe est tombée sur l'école : il y a eu deux djihadistes de tués mais cinquante enfants morts. C'est terrible. Est-ce que c'est comme ça qu'on va résoudre le problème ? La propagande bat son plein : il faut se venger. C'est sans fin, sans limite. Ils ont dit : « Ça sera long ». Ça veut dire qu'on va enrichir monsieur Dassault, qu'on va vendre les avions de monsieur Dassault au pire dictateur égyptien actuel, qui fait des condamnations à mort. On prend comme alliée l'Arabie Saoudite... Bon, tu vois je passe du coq à l'âne mais c'est des choses qui vont ensemble... Les clubs de foot appartiennent au Émirats. Et on va te dire : on lutte contre le djihadisme ! Si tu veux lutter contre : vous, vos sous, on n'en veut pas ! On est vendus. Le Qatar, j'avais jamais entendu parler de ça dans mon enfance et toi non plus. Et aujourd'hui t'as 200 000 esclaves qui construisent un stade dans le désert, pour faire venir des foules commandées entre des fusils pour entrer dans un stade... Cette société est en train de s'autodétruire quelque part. Mais un jour, ça marchera plus. Tu vois que la culture nous mène très loin, parce qu'elle nous amène à réfléchir sur la société, sur l'histoire. L'histoire me passionne, parce que, comme disait Simone Weil, non pas la ministre mais la philosophe : « Laisser écrire l'histoire par les historiens officiels, c'est instruire le mensonge permanent ». J'essaie, dans mon petit livre, d'aller totalement à l'encontre, en prenant appui sur les témoignages des gens de la Celle-sous-Gouzon. Mon village est le centre du monde : la chose que je dis c'est que ce qui s'est passé en 39-45 dans cette commune de 350 habitants, se passait de la même façon en Tchécoslovaquie, se passait pareil, peut-être, en Ukraine. Voilà, l'histoire et la culture sont liées. Il y a un poète russe, Khlebnikov (2), qui disait : « Jeunes gens, jeunes filles, dès que vous voyez le mot frontière, fuyez » et lui a fui, il a traversé la mer Caspienne et est mort en Iran.



Du coup, pour revenir à ton histoire culturelle, pourquoi tu as eu envie de faire les jeudis de la Spouze ?

J'ai commencé à faire du théâtre sur la place du village de La Celle-sous-Gouzon puisqu'à la fin de la guerre on a eu une cabane des Chantiers de Jeunesse qui servait de foyer rural, au cul de l'église. On a fait beaucoup de choses dedans. La première pièce que j'ai mise en scène là, c'était une pièce d'un auteur irlandais, très connu, Synge. Et quand je me suis mis à faire du théâtre à Paris, j'ai toujours eu l'idée d'utiliser cette cour derrière mais j'en ai été empêché pendant vingt ans puis un jour je me suis mis à réparer tout ça. C'était une ferme, y'avait le fumier devant la porte. On en a traîné du fumier avec des chevaux, puis avec un tracteur. J'ai été cultivateur jusqu'à 28 ans, puis j'en ai eu marre, je suis monté à Paris. J'ai pris des cours de théâtre, j'ai joué relativement

rapidement dans une pièce qui s'appelle « Eric XIV » de Strindberg. J'avais un petit rôle mais ça me plaisait beaucoup. Puis j'ai pas fait que ça. Pour survivre, je faisais des petits rôles à la télé, un peu partout. Il y a des endroits, je ne me reconnais même pas. J'avais toujours l'idée de cette cour intérieure : je me suis dit les vieux murs de La Spouze, ça serait quand même génial de faire quelque chose là-dedans. Alors, j'ai passé un temps fou à rénover la cour, y'avait une mare, un tas de fumier, y'avait une espèce de cabane où on mettait les betteraves à la place du hangar actuel. Ça a mis des années d'architecture. Je faisais ça comme ça, sans plan. Ça me plaisait beaucoup. Si j'avais été architecte, j'aurais eu plein d'idées en traditionnel, avec la pierre, avec le bois, avec l'ardoise, les tuiles, les matériaux nobles. Je supporte pas trop les immeubles de verre. Déjà, la tour Montparnasse, il faut la foutre par terre ! De l'architecture au théâtre, c'est normal, parce que j'ai travaillé sur des décors. Un moment, je travaillais sur un film où jouait Bourvil et j'étais simplement un monsieur parmi cinquante qui a construit un stalag en région parisienne pour que le film se fasse. On a déroulé peut-être 10 km de fil de fer barbelé pour que ça ressemble à un stalag. Et puis après ça partait à la poubelle. Moi, je me disais, merde, le barbelé dans la Creuse, ça servirait bien. Alors je commençais à en ramasser des petits bouts, j'avais qu'une petite voiture à l'époque. Le terrain, c'est où est Dassault maintenant, ça a été donné à Dassault sûrement... Puis, j'ai eu quand même des rôles importants au théâtre et puis surtout j'avais des récitals de poésie qui ont fait le tour de France et on a même été à l'île de la Réunion, en Guadeloupe, au Congo. On appelait ça un disque. J'ai pris des cours de chant, j'avais 45 ans, avec une dame au piano.

Les cours des chant tu les as pris pour le théâtre ?

Alors, le théâtre, je l'ai appris sur place parce que les cours n'apportent pas grand-chose. Ça, j'en suis toujours un peu persuadé. Le chant, c'est pas pareil, parce qu'il faut tenir la voix, respirer. Mais j'ai donné des cours de théâtre pendant des années. On montait beaucoup de sketches. Chez Renault-Billancourt, on a monté quatre pièces, puis des pièces connues, c'est là que j'ai rencontré Robert Merle, un grand auteur pour moi. Robert Merle a eu une grande influence sur moi. J'ai quand même dix-huit lettres de lui. Il a écrit un livre sur Fidel Castro à ses débuts, un livre sur Ben Bella où j'ai découvert que ce type était un simple paysan comme René Bourdet dans la Creuse ! Son père avait 32 ha à la frontière du Maroc sur un plateau caillouteux. Tu vois que l'histoire qui se passe à La Celle-sous-

Gouzon, elle nous amène à l'Algérie, elle nous amène partout, mais c'est normal.

À la fin de la guerre, on a eu des prisonniers allemands qui étaient d'une gentillesse... On s'est demandé comment ces mecs-là avaient pu tuer tant de maquisards. La réponse, elle est immédiate, c'est parce qu'il y avait derrière l'armée de métier. L'armée de métier, c'est quelque chose qui est extrêmement dangereux, c'est quelque chose qu'il faut abolir dans tout les pays du monde. Quand je discute avec mon voisin, il vote peut-être à droite mais il pense la même chose que moi. Quand tu lui parles de la guerre, il dit que c'est des fous. Ils sont dangereux... Prends-en, prends-en, du café. Ah, mais c'est des cerises que t'as mangé ?

Ben oui, y'en avait dans la tarte.

Aaaah, mais t'es tombé dessus. T'as de la chance, toi... Je me suis intéressé aux expositions : c'est lié à la vie que j'ai eue. Je me suis

retrouvé seul plusieurs fois. Je suis revenu dans la Creuse après un divorce douloureux. J'ai commencé à faire du théâtre dans l'ancienne forge à La Celle. Quand je suis revenu de Paris avec mes gamins tout jeunes, j'ai fait des stages de théâtre, j'ai donné des cours à Montluçon pendant huit à dix ans. Y'en a qui sont devenus professionnels. Bon, ils ont pas fait des carrières extraordinaires : t'en a telle-ment, mon pauvre, tout le monde est comédien. De toute façon, t'as des familles maintenant, t'as la famille Depardieu, t'as la famille Montand, t'as la famille je sais pas qui, ça se transmet.

C'est un capital.

Oui, le Capital de Karl Marx adapté au théâtre. Y'a eu des lectures du Capital. Ben, c'est pas plus chiant que Marcel Proust, hein.

Ah si, quand même !...

J'arrive pas à lire Proust. Tolstoï me ravit tout le temps. Et Tchekhov, c'est inusable. Les contes de Tchekhov, c'est une merveille. Il serait là, dans la Creuse, il aurait fait cinquante contes. J'en ai fait un très rapide, une histoire de Jarnages qui n'a jamais été écrite : c'est un petit jeune homme comme toi qui vient juste de se marier...

Moi, je viens pas de me marier, hein !

Non. C'est un petit jeune homme comme toi. Il vient juste de se marier. Un soir, il quitte son épouse et il arrive dans un café de Jarnages qui était réputé pour être le café des cocus. Il ouvre la porte du café et il gueule à la cantonade : « Salut les cocus ! ». Alors, y'a un mec qui se retourne : « Allez, viens donc petit gars, assieds-te à côté de nous ». Assieds-« te » en patois. Alors, moi j'emploie des mots patois dans mon livre, parce que ça m'a été certifié à l'époque : le patois était une langue de résistance. Les Allemands étaient furieux quand les paysans parlaient patois entre eux.

Pour en revenir à La Spouze, donc, j'ai dû attendre que ma mère quitte les lieux et s'installe chez ma sœur à Chambon. Parce que tant qu'elle était là en maîtresse absolue, je ne pouvais absolument rien faire, y'avait toujours des vaches, des cochons, des poules, fallait toucher à rien. En même temps, elle était contente que je me mette aux réparations. Parce que ça prenait l'eau. Ça serait par terre si je m'en étais pas occupé. J'ai aménagé la cour, j'ai fait des belles allées. Le premier festival, on avait pas de sous, j'ai appelé des copains, Jean-Claude Bray, Michel Parrot, Isabelle Tourbier, y'avait aucun invité, y'avait que nous. J'ai eu l'idée d'appeler ça les « Jardins-jeudis » parce qu'il y avait la « semaine des quatre jeudis ». Alors ça prêtait à confusion, on croyait que c'était des jardins : « On peut visiter vos jardins ? ». Alors, on faisait visiter les jardins : y'avait cinq petits jardins grands comme la cuisine, même pas ! Jusqu'à l'année dernière, j'ai maintenu des petits jardins. Y'en a encore deux. J'ai planté beaucoup de choses, j'ai entretenu les haies, j'ai fait des plessages. Au début, on n'avait pas l'atelier du peintre, je l'ai acheté bien après. On avait que la cour. La première année, j'ai fait une connerie énorme, j'ai mis la scène plein nord, le long du grand mur, on était au courant d'air, on a failli crever ! Après, on a mis la scène de l'autre côté, devant les chiens assis, la sonorité était nettement meilleure et puis on était protégé. Et j'avais fait une salle de repli dans l'écurie des vaches, à côté. Là, ça été dur pour transformer l'écurie des vaches en salle de spectacle. Quand il pleuvait, on entassait les personnes : elles étaient à un mètre de nous, par exemple quand on a lu des poèmes de Jaccottet. Puis j'ai employé certains de mes anciens élèves, dont Bernard Brun, qui m'a amené Couté, qui m'a fait connaître des histoires paysannes d'Henri Pourrat. C'étaient des soirées merveilleuses. Avec Isabelle, au début on faisait des spectacles pour enfants dans la cour à quatre heures de l'après-midi et dans les premiers jardins-jeudis, il arrivait qu'il y ait quarante enfants dans la cour. Et petit à petit, ça s'est éclairci.

Pourquoi ? Parce qu'il y a de moins en moins d'enfants, tout simplement. Et, très curieusement, c'était pas les enfants du pays qui venaient, c'était surtout les enfants des vacanciers. Parce que les enfants du pays... les paysans se méfiaient de Bourdet : il va encore raconter des histoires politiques avec ses poèmes de Desnos et Jacques Prévert, Boris Vian faut faire gaffe quand même, faut pas mélanger tout, n'est-ce pas ! Puis, petit à petit, j'ai invité des gens, des artistes locaux. On a élargi. Y'a eu Gerard Pierron, des artistes parisiens. Ça a pris cette dimension que tu connais qui est plus dur à assumer parce que je suis très âgé. L'hiver, c'est insoutenable : y'a de moins en moins de service public, la population vieillit et l'été y'a énormément de monde car d'un seul coup toutes les résidences secondaires sont occupées. Pendant longtemps, on a été le festival le plus septentrional de toute la région Limousin. Tu fais une ligne de Champagnat à la Souterraine, y'avait La Spouze au nord, c'est tout. Alors maintenant, y'a Saint-Sylvain-sous-Toulx en plus. Va y avoir Soumans cette année. On envahit le nord. Ça essaime depuis le sud.

Interview réalisée par Julien Dupoux

Voir le programme de l'été 2015 dans l'Agenda en page 19.

- (1) Gavarni : aquarelliste et dessinateur français du 19ème siècle.
- (2) Passage concerné du « Manifeste des présidents du globe terrestre » :
Jeunes gens, fuyez au galop, cachez-vous dans les grottes et dans les profondeurs de la mer si vous apercevez quelque part un État. Jeunes filles et vous qui ne supportez pas l'odeur des morts évanouissez-vous en entendant le mot "frontières". Elles sentent le cadavre.

Les Jardins Jeudis de la Spouze 2014
23230 LA CELLE SOUS GOUZON
Tél. 05 55 62 20 61

**Chaque jeudi à 21h
Juillet - Août - Sept.**

- Guillaume APOLLINAIRE**
Jacques BREL
Francis CAMPIGLIA
Juliette DARLE
GUILLEVIC
Jean JAURÈS
Gabriel NIGOND
Edith PIAF
SHAKESPEARE
Nadedja SOLOKONNIKOVA
Jean TARDIEU



Dessin Fabienne CINQUIN

EXPOSITION
GAVARNI
«Lithographies
Romantiques»





Ernest Montpied

Et Monpied dans ton c... oin ! ça te dit ?

Du 10 au 19 avril dernier se déroulait la 2ème édition du Festival Ernest Monpied dans les Combrailles et le pays Brayaud. Ce festival atypique, humain et rural associe le côté festif à la culture de qualité sous des formes diverses et variées. Il rend honneur à celui qui fut pendant de nombreuses années maire de la commune de Champs et qui cofonda en 1972 le Syndicat d'Initiative et d'Expansion Touristique Brayauds et Combrailles (SIET).

Ernest Monpied était un véritable érudit. Il était passionné par le monde agricole, le patrimoine et la culture. Son ouverture d'esprit, son intelligence et sa profonde humanité ont marqué les habitants avec qui il aimait discuter de tout. C'est donc naturellement, après son décès en août 2012, que les membres du Conseil d'administration du SIET en 2013 ont cherché à lui

rendre hommage à travers une manifestation. Didier Moguelet, responsable de la commission communication propose alors de créer un festival à son image associant culture, patrimoine et humanité. Ce festival voit le jour en avril 2014 grâce aux soutiens du SIET et de son président Dominique Laboisse, de Mme Christine Pirès Beaune, députée, et de Bernard Favodon, alors conseiller général du canton de Combronde. Très vite de nombreuses associations et comités des fêtes trouvent l'idée séduisante et rejoignent l'aventure (les Amis du Prieuré de St Hilaire la Croix, comités des fêtes de St Angel et St Myon, la Tablada da Grand Gouzis...), ainsi que de nombreux élus à l'image de Bernard Lambert, maire de Combronde, Bernard Lescure et Alain Escure, conseillers généraux. Prévu au départ pour une simple journée, le festival se fait finalement sur trois jours.



rendre hommage à travers une manifestation. Didier Moguelet, responsable de la commission communication propose alors de créer un festival à son image associant culture, patrimoine et humanité. Ce festival voit le jour en avril 2014 grâce aux soutiens du SIET et de son président Dominique Laboisse, de Mme Christine Pirès Beaune, députée, et de Bernard Favodon, alors conseiller général du canton de Combronde. Très vite de nombreuses associations et comités des fêtes trouvent l'idée séduisante et rejoignent l'aventure (les Amis du Prieuré de St Hilaire la Croix, comités des fêtes de St Angel et St Myon, la Tablada da Grand Gouzis...), ainsi que de nombreux élus à l'image de Bernard Lambert, maire de Combronde, Bernard Lescure et Alain Escure, conseillers généraux. Prévu au départ pour une simple journée, le festival se fait finalement sur trois jours.

La première année, 17 hauts-lieux des Combrailles dont le Manoir de Veygoux, le Moulin des Desniers ou encore le Prieuré de St-Hilaire-la-Croix accueillent plus de 70 artistes. Parmi eux des chansonniers, des poètes, des auteurs, des conteurs, des peintres, des sculpteurs... Pour la première édition, le succès est au

rendez-vous, même si certains sites sont plus fréquentés que d'autres, et qu'il n'est pas forcément facile aux festivaliers de tout voir en deux jours à la vue de la richesse de la programmation et des distances entre les différents lieux. Cependant, le festival propose un programme de qualité. Il est familial, et surtout accessible à tous aussi bien géographiquement que financièrement. Il se rend au plus proche des habitants et les entrées sont gratuites pour les enfants et en libre participation pour les adultes. Pour Didier Moguelet, président du festival, cette composante fait partie de l'ADN même de cette manifestation : « *Le Festival Ernest Monpied a une véritable vocation à offrir en milieu rural des spectacles de grande qualité, aussi bien pour les grands que pour les petits, et de pouvoir amener les gens à découvrir sans contrainte financière différentes expressions artistiques. La moitié de la programmation est faite pour*



les enfants. » Pour pouvoir porter l'évènement, les organisateurs créent une association en février 2014, Altérité Culturelle en Combrailles, qui rejoint à l'automne 2014 le réseau Effervescences Culturelles en Combrailles. L'office de Tourisme des Combrailles et le SMAD des Combrailles ainsi que des partenaires privés comme Intermarché Combronde ou Groupama apportent à leur tour leur soutien au festival.

Forts de cette première expérience, et conscients des points positifs et de ceux à améliorer, les organisateurs décident d'adopter la formule « un jour, un lieu » pour l'édition 2015. Le festival s'étale alors sur 10 jours, durant la première semaine des vacances scolaires de Pâques. En effet, la moitié de la programmation vise les enfants avec notamment des spectacles pour les scolaires et les centres de loisirs de St-Gervais-d'Auvergne et des Côtes de Combrailles. Les 7 semaines qui ont précédé le festival, des membres du SIET ainsi que 6 artistes ont animé des ateliers TAP dans les écoles de la Communauté de Communes des Côtes de Combrailles : Jean-Claude Peyrin (sculpture),



René Perazzi (peinture), Jean-Michel Jovin (musique), Marithé Pracros (peinture), Claude Palluau (photos), Rufino (sculpture) et Danièle Lecan,

Pierre Michel et Dominique Laboisse du SIET (découverte du patrimoine). Vendredi 10 avril, plus de 120 enfants venus des écoles de St Agoulin, Champs et Combronde ont assisté au très beau spectacle « Peau de vache » interprété par la Cie Le Cri à la Maison des associations de Combronde. Des ateliers ont également été proposés durant le festival : aquarelle (Nicole Guillien), gravure (Sylvie Lebon), peinture (Marithé Pracros et l'association Donne moi une couleur de Charbonnières les Varennes), écriture (Mylène Carreau), initiation au rugby, slam (Gaëlle Hollocou)... Sous l'impulsion de Fabienne Garcin et de la Mairie de Charbonnières les Varennes, une grande soirée de lancement voit le jour le samedi 28 mars au Manoir de Veygoux avec des expositions dont des sculptures de Thierry Courtadon et de sa soeur Karine, des animations théâtrales (Thierry Guillaumin et ses élèves), et deux concerts des groupes les « Pourquoi pas nous ? » et les « Barailles ». Durant tout le

festival, la programmation ne va cesser de séduire les spectateurs. Elle va mélanger les genres, offrir des balades découvertes, des visites commentées, des apéro-rencontres, des repas et des spectacles souvent inhabituels (musique orientale, lectures, théâtre moderne, slam, aphorismes, poésies...) et toujours de qualité, à l'image des artistes qui le composent : Thierry Courtadon, Karine Courtadon, René Perazzi, David Vernede, Marithé Pracros, Pascale Baudy, John Brassett, les Flying Tractors, Pierre Déliot, Jean-Christophe Gamet, les Molly's Kiss, Thian, Janet, Nathalie Thibur, Jean Lenturlu, Claude Palluau, Hervé Monestier, Monique Lucchini, Colette Thevenet, Sylvie Lebon, Patrick Da Silva, Charles Simond, Nicole Guillien, la Compagnie Quand les pierres parlent, la Compagnie Les Dam'Oiselles, la



Bains, Sophie Contal à « La Passerelle » au Pont de Menat, Nicole Guillien au Moulin Fradet à Artonne, Rufino et ses « Rochers » à St-Hilaire-la-Croix, le SIET Brayauds et Combrailles et ses nombreuses revues, Renée Couppat, guide de pays, Sylvie Lebon et Patrick Da Silva des éditions La Clavière aux Peytoux, Sophie Lannefranque, René Perazzi, John Brassett, Rémi Boissy, ou encore les médiathèques de Manzat et de Combronde... Il est tout aussi important d'apporter sur nos territoires d'autres sources de talents pour créer un véritable melting-pot culturel. Cette année, les musiciens du groupe Howatt Tarab el Arabi sont venus de l'Allier, de St Etienne et de Lyon. Le musicien Yvan Lablanquie est lui originaire de



commentées de Renée Couppat aux thermes de Châteauneuf les Bains, de Michel Miallier aux sources Desaix à Saint Myon, de Pierre-Luc Basset au château de Lord Davis à Charbonnières les Vieilles, de Romain Legrand à

Gironde, Sylvain Guillaumet de Châteauroux, et la compagnie du Révoir qui a enthousiasmé la salle polyvalente de St-Hilaire-la-Croix-de-Toulouse. » précise Didier Moguelet. Ce festival qui peut paraître pour certains une utopie ou un doux rêve ne manque pas de difficultés. « Nous prenons des risques en permanence. A commencer par le nom du festival que



certains jugent peu porteur ou identifient à un « truc pour vieux ». Pour nous, hors de question d'en changer. Il porte les valeurs que nous défendons. Alors, nous travaillons notre communication. La qualité de l'accueil et des spectacles, leur diversité ainsi que le bouche à



oreille nous donnent raison. » rappelle Didier Moguelet dont l'enthousiasme soulève les montagnes (des Combrailles). En effet, cette année les festivaliers sont présents partout, de tout âge et ils sont de plus en plus nombreux. « Au niveau financier, notre système de fonctionnement nous oblige à croire en notre bonne étoile, et à multiplier les démarches en amont tout au long de l'année pour boucler le budget. Un grand merci à nos partenaires financiers qui



nous font confiance. » Autre problématique, les lieux peuvent paraître peu connus, reculés, voir très intimistes (Huilerie de Blot l'Eglise, Les Peytoux, Valmort, Sainte Christine...), surtout pour des soirs de semaine. « Les festivaliers nous ont suivi. Ils étaient heureux d'être avec nous. Plusieurs fois, il a fallu rajouter des chaises. Plusieurs fois, les élus locaux ont manifesté leur agréable surprise de voir autant de monde et d'assister à des spectacles aussi remarquables. » Les spectacles eux aussi peuvent constituer parfois une difficulté majeure. Quelques uns ne sont pas forcément simples à appréhender pour le grand public comme par exemple les lectures poétiques proposées par les auteurs des éditions Musimot, la balade lecture du livre « Pannuc » avec Patrick Da Silva, la pièce de théâtre moderne « Nocturnes » sur « Le Spleen de Paris », « La balade des aphorismes » de Jean Lenturlu ou encore "Solo Slam" de Walah M. « Cette diversité, avec la qualité,



est l'essence même et l'identité de ce festival. Pouvoir proposer à la fois les Flying Tractor et des lectures de Charles Simond, alterner les spectacles pour enfants avec un concert à la vielle de Sylvain Guillaumet. » « Pour pérenniser le festival, nous avons besoin de plus en plus de bénévoles. N'hésitez pas à nous contacter, mais aussi à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions. En tout cas, un grand merci à toutes celles et à tous ceux qui font vivre ce festival. » conclut Didier Moguelet qui est déjà en train de préparer la prochaine édition. Une réunion de débriefing aura lieu à la salle polyvalente de St-Hilaire-la-Croix le jeudi 25 juin en soirée. L'idée est de poursuivre l'aventure en continuant à l'améliorer, et surtout en n'hésitant pas de nouveau à mélanger les genres, les styles, les gens... Vivement l'année prochaine ! Renseignements complets sur le site du festival : www.accombrailles.fr ou au 06 67 91 30 28.



Un défilé de mode... à Pionsat ?

Si l'idée de départ était d'apporter un nouveau dynamisme au Salon des du Livre et des Arts, qui se tient tous les deux ans, au château de Pionsat, la Fête de la musique... la Fête des pères... tout coïncidait ce 21 juin 2015, pour un événement d'exception. Et c'est, en effet, une véritable dynamique collective qui s'est mise en route ce jour-là, par la conjugaison de multiples talents artistiques et artisanaux, en un défilé de mode qui a très vite pris les allures d'un spectacle vivant de dimension culturelle et sociale.

C'est Jenny Joubert, couturière, qui est à l'initiative de ce projet. Bachelière littéraire, c'est par passion pour l'univers du vêtement, de l'âge de fer jusqu'à nos jours qu'elle entreprend des études de couture et accumule diplômes et formations pour finalement s'installer en 1997 dans les Combrailles, « région restée authentique et éloignée du tumulte de la ville », « sur un coup de coeur » où elle crée, à Pionsat, « L'Atelier de Jenny ».

La haute couture, mettant en scène des mannequins professionnels maniérés, au 36/38 de tour

de taille, place la mode et la beauté hors de portée de Madame Tout-le-Monde qui fait parfois du 50 voire du 60 ! Aussi, les liens qu'elle tisse avec sa clientèle lui ont inspiré la philosophie qui est le fil conducteur de son travail : « Toute personne doit pouvoir se faire plaisir en s'habillant quelque soit son âge, quelque soit sa morphologie ! »

Le choix de mannequins bénévoles, non professionnels (des clientes ou des filles de clientes), d'âges et de morphologies différentes, pour porter sa collection, illustre audacieusement le ton (inhabituel dans le milieu de la couture) qu'elle entend donner à son travail.

Déjà à l'origine du rassemblement d'artisans Pions'Art*, elle réunit quelques membres de ce collectif, axés autour de l'habillage, sur un projet de défilé de mode, afin de mettre en scène ses créations combinées avec un ensemble d'accessoires assortis, réalisés par les autres artisans.

Jenny a foi dans le rassemblement des personnes, permettant ainsi de dépasser le repli individualiste et faire de belles choses. C'est dans

cette philosophie qu'elle s'applique à fédérer les volontés dans une dynamique commune, comme elle l'a bien illustré cet événement, concours de volontés territoriales, où de nombreux talents, solidaires, ont pu se conjuguer dans une émulation créative enrichissante pour tous.

C'est pour cette raison qu'il est essentiel de souligner qu'au delà d'un simple défilé destiné à présenter une collection de vêtements, il s'agissait dans un spectacle vivant de créer, par le costume tout un univers qui remonte le temps depuis Moyen âge jusqu'à nos jours et finalement franchit la barrière du temps avec la *Guerrière de l'Amour* (pièce maîtresse de la collection).

Devant le succès de l'événement, (trois fois la salle comble !), il en résulte une forte envie de continuer sur cette lancée pour développer ce qui a pu naître de ces rencontres.

Outre les créations de Jenny, on a pu y admirer les sacs et accessoires en cuir de Marielle Fouvet (Cuit Bidule Truc), les réalisations en macramé de Véronique Wagner (Au fil de Banèze), les bijoux de Catherine Renaudie (l'Enfer des Anges), les perles de verres de

Vanessa Bunet (M.O.F. 2015), mais aussi admirer la décoration de Camille Lacombe, apprécier la musique avec Dolce Mare et Fabrice Augustin...

JMH

* Cf. Trou des Combrailles n°11, p. 20



Jenny Joubert - photo : C. Jaillot

Le coin des possibles

Il est des sujets qui tombent des mains. Ainsi en est-il de « l'Art et la Culture en Combrailles » tant la brassée est foisonnante et peut fâcher certains oubliés qui n'auraient pas été répertoriés, hissés dans la grande barge reliant les rives, les créateurs, les pratiques, les styles, les lieux, les manifestations...

J'ai donc choisi d'apporter ici mon modeste témoignage d'artiste locale qui n'aura valeur que depuis ma hauteur (626 m d'altitude) et ne saurait circonscrire la totalité des événements et actions culturelles des Combrailles, loin s'en faut.

Ici comme ailleurs

Ici, on le dit trop peu : c'est comme ailleurs. Ailleurs, parfois, on pense qu'ici : c'est moins. Milieu rural, dit-on. Moins dynamique qu'en ville, dit-on. (France Culture, 1er juin 2015). Or, qu'est-ce que la dynamique ? Une puissance d'action, une force mais aussi un processus « qui considère les choses dans leur mouvement, leur devenir ». Hélas, c'est bien souvent la première définition qui l'emporte au défilé. La quantité, la présence percussive, l'effervescence visible de la culture dans un milieu urbain à forte densité a en effet plus d'impact immédiat. Oui mais. On peut également considérer que, tout comme il faut

une graine avant la floraison, un automne avant l'hiver, une flexion avant une extension, ce qui se trame en milieu dit rural est une œuvre longue, plus lente, plus mûrissante mais non moins fondatrice, en profondeur, des richesses culturelles d'une région, d'un pays. Il n'est que d'assister en permanence aux multiples travaux, réflexions, initiatives, cultures en milieu durable, pour le constater.

Il donc est grand temps de reconnaître qu'en dehors des effets de masse et d'hyperactivité spectaculaire, l'Art existe. D'ailleurs, Van Gogh vivait à la campagne.

« De vrais sièges pour s'asseoir »

Oui. Ici comme ailleurs, il y a de tout. Il y a des médiathèques, des spectacles en salle et des salles de spectacles, des écoles de musique, des cours de théâtre, des séances de courts-métrages, des festivals, des expos, des lectures, des concerts, des musées, des livres. Il y a des événements artistiques dans toutes sortes d'endroits, même beaux, avec de vrais sièges pour s'asseoir, même dehors, même dans des cours, des prieux, des écoles, des cloîtres, des auberges dont on pousse les murs, des jardins, même dans les rivières, même au bord.

Ici, l'on voit des spectacles burlesques (et des

bons), l'on assiste à des conférences sur l'Art, l'on écoute des concerts de musique classique, de la poésie, du slam, des contes, l'on voit du théâtre d'ombres, du cirque, des expos photographiques, de l'Art brut, du théâtre contemporain. Ici, en milieu sculpt/rural, l'un taille des rochers aux formes colossales, l'autre façonne des mobiles délicats, le troisième écrit, peint, cisèle le métal, modèle la terre...

Ici comme ailleurs, on agit, on crée, on évolue.

Pinocchio is dead

Ici comme ailleurs, ça fait longtemps que Pinocchio a pris vie entre les mains de son créateur, longtemps qu'il n'a plus à faire 10 kilomètres à pied pour aller à l'école, longtemps que sa bonne fée est allée voir ailleurs, on l'espère, vers plus déshérités encore. Le pantin de bois est mort, l'enfant est né. Il grandit à travers des parcours artistiques éclectiques (vidéo, musique, écriture, théâtre, danse...), est initié à l'art du spectateur, rencontre des artistes, voit des spectacles, expérimente, crée, présente ses créations de toutes natures.

La peur de l'inculture (sans doute) a fait l'effet d'une secousse et les subventions, aides à la diffusion en milieu rude rôle ont plu sur nos jardins. L'éducation artistique est favorisée, ainsi que la tournée des spectacles afin que les petites communes peu argentées puissent en bénéficier. On ne peut que s'en féliciter car ici comme ailleurs, donc, on avance.



Néanmoins, il manque encore des crédits de résidence pour les compagnies, musiciens, écrivains, plasticiens, vidéastes et rares sont les communes et intercommunalités qui s'engagent sur ce terrain pourtant passionnant. En effet, les équipes artistiques en résidence travaillent au service des habitants durant six mois à un an (en moyenne), proposent des rencontres, ateliers, créations in situ, rencontres et lectures chez l'habitant, travaux spécifiques avec les associations, les maisons de retraite...



Citons tout de même l'exemple de Bourg-Lastic, commune de 1 000 habitants qui accueille chaque année des artistes en résidence lors de sa fête estivale de la Saint-Fergheon, la Passerelle pour son offre de lieu de répétition et le festival Ernest-Montpied qui donne la part belle aux créateurs locaux dans toute leur diversité foisonnante.

Nobody's perfect

Ici comme ailleurs, ce n'est pas miraculeux. Le public ne se bouscule pas à l'entrée des lieux de culture, ça se saurait. Il arrive de se trouver dans des salles peu remplies alors que celles-ci ne proposent qu'un spectacle ou deux par mois, voire moins. À la question « Pourquoi ne venez-vous pas dans tel ou tel lieu culturel à deux pas de chez vous ? », la réponse est souvent la même : « Pas le temps, fatigué(e), autre chose de prévu... » Ben oui, comme tout le monde.

Ces lieux, peu nombreux, sont pourtant essentiels car ils tiennent à bout de bras la vie artistique locale et disposent de financements rares, voire inexistantes. Le public est donc très attendu, plus encore qu'ailleurs et de sa venue peut dépendre la vie d'une programmation.

Le colibri

Tout le monde connaît l'histoire du colibri qui survole un énorme incendie avec une goutte d'eau dans le bec et la déverse sur la forêt enflammée. Face à l'hilarité générale des autres animaux devant son acte minuscule, celui-ci déclare simplement :

- Je fais ma part.

Il n'est pas nécessaire d'être en tous lieux, de toutes les associations et de toutes les soirées, pour participer utilement à la vie culturelle d'un territoire. Il suffit d'y mettre son grain de sel solidaire, d'acheter son billet une fois l'an... un petit peu de chacun pour rassembler tout le monde.

L'Art c'est de la culture...

Comme le fromage, les légumes, le pain... Il est évident et même traditionnel, pour un certain nombre de citoyens urbains et ruraux (même combat !), d'aller acheter son panier de fraises ou sa boule de seigle au producteur du coin, de faire réparer son auto chez le plus proche mécano.



Pour quoi faire ? Le faire vivre, tiens ! Et se nourrir soi-même, à moindres frais. Cultiver le local, prendre soin de soi, de son village, sont des valeurs qui ont fait des petits et ne cessent d'essaimer encore... et c'est tant mieux. Il faut continuer.

Hélas ! Il n'en est pas encore de même pour l'Art. Aller voir un concert, acheter un bouquin ou le tableau d'un artiste du pays ne sont pas encore des gestes qui vont de soi. Comme si cela n'était pas nécessaire, comme si l'Art avait déjà tout. Tout quoi ? Les produits artistiques se vendent comme les autres. Les subventions sont rares. Pour exister, ils ont besoin d'être vus, sentis, palpés, racontés de bouche à oreille (« Va donc voir Machin qui fait ça... »)

C'est ainsi que ce sont créées les Amacca (Associations pour le Maintien des Alternatives en matière de Culture et de Création artistique). Dans le sillage des Amap, déjà célèbres, elles proposent des paniers culturels et artistiques aux amateurs de dégustations d'un autre genre. Pas facile d'appâter le client ! L'Art est moins vendeur car il ne répond pas à un besoin, une exigence. Il a pourtant autant de valeur car il nous bouscule, nous ouvre des horizons inconnus, nous fait voyager dans des imaginaires, des cultures, des œuvres, des styles graphiques, sonores, littéraires... Rien n'est plus beau qu'une œuvre rencontrée sans interface, sans écran, au détour d'un lieu invitant des artistes à le bouleverser, une œuvre où, tous rassemblés, spectateurs et créateurs se croisent oscillent au même souffle sur un pont lancé par dessus les rêves.

Enfant, bouge tes parents !

Que dire aussi de tous ces spectacles où les adultes se rendent seuls ou pas du tout, alors qu'ils sont ouverts aux enfants pour quelques euros la place... ! À quoi tiennent cette tiédeur, ce manque d'engouement des parents pour la culture locale proposée à leurs enfants ? Certes, l'école les emporte déjà, dans des cars hors de prix, pour se rendre aux spectacles chaque année, heureusement ! Mais l'école ne peut tout remplacer, tout aiguïser.

Cela encore n'est pas propre au milieu non urbain, en ville aussi, l'on tire son enfant par la manche lorsqu'il lorgne telle ou telle incongruité, performance de rue, installation plastique... alors qu'il a raison ! Sa curiosité insatiable l'honore et devrait être suivie. Mais l'enfant suit son parent. Il pratique le sport et met l'Art en option. À quand les mélanges détonants, insolents, innovants !*



Celle qui est venue

L'une des plus belles images qu'il me fut donné de voir, je la dois à une lecture à l'occasion du festival Ernest-Montpied, grand homme de batailles culturelles pour son terroir. Nous préparions, Clémentine Raineau et moi-même, une lecture publique, devant l'ancienne école de Valmort (15 habitants), sur la commune de Blot-l'Église. Soudain, je vois une vieille femme d'un âge canonique qui s'avance du fond de la route, appuyée de tout son poids sur sa canne. Elle s'en vient, l'aïeule, voir ce qui se passe là. Elle vient en boitant, d'une lenteur extrême, avec douleur sans doute, de marcher, seulement. Mais elle vient. Elle vient prendre part, comme il se doit, comme c'était sans doute le cas, il y a cent ans. Une carriole d'artistes, de gitans, d'illustres nomades s'arrêtaient là, entre une fontaine et un lavoir et jouait. Racontait. C'était là et l'on venait. C'était dans la vie de tous. Un événement pour être ensemble comme le café, le marché, la fête du village, le bal. On venait.

Cette vieille femme est venue et nous a écoutées. Bouleversante présente ayant traversé le temps, entre elle et nous.

Allez, on sort !

En Combrailles auvergnates, on trouve, entre autres...

Des lieux ?

- L'Arte Café, rendez-vous de la chanson française, à Sauterre (Manzat).
- La médiathèque de Manzat (entre autres), ses expositions, ateliers, lectures, spectacles, son accueil, sourire party et conseils littéraires avisés...
- Sioule Loisirs, au Pont-de-Menat. Deux gars surfant sur la vague canoë- resto-musique... avec talent. Bonne ambiance, chouettes concerts, vue sur la mer, heu... la Sioule et même le mythique Château-Rocher. Idéal pour croiser les plaisirs aqua-culinaires.
- Le café motard (mais pas que), « Route 99 » près de Saint-Rémy-de-Blot qui propose des concerts gratuits les samedis soir.
- Le manoir de Veygoux.
- Le réseau « Effervescences » : Initié et coordonné par le Smad des Combrailles depuis 2001, il réunit 11 lieux et associations programmateurs de spectacles vivants, réunis autour d'une charte de qualité, de diversité, de formation des publics et d'action culturelle. Ils mutualisent aussi leurs moyens et accueillent des équipes pour plusieurs représentations d'un coup ! Ce sont :
- Le Centre culturel de la Passerelle (Pont-de-Menat (expos, spectacles, concerts, contes...))
- La Grange de Jacques, à Bourg-Lastic. Malgré le décès récent de Marianne Verdier, marraine somptueuse et infatigable de ce navire de poésie, de musique et de théâtre, le festival « Les Arts à l'œuvre » aura lieu, cette année encore, du 12 au 14 juin. Longue vie !
- L'asso ACDC (Animation Cœur de Combrailles)
- Saint-Éloy-les-Mines Communauté
- Les balades culturelles en Sioulet-Chavanon
- Le festival Bach en Combrailles
- Le festival Ernest-Montpied
- Les fêtes musicales du château de Pionsat (un château qu'il est beau !)
- Les soirées de Chazeron (encore un château qu'il est beau !)
- Le Chatô, pas un château mais un resto à chansons à Châteauneuf-les-Bains, tout près de la Sioule.

Depuis sa création, plus de 115 000 spectateurs et 880 spectacles et manifestations dans toutes les Combrailles. Yes !

Des gens ?

- Les équipes théâtrales professionnelles installées sur le territoire : les Hipponautes, troupe de spectacles équestres, la compagnie du Cri, la compagnie Les Pierres parlent, Chamboule tout Théâtre, le Théâtre de la Chélideine...
- Les musiciens, dont le plus connu demeure Géraud, quasi rock star auvergnate ayant glissé jusqu'à Aurillac mais de retour régulièrement pour des concerts vivifiants à Combronde, Blot-l'Église, Menat... On citera aussi John Brassett, Molly's Kiss, les Flying tractors...
- Les poètes, peintres, photographes, plasticiens, écrivains, sculpteurs (oups ! j'en oublie...)
- Les éditions de la Clavière, créateurs de poésie aux Peytoux (peintures, romans, spectacles, lectures, ateliers, soupe, danse, animaux...)

Des festivals qui égrènent dans les villes et villages (Printemps des Bambins, Automnales, festival Ernest-Montpied...)

À venir, pour info

- Fête de la Saint-Fergheon à Bourg-Lastic du 10 au 12 juillet (concerts, bals, spectacles de rue, fanfares...)
- La Centaurée, 8e édition ! Journée botanique dans les hameaux autour de Saint-Rémy-de-Blot. Conférences, dégustations, marché de produits, animations enfants, apiculture... Programme détaillé sur : <http://saintremydeblot.fr>

Spéciale dédicace...

La Passerelle, centre culturel intercommunal du Pont-de-Menat, est un lieu de vie et de rencontres. On y croise des activités sportives et artistiques, un centre de loisirs, des bals, des séminaires, un chantier d'insertion, une salle de spectacle de 120 places ! Depuis le départ d'Éric Royer, initiateur d'une programmation ambitieuse et populaire qui attira le public en quelques années, Sophie Contal a repris les rênes du lieu avec humour et appétit. L'an prochain, elle nous proposera une programmation autour du corps (ouh !) avec du clown, de la danse, du ciné, du jeune public, des conférences sur l'Art, des expos, de la musique...

À découvrir d'urgence pour ceux qui n'y ont pas encore mis l'orteil. Plein de choses à voir en famille, donc... Venez groupés !

* Pour exemple, la compagnie des Guêpes rouges (Beaumont), déjà passée deux fois par le Centre culturel de la Passerelle, a créé un spectacle mêlant théâtre et... basket.

Post scriptum

On nous prend pour des huîtres ! Pour info, cet article n'a pu, lors de sa finalisation, bénéficier des renseignements précieux dont il manquait car une (énième) panne Internet de 26 h (pour l'instant car ce n'est pas encore fini...) l'en a empêché. À quand une alimentation correcte d'un point à l'autre des Combrailles et non un poudrage aléatoire qui prive les uns et les autres, quand ça lui chante, du SMIC (Système Minimum Indispensable de Communication) ? Non, à la campagne, on ne se contente pas de signaux de fumée pour se comprendre... Non, on ne vit pas six mois par an dans le noir, serrés dans nos blouses crasseuses... Oui, on connaît tout bien les réseaux et on s'en sert. Et même, on bosse avec...

Merci. Sophie Lannefranque

Photos : Anne-Caroline Roux



Solitude et désespérance des artistes plasticiens creusois

C'est bientôt l'été, l'arrivée des touristes, des curistes... les syndicats d'initiatives, les mairies, les bibliothèques et différents espaces vont accueillir de nombreuses expositions... les ateliers d'artistes vont s'ouvrir au public. Il y aura profusion de « choses à voir ».

Vous trouverez aussi bien des travaux réalisés par des élèves qui ont suivi un cours de peinture pendant l'année et qui souhaitent montrer leur travail, des travaux d'amateurs plus ou moins éclairés, que des œuvres de créateurs pour qui, peindre ou sculpter n'est pas un loisir mais un métier. Le meilleur côtoie le pire, les créations les copies...

Pour un artiste, la vie en Creuse est difficile. Il se sent isolé. Il manque de reconnaissance. Il ne vend pas assez s'il n'a pas le support d'une galerie, de préférence à Paris. Il a peu de relations avec d'autres artistes.

Il y avait eu des essais de regroupement d'artistes pour se faire connaître et avoir plus de poids. Par exemple « Chemin des artistes » regroupaient aussi bien des amateurs et des professionnels ; les problématiques n'étaient pas la même et cela prêtait à confusion. Les professionnels n'y ont pas trouvé leur compte !

Ci-après : deux histoires en cours - deux artistes dont j'apprécie le travail et la recherche - deux artistes qui peinent à vivre malgré la reconnaissance de leur talent et qui n'ont pas trouvé de soutien suffisant pour rester ou vivre correctement en Creuse.

Seront évoqués : le 1% et les commandes publiques, l'organisation de stages, l'aide à la création, la vente des œuvres, les démarches administratives, la maison des artistes,... et la difficulté d'un artiste à être reconnu quand il vit en Creuse.

Gabriel Du Rivau

Buzz ou désespérance - Gabriel du Rivau brûle ses œuvres en trois actes

Autrefois créateur de vêtements (pièces uniques) dans un « baroque moderne » avec peinture et lumières électroniques, créateur de costumes et de décors de théâtre, Gabriel du Rivau s'était installé en Creuse pour se consacrer exclusivement à son activité de peintre. Il aimait la nature et s'était un moment, entouré de chevaux et possédait même un cochon chinois !

G. du Rivau a exposé à Berlin, Düsseldorf, Genève, Miami, New-York, Paris, Tokio... Il est présent dans les collections de la BNF et de la Bibliothèque de l'Arsenal... Plusieurs hivers, il s'était rendu au Mexique pour réaliser des fresques.

G. de Rivau disait aimer voyager pour rencontrer d'autres expériences, échanger d'autant plus qu'en Creuse, il souffrait d'isolement culturel. Il aurait aimé également participer à une résidence d'artiste. Il avait essayé de s'investir dans différents projets sur sa commune en apportant bénévolement son savoir-faire mais en vain...

G. du Rivau habitait Lupersat. Il a décidé de quitter la Creuse à l'issue de la grande brûlerie (été 2014). Il a vendu sa propriété comprenant du terrain, un atelier magnifique aménagé dans une très grande grange où il travaillait et emmagasinait les matériaux dont il avait besoin pour ses créations (essentiellement du carton) et une maison. L'été précédent, il avait continué à construire des terrasses sur son terrain pour améliorer son environnement. Il avait des projets plein la tête.

Très sociable, un peu mondain, il souffrait vraiment d'isolement, tout court, surtout l'hiver, pas de voisins proches et sa route était difficile par temps de neige.. Par ailleurs, il n'arrivait pas à vendre suffisamment d'œuvres pour en vivre, pourtant souvent sollicité pour des expositions en Creuse qui lui demandaient beaucoup d'énergie. Les visiteurs creusois appréciaient ses œuvres mais ne les achetaient pas. Et les dossiers administratifs pour monter ses projets le démoralisaient - il a pourtant essayé ! - mais beaucoup de temps pour rien et du découragement...

Il est parti, en début d'année, au Mexique où il savait trouver du travail et une reconnaissance.

Buzz ou désespérance - Gabriel du Rivau brûle ses œuvres en trois actes

La Grande Brûlerie - Tragi-comédie en 3 actes

16h à 19h Présentations des œuvres sacrifiées
19h mise à feu des œuvres n'ayant pas trouvé d'amateurs

Acte I Samedi 21 juin

Acte II Vendredi 18 juillet

Acte III Vendredi 8 août

« Mise à feu

c'est banal...

*un peintre qui ne sait que faire de sa peinture
un jardinier qui produit trop de légumes*

vaux mieux les brûler

que les laisser pourrir dans une cave

*les cendres rejoindront le chaos initial
c'est ce que je ferai cet été en 3 actes*

*mes œuvres qui n'auront pas trouvé d'amateur
seront publiquement brûlées
à l'issue de chaque exposition*

*les cendres seront mises à votre disposition
pour féconder*

les jardins de la créativité »

(NB. les œuvres ont été présentées au 1/5e du prix de vente)

« Je souhaite par cette action évoquer une situation qui n'est absolument pas particulière à la Creuse, mais plus à une évolution de l'expression visuelle, et à une soumission à l'ambiance de crise.

Quand l'isolement est trop grand, le partage pas assez équilibré, l'artiste doit savoir bouger, devenir un « Vagabond planétaire », avec un bagage allégé, être disponible, avoir une création toujours en mouvement. Je pense que cet auto-autodafé, La Grande Brûlerie, s'inscrit dans l'ambiance culturelle présente. »

Marc Olivier

Voici le témoignage reçu le 28 mai du sculpteur Marc Olivier

«Témoignage sincère et sans apitoiement de mon activité en Creuse depuis 1992, date de mon installation à Parsac..

Au tout début, j'ai obtenu de modestes subventions, j'ai participé à l'animation culturelle du territoire, expositions, classes à PAC, atelier estival dans le cadre de la Creuse en famille,... etc.

Cela tant que la Maison des artistes (caisse de sécurité sociale des artistes) l'a toléré, car depuis peu, n'étant plus affilié pour cause de revenus insuffisants tirés de la vente d'œuvres, je n'ai plus le droit de dispenser des cours et je ne peux plus cotiser pour ma retraite. Dès lors le problème du chiffre d'affaires, strictement issu du travail de création, s'impose comme une pierre d'achoppement.

Il faut donc, au lieu de travailler dans le secret de l'atelier sur des projets éminemment personnels, sortir rencontrer qui de droit : conseillers divers, élus, directeurs d'institutions culturelles ou de développement local diverses et variées, et s'approprier à concevoir et réaliser des projets qui peuvent être plus ou moins éloignés de la création proprement dite pour laquelle on s'est engagé.

Ce qui constitue un gros sacrifice mais n'est pas pour autant une garantie d'intéresser lesdits interlocuteurs autorisés, qui en voient arriver tous les jours avec la décontraction de ceux qui possèdent le pouvoir et les cordons de la bourse. Et je peux vous assurer que je ne ménage pas ma peine...

Alors, par quelle bizarrerie, n'ai-je pas encore obtenu en Creuse la moindre commande publique ou privée, quand on sait l'importance localement du concept de jardin, souvent encombré par la présence d'une manne minérale abondante et en circuit cours, combien de petites communes pourraient à moindre coût aménager un site grâce à la matière présente et aux compétences locales. Est-ce une forme de racisme, soufflé par une société, elle-même sous perfusion, sans considération pour qui travaille sans revenu ou presque, par conviction, voire pour les autres ?

Oui il y a mépris, clientélisme, réseaux et chappelles, sans parler d'absence d'imagination, en Creuse, et ailleurs.

Plutôt qu'abandonner le combat, il fallait propager une idée d'autarcie locale, être ici plutôt que fantasmer un devenir, ailleurs... et prendre au sérieux patrimoines matériels et immatériels, espérer tout de soi et faire avec les moyens du bord. Or c'est précisément l'absence d'échos à ce positionnement nécessaire et novateur qui me semble la cause principale de cet esseulement.

Dans le cadre du 1% d'un collègue, j'ai déposé un projet d'alignement extérieur qui avait pour objectif de souligner pour les jeunes leur magnifique patrimoine, comme racines subjectives, constitutives d'identité. Car en voilà assez des clichés, des a priori négatifs à propos de ce département. Ce type d'argumentaire est une méthode employée par qui a intérêt à faire table rase afin d'importer d'autres éléments.

Et c'est ce que m'inspirent hélas à tort ou à raison, les choix des responsables institutionnels qui par exemple commencent par qualifier les lieux de « désert culturel » pour finir, dans des assemblées populaires et participatives, par amener les citoyens à revendiquer des projets qui étaient programmés à l'avance. Il est convenu aujourd'hui de confondre activité socio-cul-



turelle et activité artistique, et d'utiliser la culture et en particulier le « spectacle vivant » comme vitrine et faire-valoir, en toute convivialité. Et voilà l'offre culturelle renouvelée et nous voilà consommateurs.

Et voilà la pratique des arts plastiques plus que jamais le parent pauvre qu'on oublie définitivement, puisque précisément son champ d'expression et d'investigation repose sur une autre dynamique, et de l'individu, et du collectif, et devient involontairement le grain de sable dans la machine. Quand hélas les préposés à son bon fonctionnement n'ont plus de convictions individuelles, et n'espèrent plus qu'en une fiabilité consensuelle voire hypocrite propre en contrepartie à protéger leur intérêt personnel, c'est-à-dire matériel.

De façon concrète, localement, beaucoup d'argent grâce aux fonds européens est investi dans l'aménagement, la rénovation des centres bourgs, bon nombre de corps de métiers sont sollicités. Les artistes plasticiens, ces soit disant assistés, ne sont pas invités au festin.

Pour eux, l'Etat a prévu la procédure du 1%... Mais la plupart ne sont pas réalisés et quand ils le sont, cela donne prétexte à tous les conflits et toutes les frustrations. Depuis plusieurs années, ils sont ouverts à toutes sortes d'activités et professions aussi diverses que variées, de l'artisan d'art au designer, de l'éclairage à la signalétique, au paysagisme, au mobilier urbain, au son, aux odeurs, que sais-je ? Les conseillers des DRAC prônent ouvertement d'accepter d'être dans une posture de décorateur à moins de parvenir à réunir tous les concernés autour d'un projet « sur mesure » plus artistique. Survient ensuite toutes sortes de problèmes, liés à la volonté ou l'absence de volonté des décideurs, leur incapacité à préserver le projet du dictat de l'architecte ou autre, des fluctuations de l'enveloppe initiale allant toujours diminuant, et surtout de faire confiance à un artiste.

S'il y a solitude de l'artiste en milieu rural et en particulier en Creuse, c'est aussi parce que la situation de l'artiste en général est de plus en plus difficile. Et malheureusement, une installation en Creuse, par sa qualité de vie, ses coûts plus abordables, la possibilité à priori de communiquer facilement, ne facilite en rien une telle activité. D'autres départements, même la Corrèze toute proche, ont mis en place des symposiums, des résidences et ont commandé des réalisations à leurs artistes.

Enfin, c'est assez mal vu, voire très handicapant, de se présenter comme artiste résidant en Creuse, vis-à-vis des milieux artistiques des grandes villes, galeries, centres d'arts et autres décideurs. On pourrait presque parler de déclassement provincial.

Et pourtant il y a et il y a eu, dans cette région comme dans d'autres, des artistes remarquables, connus ou moins connus.

D.T.



Itinéraires Bis

Cartographie en Marche

Un projet artistique participatif sur le territoire de Combraille en Marche d'octobre 2014 à mars 2015

Un projet proposé par PIXEL[13], équipe artistique pluridisciplinaire installée à Busséol en Auvergne et à la Friche Belle de Mai à Marseille, en réponse à l'appel à projet lancé par le Pays de Combraille en Marche en avril 2014.

Itinérances, marches, exploration, création participative, multimédia, arts visuels et spectacle vivant.

Une cartographie sensible et vivante du pays Combraille en Marche, restituée sous forme de



veillées spectacles, jouée sur les cinq communautés de communes du pays.

Quatre explorateurs arpentent et sillonnent le territoire afin d'en établir des représentations. Les cartes en effet ne sont jamais que représentations subjectives d'un territoire. Celles que nous avons dressé se veulent empreintes d'humanité, d'imaginaire, de sensible, de poésie et de vie. Leur restitution s'est faite sous la forme de représentations publiques non figées, véritables performances visuelles et vivantes qui mêlent arts graphiques et création multimédia (photographie projetées, Vidéomix, installation,...), création jouée en direct.

Des cartes vivantes pour envisager ensemble le monde dans lequel nous vivons, nos relations collectives et intimes avec lui, notre capacité à l'appréhender et à le dire. Des cartes vivantes pour imaginer le territoire et se projeter en lui et à travers lui.

Quatre itinérances sur le Pays Combraille en Marche sont proposées au cours de quatre semaines de résidence/errance entre octobre 2014 et janvier 2015. Ces itinérances se sont articulées le long de lignes de forces existantes qui traversent le territoire.

Des lignes sur le territoire suivies partiellement, avec différents temps proposés : des marches, pour se rencontrer, des ateliers pour s'exprimer, des rencontres fortuites pour se découvrir.

Sur chaque résidence nous installons un camp de base, lieu de travail et d'accueil public :

le chemin de grande randonnée GR 46 – octobre 2014, Auge

les lignes de chemin de fer et les gares en activité et désaffectées – novembre 2014, Reterre la ligne de partage des eaux Creuse/Cher – décembre 2014, Toulx Ste Croix

La RN 145 - janvier 2015, Parsac

Marcher

Au cours de ces différentes itinérances, des balades sont proposées, balade pour se rencontrer, rencontrer un territoire.

- Suivre le GR, tracer balisé, suivre son chemin
- S'aventurer sur les rails de voies de chemin de fer désaffectées

- Remonter à la source en suivant la rivière

- Sillonner la route le long de la RN145

S'exprimer

des temps d'ateliers d'expression sont proposés à chaque itinérance, des ateliers pour découvrir des pratiques artistiques, ateliers d'écritures, ateliers multimédia, des ateliers ouverts ou à destination d'un public choisi : Ecole primaire de Lavaufranche, collège de Parsac, EPAHD de Chambon/Voueize, ...

Fabriquer / créer

A l'issue de chaque semaine de résidence nous proposons des temps de présentation de l'itinérance qui vient de se dérouler, « on écrase



les calques », sous des formes très diverses : dîner-spectacle à Auge, installation déambulation en gare de Pixel, atelier-goûter parents/enfants à Toulx-Ste-Croix, balade nocturne à Parsac.

Proposer

L'ensemble des matériaux récoltés au fil de nos itinérances (images, sons, vidéos, textes,...) a constitué la matière pour la création de veillées artistiques. Temps de présentation joué en direct présentant cette cartographie vivante du territoire.

Ces soirées ont eu lieu en mars sur les cinq communautés de communes du Pays, accueillies par des associations : vendredi 13 mars à Charron (avec le comité des fêtes), samedi 14 mars à Clugnat (avec le comité des fêtes), dimanche 15 mars à Parsac (avec le club communal), vendredi 20 mars à Peyrat la Nonière (avec le comité des fêtes), samedi 21 mars à Eaux les Bains (avec l'association des commerçants et Le monde de Pacha).

L'art de la rencontre

Mêlant arts bricolés et technologie, tout l'enjeu de ce projet se fonde sur la rencontre : rencontres humaines, de territoires et artistiques. Artistes de proximités, ce regard extérieur permet une approche sensible, décalée sur notre quotidien.

Merci à tous ceux qui ont pris part à l'aventure, de près ou de loin, ponctuellement ou régulièrement et au plaisir de se croiser ici ou là au détour d'un chemin.

D'abord perdre le Nord
Prendre le chemin de faire
Remonter à la source
Sillonner la route ...
... Pour mieux se retrouver ?

Pour aller plus loin :
www.itinerairesbis.voyage
Et plus si affinités : www.pixel13.org

Poème

JE VOUS ATTENDS (Le Guetteur)

Quand le guetteur
Veut tomber de la tour
Quand le vautour
Sournois attend son heure
Quand le soleil
Veut périr dans l'étang
Et que le temps
Recherche le sommeil.

JE VOUS ATTENDS VOUS AUTRES

Quand le mouton
Veut se donner au loup
Et que le loup
A du sang au menton
Quand les mendiants
Multiplient les sébiles
Et que la ville
A peur de ses enfants

JE VOUS ATTENDS VOUS AUTRES

Quand le cocher
Se moque de son fiacre
Quand se consacre
Le feu dans le verger
Quand l'océan
Regrette ses colères
Et que la terre
Éteint tous ses volcans

JE VOUS ATTENDS VOUS AUTRES

Quand toute l'eau
Rejette la rivière
Et que l'oiseau
Réclame sa volière
Quand notre peau
Nous sert de passeport
Et que les ports
Deviennent des tombeaux

JE VOUS ATTENDS VOUS AUTRES

Quand le guetteur
Veut tomber de la tour
Quand le vautour
Sournois attend son heure
Quand le soleil
Veut périr dans l'étang
Et que le temps
Recherche le sommeil

JE VOUS ATTENDS LES HOMMES

Guy Yves Barbey



Acheteurs consommateurs

Manger, boire, se vêtir, se soigner, se loger constituent autant de besoins vitaux auxquels nous devons répondre. Nous sommes obligés de consommer pour vivre. Pour répondre à nos besoins, qui sont ressentis de façon très différente d'une personne à l'autre, plusieurs modes de réponses s'offrent à nous. Pour la réponse alimentaire par exemple : L'épicerie de quartier, le marché local, les produits à la ferme selon les régions, les associations type AMAP, les coopératives quand elles existent, les grandes surfaces, la vente par internet ...

Notre mode de consommation « impacte » directement l'environnement, les rapports sociaux, le mode de vie, notre santé, etc...et conforte ou non le type de société dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Aujourd'hui toutes les périphéries de villes, se ressemblent, avec leurs zones commerciales et les immenses panneaux publicitaires.

Les grandes surfaces (et encore plus quand elles sont implantées dans les grandes zones commerciales, type St Jacques pour ce qui concerne Montluçon) ont l'argument facile de présenter en un même lieu tous les produits de l'alimentaire à la librairie et la parapharmacie en passant par l'électroménager et l'habillementpendant que des petits magasins de proximité et des professionnels ferment dans les centres ville.

Nous avons besoin de consommer, pour autant devons nous tout subir ?

Individuellement et collectivement nous disposons d'un réel pouvoir, pourvu qu'on y réfléchisse et que nous en échangeons en toute occasion qui se présente, avec des amis, voisins, collègues, famille, tout comme en attendant à une caisse.

Dès l'entrée sur le site nous sommes sensés nous plier au règne des grandes surfaces qui est aussi celui de l'invitation à la surconsommation. Il suffit de s'interroger sur le besoin, la nécessité réelle de ce que nous achetons.

S'interroger sur les modalités du conditionnement

Tout premier point celui du passage par la prise de caddy, de plus en plus grand, et des caddies à l'échelle des enfants pour les conditionner : petit caddy deviendra grand ...

Après la prise de ce caddy, de plus en plus de grandes surfaces ne nous laissent pas d'autres possibilités que d'entrer par une porte tambour. Ce passage (obligé) peut nous donner facilement l'impression que les clients sont traités comme un troupeau. Un troupeau de moutons que l'on canalise par des barrières. Clients,

nous sommes « mis au pas » par un décideur invisible. Nous devenons malgré nous les acteurs non rémunérés d'un film dont les caméras ne perdent rien de nos gestes. Souriez vous êtes filmés ! Nous devenons le client, le consommateur, en partie fabriqué plus ou moins à notre insu par toutes sortes de leviers : pubs dans les médias, internet, dans nos boîtes à lettres, affiches sur les murs, écrans divers dans toutes sortes de lieux où nous attendons notre tour...

Nous laissons des sommes importantes dans ces grandes et méga-surfaces de la distribution côtés en bourse, qui pour faire un profit maximum « cassent » les prix en achetant le moins cher possible auprès de celles et ceux qui ont travaillé pour produire (des fruits aux légumes en passant par les produits manufacturés...) !!! Dans le même temps, les clients, du fait leur faible pouvoir d'achat, ont peu d'autres choix que de participer à cette duperie.

Et parce que nous ne sommes pas seulement des clients, mais des travailleurs, des parents, des citoyens, nous avons un vrai pouvoir dans le domaine de la consommation.

Individuellement nous pouvons intervenir, par nos choix, nos remarques, la circulation d'information vérifiables, des positions de fonds.

Quelques points sensibles sur lesquels on peut agir :

La banalisation

- du système hyper sécuritaire : vigiles, caméras de surveillance, les contrôles de pièce d'identité aux caisses (deux pièces dans certains magasins), de sac... Autant d'atteintes à la dignité du consommateur qui est d'abord susceptible d'être voleur avant d'être client ? Arrêtons de nous prêter au jeu des actionnaires qui nous gouvernent par les pratiques « pour se faire peur » et nous imposer leur « flicage ».

- des caisses dites « rapides ». Alors que des caisses étaient réservées, par exemple, aux paniers de moins de 10 articles, aujourd'hui se développent des caisses où le client est son propre caissier. Ainsi, on peut voir une dizaine de « clients-caissiers » sous le regard d'une seule caissière. Là il s'agit de faire participer les clients à la disparition d'emplois. Cela revient à participer à la mise au chômage des caissières au nom de la responsabilisation des clients qui participent ainsi à leur propre exploitation.

A la place exigeons des caisses ouvertes, avec du personnel.

L'étiquetage, affichage

Des grandes surfaces n'appliquent pas toutes les informations en matière de traçabilité. Ce

point n'est pas anodin quand on sait que beaucoup de produits et de vêtements sont confectionnés dans des pays où le prix d'une vie humaine ne vaut pas cher. Par exemple au Bangladesh où en 2013 le Rana Plaza s'effondrait provoquant la mort d'au moins 1100 ouvriers et faisant 1500 blessés, hommes et femmes qui travaillaient à bas coût, pour des grandes firmes européennes.

BAM

C'est le l'abréviation ou le sigle pour le « *Bonjour, Au revoir, Merci* » que les hôtes de caisse adressent au client, uniformément. Ce pourrait aussi être « Baffé au mioche » qui fatigué, tenté par tant d'objets offerts à son regard fait une colère parce que les parents (eux aussi excédés par le bruit, la fatigue et la lassitude, le temps d'attente à la caisse, et « le regard oblique des passants honnêtes ») lui refuse l'objet voulu. « *Arrête, ou tu vas t'en prendre une !* » Qui n'a jamais entendu ça ? Parce que bombons, dernier gadget, revues, journaux sont mis à la caisse pour pousser à l'achat pendant l'attente.

La pub

S'il est vrai qu'elle représente une industrie, des emplois, elles a aussi un coût répercuté sur le prix de vente des articles et le consommateur paie.

Elle nous pollue par les panneaux en ville, les écrans de TV (les recettes ainsi procurées n'améliorent pas pour autant la qualité des programmes !), dans les transports en commun, sur les ondes, sur les écrans ordi, tél portables... et s'infiltrant à force de la voir sans la regarder, de l'entendre sans l'écouter elle agit sournoisement. Ce qu'elle veut nous amener à faire c'est créer des « réflexes » d'achat irréflecté. La pub cherche à transformer un citoyen en acheteur compulsif. Elle agit souvent sur les leviers les plus faciles, les plus inconscients aussi : sexualité, conformisme, nostalgie, sécurité, etc... Il y a quelques semaines, pour la fête des mères, une pub mentionnait : « submergez la de cadeaux ! » Et pourquoi pas la noyer sous les cadeaux pendant qu'on y est !

Dans certaines villes agissent des casseurs de pub. Poursuivis par la justice, ne faut-il pas les soutenir ?

Le boycott

Au début des années 1980, par exemple, les oranges en provenance d'Afrique du Sud faisaient l'objet d'un appel au boycott. Celui-ci a été suivi par des citoyens du Monde entier et le régime raciste a fini par céder.

Aujourd'hui la campagne BDS (Boycott Désinvestissement Sanction) est la réponse citoyenne et non violente en faveur du peuple palestinien. Elle consiste à boycotter les produits israéliens fabriqués dans les colonies.

En fait, tout le monde a raison, étymologiquement parlant, puisque le mot vient du latin et signifie « du dehors, extérieur, qui n'est pas de la famille, du pays ».²

Étymologie mise à part, il reste l'esprit dans lequel on vit et celui que l'on transmet. Pourquoi tout ce qui nous semble étrange bouscule nos assurances, ouvre les peurs ? Mais peur de quoi ? Que l'autre venant d'ailleurs prenne le travail d'un d'ici ? Argument massue, économique-politique, bien orchestré ! Mais pour celui qui consomme sur place, fait revivre des terres en jachère où est le danger ?... sinon le regard de l'autochtone qui se sent envahi, dépossédé de son terroir, de ses vérités ?

Étranger que nous sommes aussi à nous-même dans ces territoires intérieurs qu'il est parfois plus rassurant d'occulter au risque de... Le « C'est comme ça ! » fait bien des ravages parmi les « ceux d'ici pas pareils ».

« Dedans chez moi devinez quoi qui n'ya. »³ Difficile réponse !

Cultures, langages, histoire, patrimoine, éducations, que de territoires aux subtiles frontières que chacun d'entre nous ne manque pas de poser et de moduler au gré de ses évolutions. Il nous reste un travail de mesures personnelles

A l'heure de la banalisation du travail le dimanche et certains jours fériés, beaucoup de salariés sont tenus de travailler : hôpitaux, police, maison de retraite, restauration, professionnels du spectacle, etc... Pour ce qui concerne les grandes surfaces et les centres commerciaux, si leurs employés avaient un salaire correct, soutiendraient-ils le principe du travail le dimanche ? Ne sont-ils pas mieux auprès de leurs enfants, se reposer, à faire du sport, à faire ce qu'ils veulent de leur temps libre ?

Si les actionnaires et patrons ouvrent le dimanche, c'est qu'il y a des clients. Alors pourquoi les clients ne boycotteraient-ils pas ces magasins le dimanche ?

On trouve toujours pour s'approvisionner les marchés, les artisans bouchers, boulangers, pâtisseries, etc.

Environnement

Autre nature de problème qui devrait interpeler les consommateurs : la pêche en eaux profondes. Achetez du poisson mais soyons critique. N'encourageons pas cette technique qui ravage les fonds marins.

En guise de conclusion ou plutôt d'ouverture au débat :

C'est parce que nous sommes en même temps consommateurs et citoyens qu'aucun de nos achats n'est neutre, mais au contraire a une portée politique.

S'informer de nos droits, de nos expériences, de nos possibilités d'agir sur la consommation peut constituer une force, à faire grandir en la faisant partager. Il existe des associations de consommateurs, il convient en s'appuyant sur elles que nous nous éduquions consomm'acteurs.

Nous constituons une force alors organisons nous pour le faire savoir.

Et en attendant, prendre le temps de lire d'Annie Ernaux : « Regarde les lumières mon Amour » et de voir le film primé à Cannes cette année, avec Vincent Lindon « La loi du marché »

Gépe

Sur tous ces points que dit la Loi pour protéger, les clients de certaines pratiques proches de l'abus de pouvoir ? Comment et sur quel texte pouvons nous nous appuyer pour ne pas laisser faire ? Sinon quelle position pouvons-nous adopter ? Que pouvons-nous mettre en place individuellement et collectivement pour ne pas être complètement considéré comme un mouton (à manger ou à tondre) ?

Si vous avez des propositions, envoyez-les au journal ; à plusieurs peut avoir des idées ...

Être ange

Être Ange

C'est Étrange

Dit l'Ange

Être Âne

C'est étrâne

Dit l'Âne

Cela ne veut rien dire

Dit l'Ange en haussant les ailes

Pourtant

Si étrange veut dire quelque chose

étrâne est plus étrange qu'étrange

dit l'Âne

Étrange est !Dit l'Ange en tapant du pied

Étranger vous-même

Dit l'Âne

Et il s'envole.¹

Et les pieds sur terre, le péquin de passage sur la terre creusoise se dit : « *Comme c'est étrange, il se joue ici comme dans d'autres contrées le même phénomène, à savoir, qui que tu sois, tu es un étranger et les étrangers sont des envahisseurs ! Et face aux envahisseurs, on fourbit ses armes affûtées à TF1 et autres chaînes de l'esprit.* »

Et puis, on fait le constat que, d'un village à l'autre, les uns et les autres peuvent se considérer comme étrangers. Ne parlons pas, ou plutôt parlons-en, des natifs d'un lieu, ces autochtones, qui ont dû partir travailler à la ville et qui, revenant au lieu de leur racines, sont à leur tour considérés comme des étrangers ! Étrange non, cette identité de l'exclusion ?

Et, les fesses calées dans un fauteuil, on va se désespérer de tous ces peuples acculés aux déplacements face à des radicalités barbares, à ces fermetures d'esprit meurtrières, Tiens, « meurtrières », ça ne vous dit rien ? Vous savez ces petites ouvertures qui permettent de guetter l'ennemi sans se faire voir; cependant, pas de rideau à ces trouées d'un autre âge ! Si déjà un blanc de « pas d'ici » n'est pas accueilli, pas même un de ceux qui veulent cultiver la terre autrement, comment envisager que des noirs, des jaunes, des teints bistrés puissent venir s'y installer ?

Pour éviter l'invasion, facile : il y a une armée déjà constituée avec ses chefs de file, ses discours, ses bannières, ses logos, ses nourritures dites intellectuelles faciles à digérer. Elle va les booster hors de « chez nous », votons pour ses chefs !

Mais qu'y a-t-il derrière ce mot : étranger ?

TAFTA Alerte en Combrailles... et partout, d'ailleurs !

Réflexions en marge du TAFTA

Pas de pensées nouvelles sur des idées anciennes !

Croître vite et fort pour crever plus vite !

Le samedi 4 avril 2015 après-midi, au Centre culturel de Saint-Gervais d'Auvergne, avant son assemblée générale annuelle, le Collectif de défense et de développement des services publics dans les Combrailles, qui a plus de mérites que d'adhérents, proposait une conférence de Claude Vallenet, porte-parole d'ATTAC sur « Le partenariat transatlantique pour le commerce et l'industrie » (TAFTA), cet « OTAN économique » qui devrait permettre aux grandes firmes d'imposer leurs volontés, sous peine de lourdes compensations financières, aux États et à l'ensemble des institutions publiques.

Cette conférence, très documentée, fut des plus intéressantes et a ouvert d'effrayantes perspectives, si nous n'y mettons pas arrêt, quant à l'impérialisme pouvoir des multinationales.¹ J'ai failli intervenir sur un sujet qui me tient à cœur mais, outre que ce sont là des idées encore peu « recevables », je suis piètre « orateur » et m'embrouille facilement la langue. On lira ici à peu près ce que j'aurais voulu dire.

Politiquement et socialement parlant, tant que nous accepterons de mesurer les phénomènes économiques et sociaux en utilisant les « marqueurs » de notre adversaire, ses mots, ses catégories, son système de pensée, le capitalisme, rebaptisé libéralisme, conservera un temps d'avance sur nous et nous perdrons le combat contre lui et ses prédatrices de plus en plus insupportables. Ces « marqueurs » sont, par exemple, le PIB (qui ne mesure en rien le « bonheur » des gens, ni même leur « aisance »), la croissance (quels que soient ses qualificatifs), supposée infinie dans un monde strictement fini, le développement (quels que soient ses qualificatifs) supposé infini, dans un monde strictement fini. L'autre jour, à propos du Nigeria, un commentateur disait : « *Malgré un fort développement économique, les inégalités sociales se creusent* ». En fait, voici ce qu'il lui aurait fallu dire : « *À cause du fort développement économique, les inégalités sociales se creusent* ». À mon sens, Croissance et développement signifient, dans le désordre : la destruction de la nature et des ressources ; la création de zones de guerre (dites « ethniques ») et de pénurie par la recherche de ressources naturelles (voir au Congo les viols atroces comme arme de guerre pour chasser les populations de certaines zones « intéressantes ») ; l'aggravation de la pénurie alimentaire (agro-carburants !) ; la destruction d'emplois (robotisation, augmentation des rendements, délocalisations...) ; l'aggravation des inégalités sociales avec une incroyable concentration des richesses ; le gâchis économiques (cimetières de bagnoles, gaspillage de nourriture...) ; des conditions de travail esclavagistes pour certains travaux (exemple : extraction au Congo du minerai composite coltan, indispensable à nos petites merveilles électrotéléphoniques...) ; la création incessante de faux besoins (ex. : l'éthylomètre de bord, la cigarette électronique...) qui engendrent en un temps record des profits faramineux ; la gadgétisation de la vie ; la malbouffe partout ; la production « pour les masses »³ de produits de piètre qualité, bourrés de « saloperies » ; l'agriculture intensive, les engrais à tout-va, les poisons en -cide et l'épuisement des sols ; du béton partout ; moins de haies, moins d'arbres et davantage d'inondations et de coulées de boue, des OGM en pagaille ; la disparition des petites fermes ; des céréalières engraisées aux subventions ; le vivant breveté ; l'ionisation des aliments ; une vie prolongée mais en moins bonne santé ; la multiplication des cancers en tout genre ; le tourisme de masse polluant et

destructeur ; le littoral défiguré par les marinas ; des continents de débris mortifères en plastique dans les océans ; l'avion comme épandeur de CO2 et propagateur d'épidémies ; des routes plus qu'il n'en faut (si possible incluant dans leur bande de roulement des éléments « faiblement radioactifs » à effet probablement cumulatif) ; des autoroutes à sabrer les paysages et la faune qui y habitait ; tout pour la bagnole ; de jolies places qui ne sont plus qu'immondes parcs à voitures ; des pylônes partout ; de la beauté nulle part et surtout pas dans les hideux abords des villes ; la publicité envahissante, tapageuse et mensongère ; des besoins en énergie toujours croissants ; une production exponentielle d'ordures (emballages, suremballages...) ; des déchets radioactifs dont on ne sait que faire ; des centrales atomiques qu'on ne sait pas démanteler ou qui coûtent horriblement cher sans qu'on soit sûr qu'elles fonctionnent jamais (EPR de Flamanville) ; la course au toujours plus, toujours plus vite, toujours plus gros ; une abondance et une variété de nourriture pour chiens-chiens et chats-chats qui est une insulte à la misère humaine ; des flux migratoires engendrés par la misère, la peur, le désespoir et la mort pour le plus grand bénéfice des « passeurs » et la honte des pays qui se bouchent les yeux quand les noyés sombrent dans leurs eaux ; des médias aux ordres qui jouent les chiens de garde et distribuent la pensée dominante ; la culture en péril ; et j'en dirais...

Tout cela, c'est la croissance ! Tout cela, c'est le développement ! Et même quand c'est repeint en vert, les dangers restent les mêmes : ainsi des gigantesques parcs d'éoliennes, grandes dévoreuses de béton que nous aurions (peut-être) gagné (nous, mais pas le business) à remplacer par des éoliennes de petite et moyenne taille pour des maisons ou groupes de maisons...

Par-dessus tout, croissance et développement signifient pour moi enrichissement constant des plus riches, en même temps qu'appauvrissement constant des plus pauvres. D'où le sentiment des gens d'être de plus en plus malheureux, de moins en moins écoutés et utiles, de plus en plus accablés d'objets, sources de panes et de tracas, et de moins en moins libres dans un monde précaire où tout est fugitif et temporaire (en un rien de temps les cassettes audio ou VHS ont été balayées du paysage ; dans dix ans, les belles images d'aujourd'hui ne seront plus lisibles sur rien)... D'où les dépressions, les consommations de cachetons, d'alcool ou de drogues, les suicides...

Je pense que les richesses que possède le monde sont déjà largement suffisantes mais qu'elles sont abominablement mal partagées. C'est pourquoi, loin de me prosterner, comme tous ceux qui causent dans le poste, et comme tous les économistes-distingués, devant sainte Croissance et saint Développement qui, jusqu'à présent n'ont rien réglé nulle part mais ont tout aggravé partout (la courbe de la croissance et celle du chômage étant toujours restées à peu près parallèles d'après ce que j'ai lu), je suis sensible aux thèses dites de la décroissance, mais il serait trop long d'en débattre ici. En tout cas, je suis persuadé que, tant que nous continuerons à nous battre sur le terrain de l'adversaire, et avec ses arguments, il nous mettra à terre car il est infiniment plus riche et plus puissant, capable de digérer nos petites et méritoires tentatives citoyennes, dénué de scrupules et appuyé sur la corruption généralisée des « élites » (et parfois des « intellectuels »). Ne sommes-nous pas d'ailleurs ses meilleurs fourriers ? Combien de temps lui a-t-il fallu pour nous imposer ses « innovations » dont nous ne savons plus nous passer, comme le téléphone portable et les

engins du même genre ? Combien de temps pour passer d'un téléphone par village à plusieurs par famille ? Nous nous précipitons (et je suis dans ce « nous ») sur à peu près tout ce qu'il nous propose, en nous faisant croire que cela va améliorer notre vie, alors que celle-ci ne cesse de se compliquer, de se fragiliser (voir attaque cybernétique d'avril 2005 contre TV5) et de devenir anxiogène. Assez « catastrophiste », je l'avoue, je ne pense pas que nous courrons à la catastrophe mondiale : j'estime que nous sommes déjà dedans, comme la grenouille se complaît dans l'eau qui chauffe sous elle, qui lui deviendra mortelle, mais dont elle oublie de se libérer en sautant hors du chaudron ! Consommons moins, achetons moins mais mieux, plus localement si possible. Cessons de sauter sur toutes les « merdes » que le capitalisme nous propose.

De cette « cata » annoncée, le TAFTA, point ultime, Himalaya de l'arrogance du business-roi, n'est que l'un des signes. Les autres sont la déforestation, la perte de biodiversité, les disparitions d'espèces végétales et animales, l'empoisonnement général des eaux, de l'air et des aliments, l'augmentation de la température globale, la fonte des glaces..., sans oublier la standardisation de nos vies et de nos goûts, la chasse au pauvre (arrêtés anti-mendicité !), à l'immigré et à l'autre (regain des racismes et de la xénophobie)... Selon moi, seul un grand parti d'écologie politique radicale, qui changerait d'épaule le fusil idéologique, pourrait efficacement lutter contre cette situation toxique, létale même, dont aucun de nos dirigeants n'a pris la mesure, pas plus d'ailleurs, me semble-t-il, que l'opposition, malgré les cris d'alarme des chercheurs.

Le jour où nous aurons compris que la croissance, de quelque nom qu'on l'affuble, nous mène dans le mur, ou nous y a déjà menés, nous aurons bien progressé, mais nous sommes loin d'en être là. Comme dit l'autre : « *Nous étions au bord du gouffre mais nous venons de faire un grand pas en avant !* ».

guy yves barbey, blot

(1) Depuis, au sujet de l'équivalent nord-américain du TAFTA, l'ALENA, qui lie aux USA le Canada et le Mexique, j'ai entendu un bémol : l'État canadien n'a pas perdu tous les procès que lui ont intentés les firmes états-uniennes, mais le problème reste entier : celui du droit qu'auront les multinationales de poursuivre des États et des services publics pour des décisions qu'ils auront légitimement prises dans l'intérêt de leurs citoyens. (2) Selon Wikipédia, selon les données de la FAO, en Europe : 280 kg par personne et par an (190 kg à la production et à la vente, 90 kg à la consommation). (3) Nous avons déjà chez nous un paradoxe, puisque les sympathiques boutiques bio, qui vendent de meilleurs produits forcément plus chers, ne sont accessibles qu'aux « bobos » relativement aisés.

Ce n'est pas la Terre qu'il faut sauver ! Elle s'en fout, La Terre ! Même quand nous en aurons fait un désert stérile, elle continuera sa course dans l'espace, jusqu'à sa rencontre explosive avec astéroïde ou comète, ou jusqu'à la mort du Soleil... Mais c'est nous qui devons nous sauver, nous qui nous détruisons à si grand feu !...



Quelques remarques pour « répondre » à l'article de Guy

Je suis évidemment d'accord sur le fait que c'est tout le système (croissance, pillage, gaspillage, etc.) qui est en cause et que TAFTA (comme les autres accords bi-latéraux) n'est qu'une « mise aux normes » supplémentaire d'un modèle qu'il faut combattre, et d'abord dans les têtes, c'est-à-dire « idéologiquement » (pour employer un « gros mot » !).

N'empêche que dans nos luttes de résistances (car cela fait déjà longtemps que l'on ne fait plus que résister et non plus « revendiquer »), il est important de se saisir de toute occasion de mobilisation citoyenne lorsqu'il se présente une goutte un peu plus grosse qui peut faire « déborder la coupe » ou lorsque la température monte un peu vite et « réveille » la grenouille endormie qui est en chacun de nous !

Une victoire contre TAFTA (c'est-à-dire un arrêt des négociations de cet accord) n'est pas impossible, nous avons des précédents : AMI (dans les années 90), le moratoire contre les OGM et gaz de schistes plus récemment.

Ces « petites victoires » ne sont pas anodines, elles permettent, en plus, de sensibiliser nos concitoyens sur les enjeux plus globaux : remise en cause d'un modèle dépassé de croissance économique et de course en avant suicidaire (dérèglement climatique, catastrophes humaines, écologiques et sociales, etc.)

Parallèlement, il nous faut construire « un autre monde possible » en développant toutes les initiatives et alternatives à la base, dans nos communautés de vie respectives. Ce sera le cas lors du festival de la transition (dénommé Alternatidômes) qui se déroulera à Lempdes (63) le dimanche 14 juin. Un moment fort pour mettre à portée de tous des alternatives déjà existantes et à généraliser et retrouver ensemble le plaisir de « faire ensemble » dans un esprit festif et convivial (la société que nous appelons de nos vœux n'a aucune raison d'être triste !)

Notre action du 6 août s'inscrit également dans cette perspective : sensibilisation d'un public peu informé, mise à portée de tous des moyens d'agir (et d'abord de réagir face à l'endormissement généralisé !). Il est d'autant plus important d'intervenir dans des secteurs en partie « abandonnés » (voir également la réforme territoriale, bras « caché » d'une préparation à TAFTA) avant qu'ils ne deviennent des réserves d'Indiens parce qu'ils seront encore plus délaissés par « la concurrence libre et non faussée » (concentration des richesses dans les futures métropoles).

C'est bien là qu'il deviendra possible de développer d'autres formes de solidarité, d'entraide, de maîtrise de notre environnement, de nouveaux liens entre habitants et territoires, bref d'inventer « autre chose » !

Pour finir je ne crois pas à un nouveau mouvement politique fût-il « radical et écologique ». Les expériences passées prouvent, il me semble, qu'à ce jeu-là (nouvelle organisation, différente des précédentes ?) il n'y rien à attendre. Le jeu est pipé depuis longtemps, et vouloir s'asseoir à la même table que tous ceux qui n'ont fait que trahir nos espoirs depuis des décennies, est inutile et le gain dérisoire.

Quant à miser à un autre jeu, je préfère nettement la construction de structures de base autonomes, solidaires, fraternelles, complémentaires, coopératives et démocratiques. Une autre démocratie est à construire, elle ne se fera pas en participant à un modèle perverti et condamné à disparaître !

Fraternellement,
Jacky Chabrol

L'Assemblée sans culotte, mais qui ne baisse pas son froc

Les CILE ont toujours la nécessité et la volonté d'être dans le concret, sur le terrain : favoriser les initiatives, ce n'est surtout pas passer son temps à discourir et faire perdre du temps aux porteurs, aux activités et à nos partenaires. Seulement, les initiatives d'un territoire sont la façon de construire le développement local, autrement dit, un porteur de projet est un auteur et un acteur politique, à la recherche d'autres acteurs (des clients, des partenaires, des adhérents, des usagers...). Cela doit nous interroger de deux façons :

- Comment travailler ensemble ? Mettre en œuvre des réseaux de compétences, de participations ? Comment rapprocher une offre de sa demande ? Comment se pratiquent, aujourd'hui, l'entraide, la solidarité ? Nous sommes là dans l'élaboration d'une intelligence collective pour et par les initiatives, c'est un capital commun qui se construit dans le temps.

Et deuxième question et non des moindres : - Que voulons-nous en termes de développement local ? Si les initiatives marquent le territoire, quelle marque voulons-nous proposer ? Nous touchons là à des sujets bien plus larges. Chacun fera le constat de problèmes, nous sommes à la fin d'un monde où la première

crise est politique. De la faute au capitalisme, au libéralisme, à la gauche, à la droite, aux États-Unis... Peu importe, après tout, la question c'est de savoir ce que nous sommes capables de construire, ensemble, ici et maintenant. Si ce monde est fini, à nous d'en définir un autre. Que voulons-nous ? Que proposons-nous en termes de projet commun ? Si c'est difficile de changer le monde, il est peut être accessible d'agir localement.

Ces questions, il faut se les poser pour en parler. Être dans l'action ne suffit pas. Et, c'est de notre responsabilité qu'il s'agit.

Et c'est peut-être cela que nous retenons de l'esprit sans-culotte : la première révolution est individuelle, elle consiste à se réapproprier le choix du destin commun, et à y participer. Cela prendra du temps, c'est pourquoi nous proposons régulièrement ces assemblées depuis le mois de décembre dernier. Et comme le but est d'inventer ensemble quelque chose qui n'existe pas encore, on sait déjà qu'il n'y a pas de méthode, de maîtres à penser, de formules toutes faites et qu'il n'y aura que nos échanges. L'assemblée est libre, ouverte, elle ira où nous irons ensemble.

Alors, c'est quoi cette assemblée sans culotte ?

Les CILE s'inscrivent entre autres, dans l'innovation sociale, la transition, les alternatives, ou plus clairement dans un mouvement de changement sociétal. Nous-même, en tant qu'individu, nous nous interrogeons sur la citoyenneté, l'engagement citoyen. Et c'est ce que nous souhaitons vous proposer. Mais qu'est ce que l'engagement citoyen : c'est d'abord prendre conscience d'appartenir à une communauté et ce que ça implique, c'est à dire se soucier des autres, prendre soin des uns et des autres, faire des choses ensemble qui soient utiles à la communauté... Dans cet engagement, on peut décider d'œuvrer concrètement à l'amélioration de la société et au développement de la collectivité au niveau local. Mais ça part de quoi ? D'un constat d'abord individuellement, puis un partage de ce constat avec d'autres, puis une réflexion, une analyse, puis peuvent en découler des solutions qu'on décide de mettre en œuvre tous ensemble. Ceci implique la notion de démocratie participative.

Cela fait donc maintenant quelques mois que l'Assemblée se réunit une fois par mois au cours de laquelle nous préparons une action anti TAFTA (<https://www.collectifstoptafta.org/tafta-c-st-quoi/article/10-c-est-quoi>) pour le jeudi 6 août à l'occasion d'un marché semi-nocturne à Saint-Gervais d'Auvergne. Cette action a pour but d'informer les habitants du danger que représente ce traité entre l'Union Européenne

et les États-Unis, notamment au niveau local. Nous allons proposer un sketch ou un simulacre de mariage entre l'Union Européenne et les États-Unis (pour lequel nous sommes à la recherche de participants). Nous



allons bientôt devoir faire une ou deux répétitions. ATTAC 63 (<http://local.attac.org/attac63/spip.php?article269>), à qui nous empruntons le sketch, nous prêtera également les costumes et les pancartes. À l'issue de la représentation, nous rejoindrons notre stand où aura été préparée une grande soupe collective, pour laquelle chacun apportera sa contribution, et nous pourrons continuer à échanger sur TAFTA et ses conséquences.

E-mail : cilcombrailles@free.fr

Site : <http://cilecombrailles.fr>

Jumelage Öhningen-Mérinchal : trente ans d'échanges et de partage



Dans les numéros précédents (8, 9 et 10), le Trou des Combrailles vous a fait part des difficultés récurrentes du comité de jumelage de Mérinchal avec Madame le Maire. Il ne faudrait toutefois pas en conclure que le jumelage se limite à des querelles intestines : tout au contraire, cette activité qui perdure depuis des décennies a été conçue dans un esprit fraternel et convivial pour rapprocher les habitants de la commune entre eux et avec ceux de la commune de Öhningen.

Mérinchal fut, en effet, la première commune rurale de Creuse à organiser des échanges réguliers et suivis avec une commune d'Allemagne, il y a maintenant trente ans.

En 1984, la proposition d'échange est soumise au Conseil municipal de Mérinchal qui l'accepte à l'unanimité. Des contacts sont pris avec une commune du sud de l'Allemagne, dans le Bade-Wurtemberg sur les bords du lac de Constance, région où le maire de Mérinchal a travaillé et séjourné de nombreuses années. Il s'agit de Öhningen, commune située à l'extré-

mité ouest du lac, près de la frontière suisse. Le maire de cette dernière commune répond pour encourager les démarches entreprises.

Au printemps 1985, une petite délégation allemande conduite par le maire de Öhningen vient à Mérinchal pour une rencontre informelle. À l'été 1985, le maire de Mérinchal visite Öhningen, accompagné de quelques habitants. Les premiers contacts sont fructueux puisque, dès septembre de la même année, un groupe d'agriculteurs en voyage d'études est reçu à Öhningen. L'accueil est chaleureux et le séjour restera en mémoire des participants : la mécanique est désormais enclenchée pour des échanges. Durant l'hiver, la population de Mérinchal est donc invitée à découvrir la région du lac de Constance grâce à une projection de diapositives, puis consultée pour connaître la position de chaque famille. Les nombreuses réponses, pour la très grande majorité positives, encouragent les initiateurs du projet à créer le Comité d'échanges franco-allemands, association destinée à développer les relations. Le Conseil général de la Creuse soutient cette initiative considérée, à l'époque, comme originale et novatrice.

En juillet 1986, cinquante Creusois sont invités à Öhningen. C'est pour nombre d'entre eux l'occasion de découvrir un pays et ses habitants. Ceux-ci ont, pour la circonstance, mis les petits plats dans les grands : visite des splendides sculptures végétales de l'île de Mainau propriété de la couronne de Suède, des richesses de la ville de Constance, défilé de barques illuminées sur le lac, soirées festives animées par des groupes musicaux locaux entraînant l'ensemble des participants... Cette rencontre alimentera longtemps les conversations des habitants de Mérinchal qui semblent enchantés.

En 1987, c'est au tour de Mérinchal de recevoir Öhningen, ce qui nécessite une importante organisation afin d'assurer un séjour agréable

aux hôtes allemands qui seront, de surcroît, bien acceptés. L'implication de la population est forte à titre individuel, mais aussi collectif à travers le Conseil général, les associations, les écoles, le corps des Sapeurs pompiers... Des personnes peu présentes dans la vie de la commune se manifestent à l'occasion et participent avec enthousiasme à cette manifestation qui provoque un regain d'activité, ce qui fait titrer à la presse locale : « Tout Mérinchal a reçu Öhningen ». Quant aux visiteurs allemands, ils semblent plus que satisfaits, à en juger par le communiqué de remerciements qu'ils font paraître dans la presse française. En voici quelques extraits : « Il n'y a pas de mots pour exprimer ce que nous éprouvons et avons vécu... Votre accueil si chaleureux et votre hospitalité nous ont émus... De retour à Öhningen, c'est avec enthousiasme que nous relatons cette rencontre et que nous envisageons déjà, avec joie, de futurs échanges. Nous sommes persuadés que ces journées seront le début d'une alliance indissoluble. »

Ils ne tarderont pas à traduire ces écrits en actes par la proposition d'un jumelage entre les deux communes. En fait, ils ne font que mettre en œuvre une volonté commune de rencontres suivies et d'échanges réguliers entre les deux communautés. En conséquence, le Comité d'échanges franco-allemands sera transformé en Comité de jumelage Mérinchal-Öhningen qui ne sera toutefois enregistré en préfecture que plusieurs années plus tard. À cette occasion sera également créé le blason de Mérinchal, les partenaires souhaitant acoler les deux blasons à l'occasion des cérémonies officielles de jumelage. Dans le même temps, ce nouveau blason sera sculpté et posé sur le linteau d'une des portes du château de La Mothe, siège de la mairie et du comité de jumelage de Mérinchal.

La communication entre les partenaires reste toutefois difficile à cause de la barrière de la langue. C'est pourquoi des cours du soir sont mis en place à Mérinchal afin d'apprendre, au minimum, des rudiments de la langue si difficile de Goethe. L'apprentissage s'avère certes laborieux pour les nombreux débutants, parfois plus très jeunes, mais tout se passe dans la bonne humeur et même souvent dans la franche rigolade, de quoi déridier les professeurs réputés sévères dans cette discipline. À l'issue de nombreuses heures aussi joyeuses que studieuses, les participants, sans maîtriser pour autant l'allemand, ont pu échanger a

minima avec leurs hôtes. Par la suite, la commune de Öhningen a fait de même en instituant des cours de français.

En 1988, les relations tissées à titre collectif et individuel se concrétisent à Öhningen où 90 Français arrivent dans le bourg richement pavé en l'honneur du 1 200e anniversaire de la commune et à l'occasion du jumelage officiel. Après les manifestations officielles avec signature de la charte de jumelage, les échanges de cadeaux..., la population se presse à la somptueuse fête animée par les associations musicales allemandes et le groupe folklorique français. C'est la joie, l'allégresse et la volonté d'aller de l'avant, exprimée par la phrase d'un participant : « Si on ne peut pas arrêter le cours du temps, on peut participer à la construction de l'avenir ». C'est une noble ambition qui va bien à ce type d'échanges. Ce qui allait tout aussi bien à cette manifestation était le symbole représenté par le couple de cygnes blancs du lac de Constance offert à Mérinchal.

En juin 1989, à l'occasion du jumelage officiel à Mérinchal qui réunit plusieurs centaines de personnes (dont 100 Allemands), ce qui nécessita l'utilisation d'un chapiteau géant, un autre symbole fut planté. Il s'agit du tilleul de l'amitié qui voisine, dans le parc du château de la Mothe, avec le tilleul du bicentenaire de la révolution, planté à la même époque. À partir de cette date, il s'est alors agi d'entretenir cette amitié par des échanges réguliers : en 1990 à Öhningen, en 1991 à Mérinchal,... Les manifestations ont rassemblé en général moins de personnes et les programmes se sont diversifiés et orientés, certaines fois, vers des rencontres à thèmes.



Une exposition en plein air à Mérinchal



À la fête de septembre à Öhningen





Vin d'honneur



Défilé de Mérinchal au carnaval d'Öhningen



Jumelage : discours à la mairie d'Öhningen

Ainsi en 1993, les artistes peintres allemands rendent visite à Mérinchal. Ils reviennent à différentes reprises, notamment en 1995, 1999, 2000... Depuis, ils présentent leurs œuvres dans différentes expositions à Mérinchal et dans d'autres villes de la région où ils obtiennent de nombreux prix. Les liens d'amitié qu'ont noués certains aboutissent, en 2003, à une première exposition originale à Mérinchal, puisqu'il s'agit d'une exposition à la ferme, en plein air où, selon l'expression d'un journaliste « l'art est dans le pré ». Le succès de cette manifestation encouragera la tenue d'une deuxième exposition en 2005, puis d'une troisième en 2007. Dans la même période, à l'invitation de l'Association des arts et de la culture de Öhningen, des peintres français exposent dans une salle magnifiquement rénovée, à l'intérieur du cloître qui est lui-même un des joyaux de la région du lac de Constance. Les artistes ont pu apprécier l'accueil et les œuvres de leurs homologues qui exposaient en même temps dans le même lieu. Ces expositions ont par ailleurs bénéficié de la venue de 5 000 personnes à la grande fête du village, dont plusieurs visiteurs de Mérinchal. Contrairement à la coutume française, il n'y a pas de manège lors de cette fête, mais de nombreuses attractions très variées pour petits et grands. Il y a surtout de nombreux stands où l'on peut acheter un peu de tout, déguster, boire et manger les spécialités locales, tout en assistant aux différents spectacles de rue ou en écoutant la musique des nombreux orchestres et groupes folkloriques locaux.

En 1994, outre un groupe de tout âge, une classe d'élèves germanistes est chaleureusement

accueillie à Öhningen où ils assistent au cours des jeunes Allemands et découvrent un pays et une région totalement inconnus pour la plupart d'entre eux. D'autres classes seront ultérieurement du voyage. En 1995, une classe d'élèves de Öhningen passe quelques jours à Mérinchal et Giat ; d'autres viennent à plusieurs reprises à Mérinchal pour des séjours d'une semaine afin de découvrir, à l'instar des jeunes Français, un pays et une région qu'ils ne connaissaient pas. Par ailleurs, les échanges de tous types se multiplient. En juin 2003, les deux communes jumelles participent ensemble à la première rencontre internationale des villes jumelées du Limousin, à Brive où des dizaines de communes se retrouvent pour échanger, présenter leur pays, leur région leur culture, leurs coutumes et traditions, leurs produits... et faire la fête en commun. En 2008, elles se retrouveront à Guéret pour les deuxième rencontres internationales ; en 2013, à Limoges pour les troisièmes. Dans le même temps, Mérinchal et sa région présentent, en décembre 2003, des produits locaux au marché de Noël de Öhningen. C'est une période où se développe chez nous cette coutume venue d'outre-Rhin. En 2009, Mérinchal accueille ainsi son premier marché de Noël qui connut un vrai succès. Les organisateurs décidèrent donc de renouveler cette manifestation qui se veut fraternelle, conviviale et ludique. Chaque année au château de la Mothe, à la mi-décembre, les visiteurs peuvent désormais participer aux différentes animations et découvrir les produits locaux, ainsi que les produits en provenance d'Allemagne, en particulier les spécialités de la Forêt Noire, massifs montagneux proche de Öhningen, réputé pour sa gastronomie.

Les initiatives ne vont pas cesser de se développer. En 2004, une rencontre a lieu, pour la première fois, hors des deux communes, les participants allemands et français faisant chacun un bout de chemin jusqu'en Bourgogne. Le 14 juillet, à l'occasion du passage du tour de France en Creuse, des fervents de ce sport se déplacent depuis Öhningen. En 2005, une visite d'Allemands a lieu à Mérinchal en juin. En septembre, les pétanquistes du club de Mérinchal initient les habitants lors de la fête de Öhningen. Les as de la boule y retourneront, ainsi que les pompiers et les jeunes footballeurs de l'Entente Sud-Est. Ces derniers y retourneront aussi quelques années plus tard. En 2007, les pompiers de Öhningen viennent à Mérinchal, participent à l'inauguration du nouveau centre de secours, puis un autre groupe sera présent lors des journées culturelles des automnales. D'autres participent à différentes reprises à la traditionnelle choucroute de l'hiver à Mérinchal.

Toujours en hiver, de petits groupes de Mérinchal s'intègrent au carnaval d'Öhningen qui est un ravissement pour les yeux et les oreilles. Pendant cinq jours, en effet, toute l'Allemagne, dont la région du lac de Constance, vit au rythme du carnaval : cortèges multicolores aux thèmes variés et recherchés défilent dans les rues des différentes villes. Chaque commune fait preuve de grande créativité dans la conception et la confection de costumes typiques. Il est vrai que, depuis novembre, les « carnavaliers » s'affairent, ne manquant ni de talent ni d'imagination pour que, le moment venu, la fête soit à son comble. Bals masqués, fanfares locales animent les soirées à la célèbre et incontournable « cave des sorcières » de la commune jumelle. En février 2009, le point d'orgue de ces journées, passées bien trop rapidement, restera incontestablement la descente en « Charrette mérinhaloise ». Imaginez le groupe de Creusoises, vêtus aux couleurs nationales, accompagnant un véhicule à quatre roues venu on ne sait d'où, dont un jeune assurait magistralement les commandes, dévalant à vive allure une rue à forte pente, encouragés par la foule nombreuse et surprise.

Toutefois, certaines dates ont été plus marquantes que d'autres. Cela a été le cas, évidemment, du jumelage officiel, qui engage les deux communes, ainsi que des anniversaires de jumelage, notamment le 10e anniversaire et, enfin, en 2008, à Öhningen, puis en 2009 à Mérinchal, du 20e anniversaire de la signature de la charte de jumelage. À cette occasion, la municipalité et le comité de jumelage avaient joint leurs efforts pour proposer un programme particulièrement riche. En fait, ce n'est pas tant le programme, que le sens donné à la rencontre qui importe : celle-ci a été particulièrement réussie car elle s'est déroulée en confiance. Lors de la cérémonie officielle, les multiples discours prononcés par les élus aux personnalités au demeurant très différentes ont d'ailleurs tous insisté sur les liens d'amitié résultant des rencontres. En juillet 2013, fut organisé le 25e anniversaire du jumelage à Öhningen qui a concerné une quarantaine de personnes de Mérinchal, dont beaucoup de jeunes qui représentent l'avenir et la pérennité des échanges. L'accueil du maire et du comité de jumelage fut très chaleureux et le programme intensif. Les participants ont pu découvrir sous un chaud soleil les bords du lac de Constance, notamment Überlingen et ses vignobles, ainsi que Stein am Rhein, cette dernière ville étant célèbre pour ses façades d'immeubles couvertes de fresques à caractère historique. La fête fut également chaleureuse et amicale, au bord de l'eau, dans le magnifique village de Wangen. Dans une ambiance tout aussi chaude, se sont

déroulées deux soirées, dont l'une au bourg de Öhningen dans la « cave des sorcières » où les partenaires et amis allemands ont offert aux Français présents, ainsi qu'à ceux qui n'avaient pu venir, de jolis cœurs en pain d'épices, qui, en principe, ne se dégustent pas, mais se conservent en signe d'amitié. Signe aussi que les partenaires allemands ont bon cœur !

Certains événements sont également plus marquants que d'autres. Il s'agit, notamment de « la choucroute française », du comité de jumelage de Mérinchal qui est aussi ancienne que les rencontres entre les deux communes, même si au cours des années elle a connu des évolutions. Au départ, elle ne concernait que les membres du comité et les amis et sympathisants du jumelage. Puis les partenaires allemands sont venus à cette occasion. Depuis, ils reviennent chaque année, surtout les pompiers. Ils sont toujours chargés de bonnes choses, en particulier de l'excellente bière de la Forêt Noire ; ils visitent la région, ils rencontrent les familles, ils retrouvent les fidèles habitués lors de la soirée commune... Soirée qui est parfois endiablée et n'a alors rien à envier aux animations de la « cave des sorcières ». En somme, la soirée choucroute qui se déroule à la fin de l'hiver est devenue un rituel qui attire toujours autant de monde.

En 2011, lors de l'une de ces soirées, a eu lieu une émouvante manifestation à l'égard d'Helmut. Helmut Duttler, d'abord connu par son prénom, est venu pour la première fois à Mérinchal il y a plus de trente ans avec une petite délégation de Öhningen. Il a immédiatement été enthousiasmé, a organisé différentes animations dont des rencontres de football à destination des enfants de Mérinchal. Il est le vétéran du jumelage à Öhningen et a toujours été un artisan constant, persévérant et très actif du développement des relations entre les deux communes jumelles. Ses nombreuses activités au service des autres lui ont valu d'être justement honoré, notamment par les municipalités, tant à Mérinchal qu'à Öhningen. Toutefois, lors de cette soirée, où il a été fait citoyen d'honneur, les participants ont fait un geste symbolique qui l'a manifestement touché : outre les cadeaux et les remerciements, Helmut a, en effet, bénéficié d'une ovation debout très spontanée et visiblement sincère, témoignages de reconnaissance et d'amitié directement liées à la longévité dans les échanges et le partage entre les deux communes.

Depuis trente ans il y a, certes eu des aléas, comme indiqué dans les numéros précédents, mais avant tout un foisonnement d'initiatives et, par-dessus tout, une réelle et permanente volonté de « participer à la construction de l'avenir » dans un esprit convivial et amical.



5e partie du feuilleton boudzanesque QUELLE VIE DE CHIEN !

par Boud'Zan, bâtard des Combrailles (suite)

11 – L'amour et moi

J'entends souvent les humains dire autour de moi : « Ah, l'amour ! », comme si c'était tout à la fois un paradis et un naufrage, et en ne sachant jamais lequel des deux l'emporte sur l'autre. Enfin, pour eux, cela semble unique et très important, à la fois enviable et détestable, une sorte de fatalité à laquelle on ne peut échapper. Encore une façon de se compliquer la vie : ils adorent ça !

Mes humains à moi parlaient l'autre jour de ce livre d'un grand écrivain, Le Désert de l'amour*. Mon maître avait dit : « Déjà l'amour, c'est pas toujours marrant. En plus, si c'est un désert ! » Ils ont bien ri ! J'ai rien compris.

Oh moi, l'amour, ou ce que je crois être l'amour, ça n'a pas été bien grand-chose dans ma pauvre petite vie de chien toujours cloîtré. Je commence à être âgé, bientôt douze ans : ici, dire qu'on est vieux, ça fait mauvais biais ! On

va donc dire : lorsque j'étais un peu plus jeune, je sentais parfois, quand je sommeillais dans le jardin, ces délicieuses odeurs « de faire des mômes » dont on a déjà parlé et qui traduisent l'appel de quelque tendre et palpitante chienne en demande... justement d'amour.

Comment sortir de leur terrain qui, en apparence, n'a pas plus d'ouverture que fort Knox ? Comme mes humains ne sont pas toujours plus malins que les autres gens, ils ont oublié qu'à travers le lilas, je pouvais agrandir certains petits passages en repoussant les pierres et les autres obstacles de la patte et du museau.

Et hop, en route vers l'aventure ! Quand mon poursuivant me recherche, je l'entends de loin crier, jurer et demander à tous ceux qu'il ren-

contre s'ils ne m'ont pas vu errer. « Il est toujours vers l'église ! On ne savait pas que notre chien était attiré par la religion... »

Eh non, pauvres gens, ce n'est pas la religion qui m'attire. (D'après ce qu'on en dit, c'est une belle source de conflits en tout genre.) Ce qui m'attire autour de cet endroit, ce sont de belles femelles en chaleur qui gîtent tout près de ce monument sacré mais qui, malheureusement, sont enfermées, elles aussi !

Quand j'en trouve une, accessible, consentante, c'est la danse de l'amour qui commence. Mes humains s'amuse à raconter que chez eux les cerveaux sont un peu différents selon le sexe, mâle ou femelle. Dans un croquis du cerveau de l'homme, on voit plein

AGEND À POIL !

11 juillet - Chambon - Festi'terres de Combrailles

13 juillet - 18h - Champagnat - conférence sur la géologie

16 juillet / 6 août - Loubeyrat - soirées de Chazeron

17-18 juillet - Charbonnières-les-Vieilles - Jazz sauce Combraille

18 juillet - Soumans - festival des drôles

18-19 juillet - Montaigut - fête médiévale

19 juillet - fête de la myrtille - St-Julien-la-Geneste (63)

25 juillet - Bord-St-Georges - Fête contre les mines : conférences, marché, animations, concerts. Présence de divers collectifs contre les mines.

1er au 8 août - St-Gervais - Bal de l'Europe

8 août - Voingt - 19h - Festi'Voingt

9 août - St-Maurice - rétro : un siècle des travaux des champs

10 août (à partir) - Bach en Combrailles

11 août - Champagnat - conférence : l'apiculture

13 août - Eaux-les-Bains - Nuit des lucioles

15 août - St-Hilaire-la-Croix - estivale du lac Roy

20-22 août - St-Sylvain-sous-Toulx - Festival « le bruit et la musique »

23 août - St-Gervais - foire aux béliers

19 septembre - Crocq - camp médiéval

27 septembre - Biollet - Marché Gratuit, 10h - 17h

La Naute été 2015 : suivez la programmation !

Arthé Café (Manzat), Fabuleux Destin (Aubusson), Café de l'Espace (Flayat), idem.

Suivez notre blog pour plus de dates.

Programme 2015 - Jardins-jeudis à La Spouze (La Celle-sous-Gouzon)

Spectacles à 21 h. Tél. : 05 55 62 20 61

Lundi 13/07 : Gabriel Nigaud, Le livre de Thomas Gagnepain, soldat de la grande guerre, lecture de Jean-Claude Bray

Jedi 16/07 : Duo Aramis Monroy, violons.

Lundi 20/07 : André Benedetto : Jaurès, la voix par Boris et René Bourdet

Jedi 23/07 : chansons de Prévert par René Bourdet et Isabelle Tourbier

Vendredi 24/07 à Trois-Fonds : Jean Philippon, communiste et exilé de l'Empire (vidéo : B. Pinet)

Lundi 27/07 : Antonin Artaud : Lettres à Annie, avec M. Altenburger

Jedi 30/07 : Duo à tue-tête, Julie Martin et Claudia Urrutia (chanteuses à cappella)

Vendredi 31/07 : Les deux guerres de Marc Bloch par Daniel Dayen.

Lundi 03/08 : récital de Brecht, par Michel Parrot

Jedi 06/08 : La barbe !, par Mélodie Le Bihan

Vendredi 07/08 : lecture Apollinaire : Lettres à Lou, avec Mélodie Le Bihan et Pauline Cazier

Lundi 10/08 : Prévert : Dîner de tête, avec Mélodie Le Bihan et René Bourdet

Jedi 13/08 : Chansons de Prévert à l'orgue de barbarie par Mélodie Le Bihan

Lundi 17/08 : Pièce d'Armand Gatti : Les cinq noms de résistance de Georges Guingouin

Jedi 20/08 : Ensemble Volta : ondes Martenot

Lundi 24/08 : Michel Zevacco, anarchiste et romancier populaire, de Luce Roudier, lecture par Frantz

Jedi 27/08 : Récital Prévert, Mouloudji, Ferré, Ferrat par Isabelle Tourbier et René Bourdet

Vendredi 28/08 : Mon village dans la tourmente (La Celle-sous-Gouzon 1939-1945), vidéos et récits.

Programme du Prieuré de Ste-Hilaire la Croix

Du dimanche 19 juillet au dimanche 23 août Greniers du Prieuré

Inauguration le samedi 18 juillet à 18h, Exposition ouverte tous les jours de 15h à 19h part. 1 : animaux des Combrailles « *À plumes, À poils ou pas...* », part. 2 : les chapiteaux de l'église et l'art roman et sur les animaux dans la religion hindoue.

Conférences liées à l'exposition Vendredi 10 juillet à 20h précédent le spectacle du festival de Gannat : conférence sur le bestiaire indien avec Geneviève Gay

Samedi 8 août à 20h30 animation chauve-souris avec écoute nocturne.

Jedi ou vendredi 30 ou 31 juillet : conférence de Guy Augier sur le rôle de l'ouvrier

Lundi 13 juillet à 18h30 Cour du Prieuré En avant première du festival de Gannat « *les cultures du monde* » programme **Cultures du**

de zones notées « sexe », « sexe », « sexe » et une autre, très grande, qui est celle des « excuses foireuses ». Sur le croquis du cerveau féminin, on constate que les zones « sexe » sont remplacées par des zones « amour » et que la place des excuses foireuses est plutôt réduite.

Mon humain a dit : « Ça, c'est bien des dessins de bonne femme ! » J'ai pas tout compris, mais tous leurs amis rigolent bien en écoutant cette divagation. L'un d'eux a dit : « Oh, ces deux zones peuvent quand même s'accorder, et ce doit être ça, l'amour ».

J'en reviens à mon amoureuse. Nous nous tournons autour, on dirait un manège endiablé. Je sens que mon petit organe s'émeut et durcit.

Je vais bientôt pouvoir « honorer » cette toute charmante... Mais qui vois-je soudain arriver, l'air furibard, alors que je suis en pleine folie érotique ? Mon maître, qui n'est plus du tout bien-aimé à ce moment. Il prend sa grosse voix et me fâche : « *Boud'Zan, qu'est-ce que tu fais là ? Tu as encore sauté le mur* ». Moi, je pense que c'est plutôt la chienne que j'aurais aimé sauter ! Je rejoins mon humain, une queue basse et l'autre ramollo. C'est chaque fois pareil. Impossible de jeter sa gourme !

Après chaque évasion, c'est mon humaine qui consolide le mur avec des pierres de plus en plus grosses et un barrage hideux dans lequel elle a même introduit deux vieux étendoirs à linge. Encore un mur de la honte ! Ils

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8
1								
2								
3					■			
4						■		
5			■					
6						■		■
7		■						
8								

Horizontalement :

1 - Prend le dessus. 2 - Chevronnés. 3 - Où l'on distribue du pain. Entame l'éradication. 4 - Enfant d'une mer. Six autres. 5 - Chrome. Bravade. 6 - Présence d'esprit. 7 - Fouilles. 8 - Ravi au lit.

Verticalement :

1 - Encore ! 2 - Alla se faire voir... chez les Grecs, par exemple. 3 - Repas entre potes, si l'on peut dire... Comme les Quatres dragons. 4 - Sur la Creuse. 5 - Se lit chez Platon. Parente. 6 - Invite à sortir. Définit un champ. 7 - Près de Louvain. 8 - Prophète. Petit grand homme.

Solutions du numéro précédent :

Horizontalement : 1 - COTHURNE. 2 - AMOUREUX. 3 - SISALS. 4 - ILS. LA. 5 - NIEE. BAN. 6 - ET. BOURG. 7 - THILL. DU. 8 - SOMATISE.

Verticalement : 1 - CABINETS. 2 - IOM. LITHO. 3 - TOSSE. IM. 4 - HUI. EBLA. 5 - URSS. OLT. 6 - REA. BU. 7 - NULLARDS. 8 - EXSANGUE.

Bengale avec l'appui de l'Ambassade de l'Inde à Paris et une ONG de Calcutta délégation de 25 artistes, chanteurs, danseurs, artisans avec différents contenus artistiques : danse Chhau, chant Baul et peinture chantée du Patachitra (classés Patrimoine Culturel immatériel de l'Unesco)

Samedi 25 juillet : Eglise à 20 h 30 Dans le cadre du Festival Baroque d'Auvergne : concert de l'ensemble mozartum avec bagumila Gizbert-Studnicka au clavecin et Johanna Radziszewska, voix soprano colorature

Jedi 13 Août : Eglise à 21 h Dans le cadre du Festival Bach en Combrailles : concert orchestre d'Auvergne, direction et violon : Amaury Coetaux, W.F. Bach, J.Chr. Bach et J.S. Bach

Samedi 19 septembre : Salle polyvalente Dans le cadre du festival de contes par l'association « S'en laisser conter »

spectacle pour jeune public et Soirée contes pour tout public, avec visite guidée du Prieuré

Abonnement au Trou des Combrailles

Pour recevoir le Trou

Dépôt dans votre point de vente le plus proche (ou à la mairie)

Votre exemplaire sera réservé (abonnement de soutien),

Prix : 10 euros par an.

Si vous voulez recevoir le Trou dans votre boîte...

comme il y a beaucoup de critères à satisfaire pour obtenir des réductions postales l'abonnement est un peu plus cher (frais d'envoi)...

(donc pas forcément conseillé)

Prix : 16 euros / an

Bien sûr, vous pouvez aussi soutenir financièrement le trou au même ordre !

LE TROU DES COMBRAILLES

Abonnement pour

1 an 2 ans (rayer)

Nom :
Prénom :
Adresse :
Mél. et/ou tél. :



Ordre : le Trou des Combrailles

Adresse : Le Trou des Combrailles, Mairie de Vergheas - 63330 Vergheas.

Mentions légales

Journal trimestriel édité par l'association

« le Trou des Combrailles »

Mairie - 63330 Vergheas

Tiré à 1000 exemplaires.

ISSN : 2264-5853

Directeur de publication : Julien Dupoux

Mise en Page : Jean-Michel Hérait

Imprimeur : Imprimerie Vadot - Combronde (63)

Site : troudescombrailles.revulublog.com

Mél. : troudescombrailles@gmx.fr

Pourquoi (parfois !) les poules ont mal au cul ?

...c'est parce qu'elles passent du coq à l'âne.

« *Quelle drôle de planète ! pensa-t-il alors. Elle est toute sèche, et toute pointue et toute salée. Et les hommes manquent d'imagination. Ils répètent ce qu'on leur dit... Chez moi j'avais une fleur : elle parlait toujours la première...* »

Antoine de Saint-Exupéry,
Le Petit Prince

« *Cet étouffement de toute résonance intérieure, qui est la vie des couleurs, cette dispersion inutile des forces de l'artiste, voilà « l'art pour l'art ».* »

Wassily Kandinsky,
Du Spirituel dans l'art,
et dans la peinture en particulier

Phyto-épuration

Certains particuliers (et certaines communes) ont affaire en ce moment au SPANC, c'est à dire, à la mise aux normes des systèmes d'épuration des eaux. Nous nous sommes intéressés à l'un d'eux, la phyto-épuration, qui peut représenter un système à la fois économique et écologique.

1 - Rencontre avec Richard Bourdeau.

Richard est basé près de Riom, à Ménérol. Il parle de la philosophie de la phyto-épuration, complémentaire pour lui des toilettes sèches, assainissement que l'on peut tout à fait faire soi-même, il encourage d'ailleurs cela, pour un moindre coût.

Principes et raisons

Le processus épurateur est celui d'un filtre bactérien fonctionnant en aérobiose, c'est à dire grâce à l'oxygène de l'air.

Les plantes aquatiques développent rapidement un complexe racinaire important, par l'énergie solaire et donc la photosynthèse, elles émettent de l'oxygène par leurs racines.

Ainsi des milliards de bactéries aérobies s'activent et transforment la matière organique contenue dans les eaux usées en matière assimilable par les plantes. C'est le processus général du « nettoyage de l'eau », de son épuration, le même que celui mis en œuvre dans les grosses stations d'épuration.

Toutefois dans notre cas, les bassins de plantes remplacent économiquement et esthétiquement les systèmes mécanisés et sophistiqués : « *adhérent des associations Eau Vivante et Graine d'Eau, nous proposons exclusivement un système d'assainissement individuel par filtres plantés, et requérons une seule condition, à laquelle nous tenons beaucoup, c'est l'utilisation des toilettes sèches* ». Les coliformes fécaux et autres agents pathogènes renfermés dans nos selles ne peuvent être détruits principalement que par la chaleur, il est donc inapproprié d'introduire dans un cycle aquatique ces bactéries fécales qui seront difficilement traitées.

Et pour aller au bout de la démarche écologique en assainissement, c'est à dire la réintégration de la ressource au sol et le respect du cycle de l'eau et des matières, la gestion différenciée des eaux grises et des eaux vannes apparaît comme indispensable.

D'où la pertinence d'une utilisation conjointe du compostage des matières issues de toilettes sèches pour les eaux vannes et la phyto-épuration pour les eaux grises.

Mise en oeuvre

Les bassins de filtration sont disposés en cascade, sans contrainte de distance ni de position relative. Leur nombre et leur taille est fonction du nombre d'équivalent-habitants (moyenne d'usagers sur l'année).

La surface utile : 10 m² souvent suffisent, l'inclinaison du terrain peut en dépendre.

Prix : 1000 - 1500 euros tout compris (les amoureux de la pelle et de la pioche peuvent encore faire baisser)

- Entretien : un fauchage et un éclaircissement des plantes tout les ans, (pas plus).

Quelques comparaisons avec d'autres systèmes individuels dits Microstations d'épuration.

(A en faire pâler ceux qui les ont déjà installés)
Coût : - Phyto 1000 - 1500 euros

- Microstations, achat de la cuve et systèmes de 4000 à 9000 euros.

+ 1500 à 2000 euros d'installation.
+ Contrat d'entretien 150 à 250 euros/an

+ Pour beaucoup de modèles consommation d'électricité 50 à 60 euros/an
+ Vidange de la cuve 300 euros/3 ans

Et comme ces installations fonctionnent à l'électricité, pas de prêt à taux Zéro.

- Fosses toutes eaux et Filtres à sable
- Achat + filtre à sable 7500 euros

+ 300 à 400 euros de vidange/3ans.

+ Prévoir dans 15 à 30 ans la fin de vie et le coût de renou



vement et le traitement du gros volume de sable utile pour ce type d'installation.

(sans commentaire !!)

Surfaces utiles :

- 10 m² phyto.
- 10 à 30 m² microstations suivant la nature du terrain pour l'épandage.
- 40 m² Minimum fosses toutes eaux et filtre à sable + épandage.

Pas de commentaire non plus !!!

Fabriquer ses bassins

Richard encourage vivement à fabriquer ses propres bassins, c'est beaucoup plus économique. Il nous dit qu'il est intervenu sur un mode associatif, pour donner des conseils. Quand on lui demande si ça ne pose pas un problème d'agrément ou de normes de construire soi-même, il nous répète que c'est la sortie des eaux qui est contrôlée, si l'eau est de qualité potable : aucun soucis. Et la phyto-épuration permet une qualité de sortie dont beaucoup d'autres systèmes ne peuvent se prévaloir.

En complément...

Richard ne fait pas que de la phyto-épuration. Il fait de la construction écologique en ossature bois-paille. Etant proche de la retraite, c'est un jeune, Guillaume (EcoLogis) qui reprend ses chantiers et qui se spécialise dans l'isolation.

Nos remerciements à Richard Bourdeau de Ménérol, qui travaille avec l'association « Graine d'eau » et dont les infos et les documents nous ont permis de faire cet article.

Les schémas sont les reproductions de ceux de Richard.

Contact : 06 63 34 39 12

2 - rencontre avec Patrick Mollas

Patrick est basé à Peyrat-la-Nonière, en Creuse. Il travaille en lien avec Aquatiris, un réseau de bureaux d'études et d'installateurs.

Le fonctionnement

Le bureau d'Aquatiris, pour Patrick, est à Faux-la-Montagne, il fait des études pour le dimensionnement ou l'implantation et monte le dossier de demande au SPANC. Dans son cas, c'est le bureau d'études qui donne l'agrément. Lui est installateur. Il a par exemple fait un chantier au Chauchet, un vers Auzances, un vers Guéret. Il signale, pour les curieux, qu'on peut voir des bassins de phyto-épuration à l'étang des Landes.

Le bureau d'études Aquatiris enquête par télé-

phone pour voir si les gens sont motivés : il faut couper les roseaux l'hiver et basculer la vanne des premiers bassins une fois par semaine. Le bureau appelle ensuite les installateurs selon la géographie, la configuration du terrain et les équipements de l'installateur.

Patrick dit que ce n'est pas forcément économique, que ça revient cher de main d'œuvre, qu'il faut compter environ 8000 euros pour un foyer. Mais ceci, c'est pour un système qui traite toutes les eaux, mêmes les toilettes. Le coût est énormément réduit avec des toilettes sèches où on peut même concaténer les différents étages en un seul bac. Il y a une possibilité d'un simple accompagnement pour celui qui entreprend de construire lui-même ses bassins.

Tous ses systèmes ne sont agréés que depuis décembre 2009 !

De toute façon, il rappelle qu'une fosse doit se vidanger tous les 4 ans et que, pour bien faire, son bac dégraisseur devrait être vérifié tous les 6 mois. Et qu'une fosse demande 10 fois plus de surface que la phyto-épuration !

Quelques points techniques complémentaires

Les techniciens du SPANC ne proposent pas toujours la phyto-épuration quand vous vous installez ou construisez une maison : comme si la solution n'existait pas ! Pourtant, elle est agréée et permet, ou de construire soi-même, ou de faire travailler des gens du coin...

Il faut compter 2 m² de filtre par équivalent habitant, calculé selon le nombre de pièces principales dans la maison (au cas où la maison est revendue, le système doit pouvoir demeurer, voilà pourquoi on parle d'équivalent, il s'agit en fait de la contenance de la maison). Pour une maison, il faut donc généralement compter 10m².

Le terrain doit comporter un dénivelé : 1m entre les deux niveaux d'assainissement. Sinon... il faut fabriquer ce dénivelé ! Ce qui a déjà pu être fait.

Quelles plantes y a-t-il dans les bassins ?

Dans les premiers bassins, uniquement des roseaux. Les bambous marcheraient mais Patrick (comme Richard d'ailleurs) met en garde contre leur emploi, c'est une plante envahissante, et pas tellement locale !

Dans le deuxième bassin, on trouve les plantes suivantes :

Iris

- Menthe aquatique
- Salicaire
- Plantain d'eau
- Massettes
- Scripes
- Rubaniens

En complément...

Patrick Mollas dispose également d'un appareil qui mesure la pollution électromagnétique. Il mesure le champ électromagnétique. Il dit que certaines personnes dorment mal à cause de la proximité des lampes de chevet et qu'il suffit parfois simplement d'inverser la prise (entre phase et neutre) pour réduire drastiquement le champ électromagnétique et ses nuisances.

Certains appareils émettent beaucoup d'ondes et il faudrait être à une distance respectable pour ne pas subir les champs : 2,5m pour un téléphone fixe sans fil (baladeur), 3m pour un plancher chauffant...

Un bon sujet pour un prochain article ?

Contact : Creuse Eco² - Patrick Mollas - Peyrat-la-Nonière - 05 55 80 34 46

M.L & J.D

CERDAMHE

Une nouvelle association a vu le jour à Espinasse : CERDAMHE, jeu de mot entre CERDA qui veut dire artisanat en Gaulois et AMHE pour les Arts Martiaux Historiques Européens.

En effet c'est une association d'évocation historique tant par le travail artisanal que par les techniques martiales de nos ancêtres.



Les AMHE sont l'étude et la pratique de traditions martiales européennes éteintes. Il s'agit de reconstruire à l'identique des techniques et des systèmes d'arts martiaux qui, tombés en désuétude, ne sont plus enseignés. Ainsi, les AMHE englobent une diversité importante d'arts martiaux s'étalant de l'Antiquité jusqu'au début du XXe siècle.

Ils permettent ainsi l'étude et la pratique de nombreuses armes, dans de nombreuses situations : escrime civile, duel judiciaire, combat avec ou sans armure, à pied ou à cheval, gladiature, combat gaulois lance/bouclier, baïonnette, escrime mousquetaire, épée/bocle, messer, dague, épée longue, hache noble, lance, rapière, bâton.... Les diverses sources (traités d'escrime, sources archéologiques, littéraires et iconographiques) sont étudiées, traduites et interprétées pour ensuite être mise en pratique par un entraînement régulier entre partenaires.

Dans une optique de sécurité, des simulateurs d'armes (en mousse, nylon, bois et acier selon l'expérience de chacun) et des protections spécifiques sont utilisés.

N'hésitez pas à nous joindre pour tout renseignement ou si vous désirez participer à des séances d'entraînement.

CERDAMHE

mél. : cerdamhe@gmail.com - tél. : 06 07 50 45 01
site : cerdamhe.wix.com/cerdamhe - FB : CERDAMHE

